


# Etrennes de polymnie : recueil de chansons, romances, vaudevilles [etc.] ([Reprod.]) [par Jean Baudrais]






Baudrais, Jean. Etrennes de polymnie : recueil de chansons, romances, vaudevilles [etc.] ([Reprod.]) [par Jean Baudrais]. 1785-1789.

# ETRENNES
# DE
# POLYMNIE,

Recueil de Chansons,
Romances, Vaudévilles &c.

*Gravés avec de la Musique nouvelle.*

*On a ajouté les Timbres des Airs connus sur lesquels la plûpart des Morceaux peuvent aussi être chantés.*

---

*A PARIS.*

*Au Bureau de la Petite Bibliothéque des Théâtres, rue des Moulins, Butte St. Roch, N°. 1.*

Chez *Bélin, Libraire, rue St. Jacques, près St. Yves.*
*Brunet, Libraire, rue de Marivaux, près le Théâtre Italien.*

*Et tous les Marchands de Musique et de Nouveautés.*

*Avec Approbation et Privilége du Roi.*

1786.

*Gravé par Le Roy, l'ainé, Place de Cambray.*

# AVIS.

Ces Etrennes qui font suite à la Petite Bibliothéque des Théâtres, paroîtront tous les ans, vers le 15 Décembre, et seront composées d'un choix de Chansons, Romances, Vaudevilles, &c. les plus agréables, et les plus variés que MM les Auteurs Musiciens et Amateurs, le plus avantageusement connus dans ce genre, auront envoyés au Bureau, avant le 1.er Août de chaque année. La Musique et la Lettre seront gravées avec le plus grand soin et rien ne sera épargné pour le plus de perfection possible dans l'exécution.

MM les Souscripteurs de la Petite Bibliothéque des Théâtres recevront ce volume Gratis; et les Personnes soit de Paris, soit de Province, qui n'auront pas souscrit pour cette Collection Dramatique et qui voudront se procurer ces Etrennes, s'adresseront au Bureau ou chez les Libraires indiqués, on les payera 3.tt brochées: il suffira de faire parvenir l'argent franc de port par la Poste en envoyant la Reconnoissance et la Lettre d'avis aussi affranchies, et l'on recevra le volume par la même voie, aussi franc de port; par tout le Royaume.

N.a Le prix de la souscription de la Petite Bibliothéque des Théâtres pour chaque année est de 33.tt pour Paris, et de 36.tt pour la Province franche de port par la Poste, il en paroît deux années de 24 volumes chacune.

# AVIS.

Messieurs nos Souscripteurs sont priés de vouloir bien renouveller leur abonnement le plus tôt possible, et de nous envoyer leurs noms et demeures exactement et lisiblement écrits, afin que la réimpression de leurs adresses et l'envoi des Volumes ne souffrent aucun retard.

La grande quantité de Volumes que nous avons perdus ces deux premieres années, et que nous devons attribuer, en partie; aux changemens de domiciles dont nous n'avons pas été avertis à tems, et aux réclamations trop tardives qui nous ont été faites, nous engage à prier, de nouveau, MM. nos Souscripteurs de faire faire dans les Bureaux de Poste du lieu de leur résidence la recherche des Volumes qu'ils n'auroient pas reçus à l'époque de leurs livraisons; et s'ils ne les recouvroient pas par ce premier moyen, de nous le faire savoir, aussi-tôt, à nous-mêmes, en notre Bureau, où toutes les plaintes doivent être adressées directement, et d'où uniquement se feront désormais les remplacemens de Volumes perdus.

# ÉTRENNES DE POLYMNIE

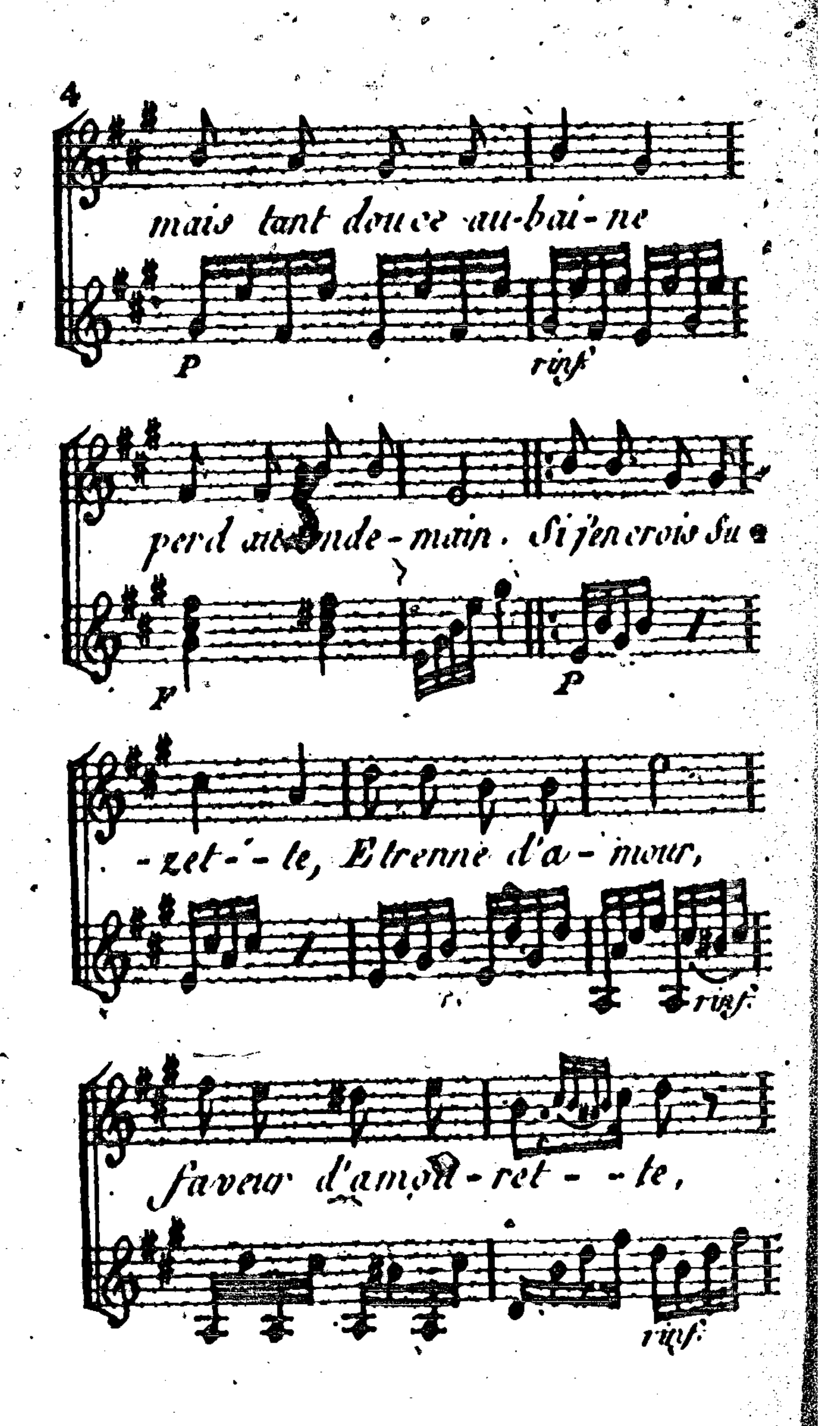
Année 1786.

## L'ÉTRENNE, Chanson.

*Paroles de M. de Mayer,*
*Air et Accompagnement par M. Porro.*







mais tant douce au-bai-ne
P
rinf
perd au lende-main. Si j'en crois Su
P
P
-zet- - te, Etrenne d'a-mour,
rinf
faveur d'amou-ret- - te,
rinf




Au-gai tems des roses
Que préfere-t-on ?
Fleurs sur toutes choses
Et tendre bouton.
Du printems qui vole
Les momens sont courts ;
Il n'est, sur parole,
Beau qu'aux premiers jours.

Amour, quoiqu'on fasse,
Ne nous manque pas
Quand l'œil d'une grace
Eclaire nos pas ;
Mais si c'est folie
De sentir amour,
Je la crois guérie
Dès le second jour.

# LA VEUVE DÉLIVRÉE DU FEU, OU LES BRAMINES VENGÉS,

## Romance.

*Paroles de M. le Chevalier de Cubieres Adressée à M. Le Miére, Auteur de la Veuve du Malabar, Tragédie.*
*Air: Que ne suis-je la fougère, &c.*
*Voyez pour la Musique Page 100 du Volume des Etrennes de 1785.*

---

*Le Dieu de la Poësie*
*Vous fit le don le plus beau;*
*Mais des Buchers de l'Asie*
*Pourquoi charger le tableau?*
*Vous traitez Messieurs les Brames*
*Comme de méchantes gens....*
*Ce sont les meilleures ames:*
*Pourquoi plaire à leurs dépens?*

*De Lanassa* l'aventure*
*N'est point telle que vos vers*
*En ont tracé la peinture,*
*Quoiqu'ils charment l'univers.*

**Nom de la Veuve du Malabar de M. Le Miére.*

Lorsque cette belle veuve
Eut perdu son cher époux,
On lui fit, au lieu d'épreuve,
Le traitement le plus doux.

Un Prêtre, beau comme un Ange,
D'abord courut la chercher :
Il en est auprès du Gange
Qui savent plaire et toucher.
Il lui dit, mais à l'oreille :
» Madame, ne craignez rien.
» Sur vos destins le ciel veille ;
» Nous voulons tous votre bien. »

Par ce discours rassurée,
Sur un magnifique char,
Monte alors, moins éplorée,
La Veuve du Malabar ;
Puis, observant le Bramine,
Qui la regarde à son tour,
La belle juge à sa mine
Qu'un Prêtre connoît l'amour.

*Elle descend, on la place*
*Sur un bucher tout en feu.*
*Les cris de la populace*
*Célébrent le nom de Dieu.*
*Mais, par un beau stratagême,*
*Opérant* incognito
*Lanassa, tremblante et blême,*
*Est sauvée* ex abrupto.

*Les adorateurs de l'Astre*
*Seul auteur de tous nos biens,*
*Les Prêtres de Zoroastre*
*Sont de grands Mécaniciens:*
*Grâce à certaine Machine,*
*Dont nous ignorons le jeu,*
*L'incomparable Héroïne*
*Ne perdit pas un cheveu.*

*Qu'ai-je dit?... Portée à peine*
*Dans un magique Palais,*
*Servie et traitée en Reine,*
*Par d'innombrables sujets,*

*Elle est en proie aux hommages*
*D'un peuple pieux et fou,*
*Qui brise alors les images*
*Du redoutable Wisnou.**

*Des Bramines très-honnêtes*
*Et par l'amour échauffés,*
*Imaginant d'autres fêtes*
*Que d'affreux* Auto-da-fes,
*Tout d'abord à l'Indienne*
*Viennent proposer le bain,*
*Puis musique Italienne*
*Et puis un souper divin.*

*Le soir même assise à table,*
*Pour dissiper son chagrin,*
*Un Pontife vénérable*
*Lui chante ce doux refrain.*
*»Ah! si nous brûlions les femmes*
*»Serions nous dignes du jour?*
*»Nous ne connoissons de flammes*
*»Que celles du tendre Amour!»*

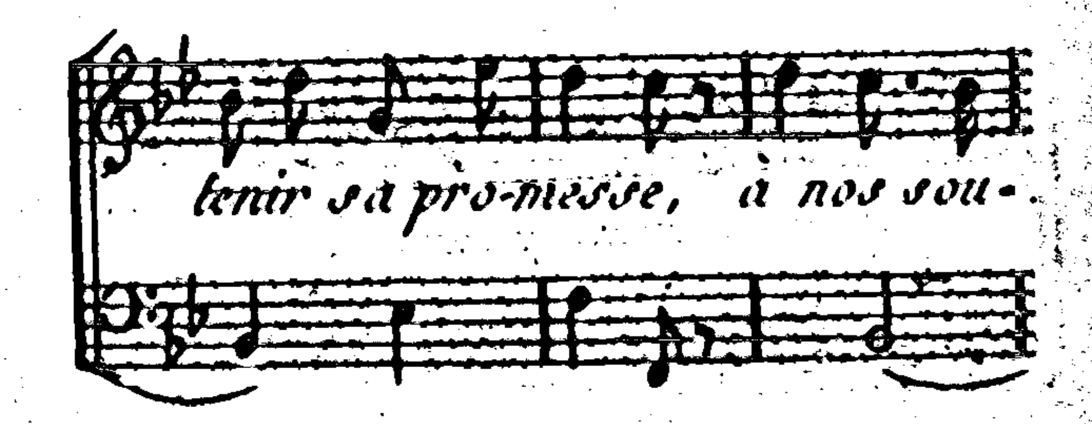
** Dieu des Indiens.*

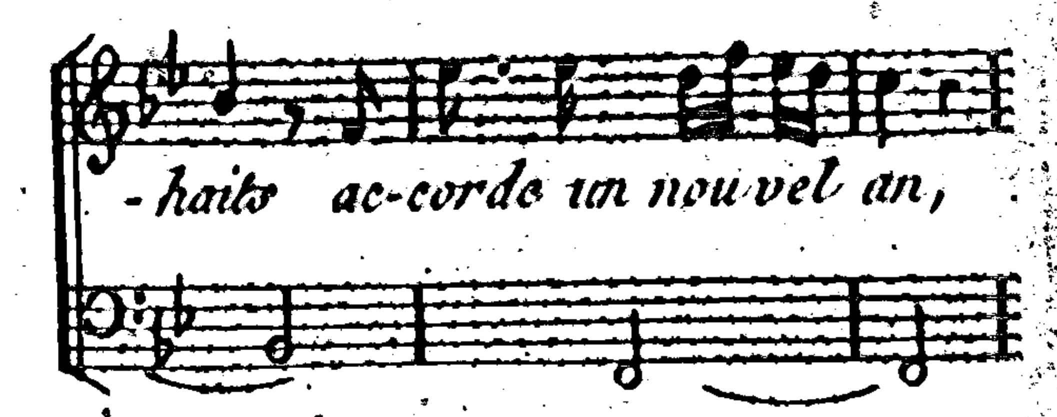
# *LES TORTS DE LA JEUNESSE,*

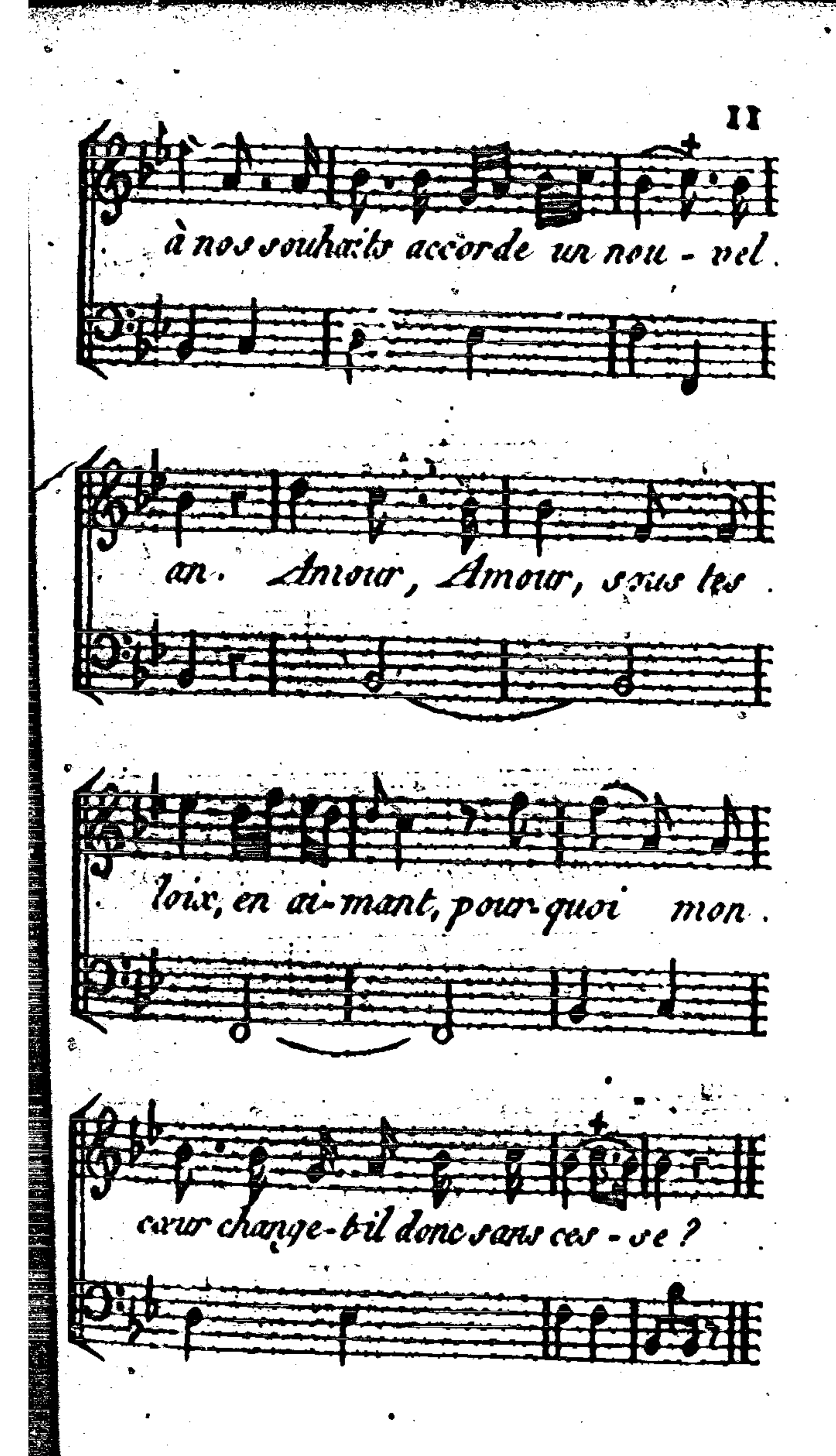
## Couplets.

*Paroles de M. Mayeur de Saint-Paul,*
*Musique del Signor Paësiello.*




à nos souhaits accorde un nou - vel
an. Amour, Amour, sous tes
loix, en ai-mant, pour-quoi mon
cœur change-t-il donc sans ces - se ?

Chaque beauté me plaît et m'intéresse;
Mais consent-elle à faire mon bonheur?
Un jour voit naître et mourir mon ardeur.
Pourquoi mon cœur change-t-il donc sans cesse?

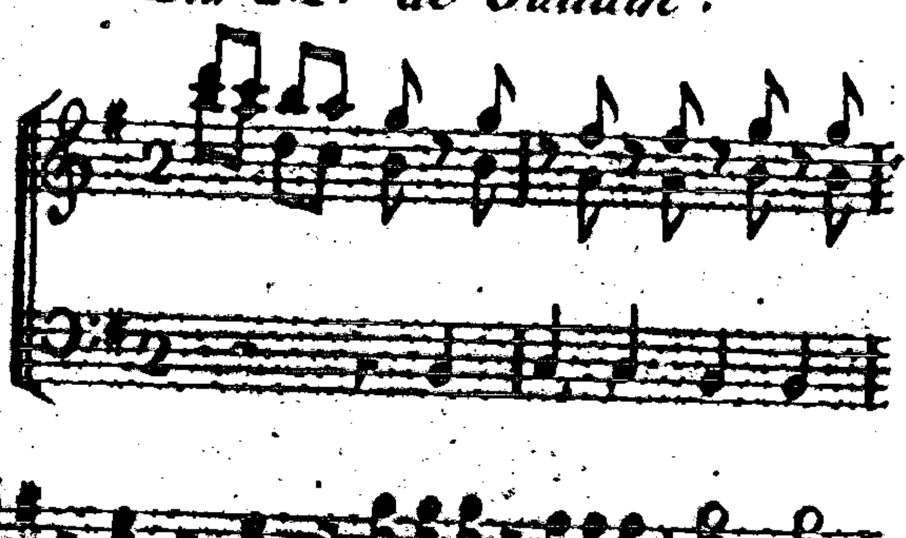
Lise est jolie, elle a de la finesse,
Sa voix brillante est faite pour charmer;
Je me disois: je veux toujours l'aimer.
Pourquoi mon cœur change-t-il donc sans cesse?

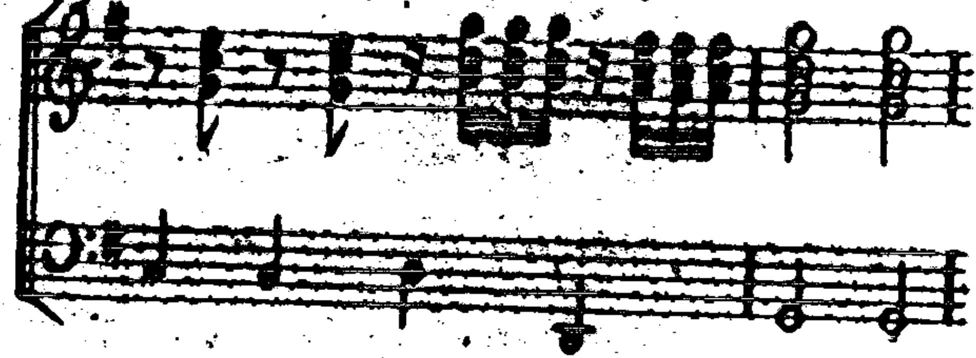
La blonde Iris est coquette, et confesse
Qu'elle se fait un jeu de nos amours;
Son air dolent me séduisit deux jours.
Pourquoi mon cœur change-t-il donc sans cesse?

A cinquante ans élégant, par adresse,
Mondor chérit et prise son penchant,
Malgré qu'Iris le trompe à tout instant.
Pourquoi mon cœur change-t-il donc sans cesse?

# CHANSON.

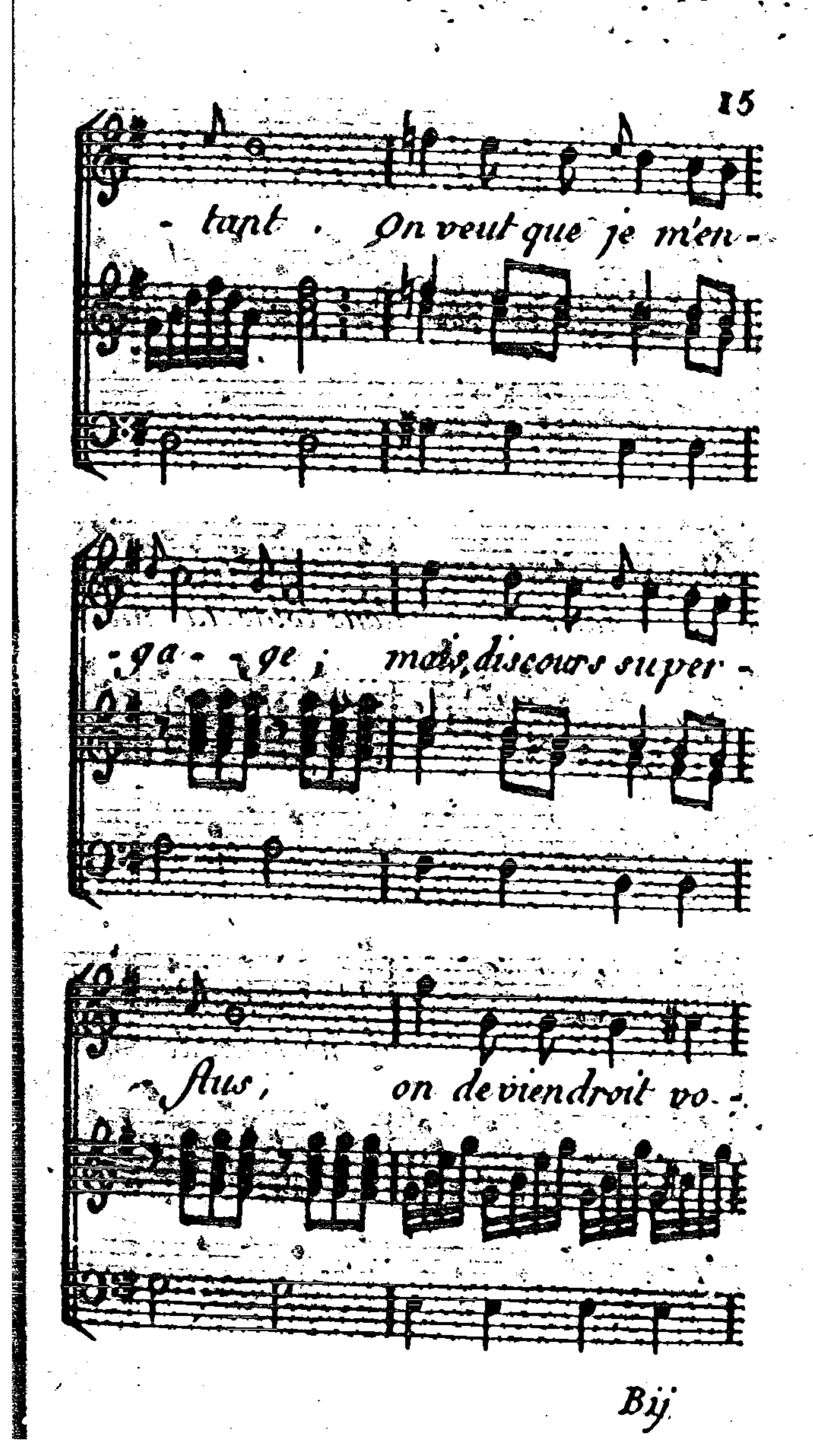
Paroles de M. Léonard
Air et Accompagnement de Harpe
Par M^elle^ de Gaudin.








-du- -re al-loit un jour chan-
-tant: dans toute la na-
-tu- -re il n'est rien de cons-


-tant. On veut que je m'en-
-ga-ge; mais, discours super-
-flus, on deviendroit vo-


-la - - -ge : non je n'ai-
-me -rai plus

J'avois pris soin d'instruire
L'Oiseau le plus charmant ;
Il ne cessoit de dire
Qu'il m'aimoit tendrement
Hélas ! par ce langage
Tous les cœurs sont déçus ;
L'Oiseau quitta la cage :
Non je n'aimerai plus !

J'avois un chien fidèle,
Et beau comme le jour ;
Il étoit le modèle
Du plus parfait amour ;
J'ai vu périr ses charmes ;
Voila mes soins perdus .
J'en ai versé des larmes .
Non je n'aimerai plus .

Le Berger qui l'adore
Vole à ses pieds soudain ;
Elle vouloit encore
Répéter son refrain ;

Mais quand le cœur soupire,
Quand les sens sont émus,
Est-il bien tems de dire :
Non je n'aimerai plus !

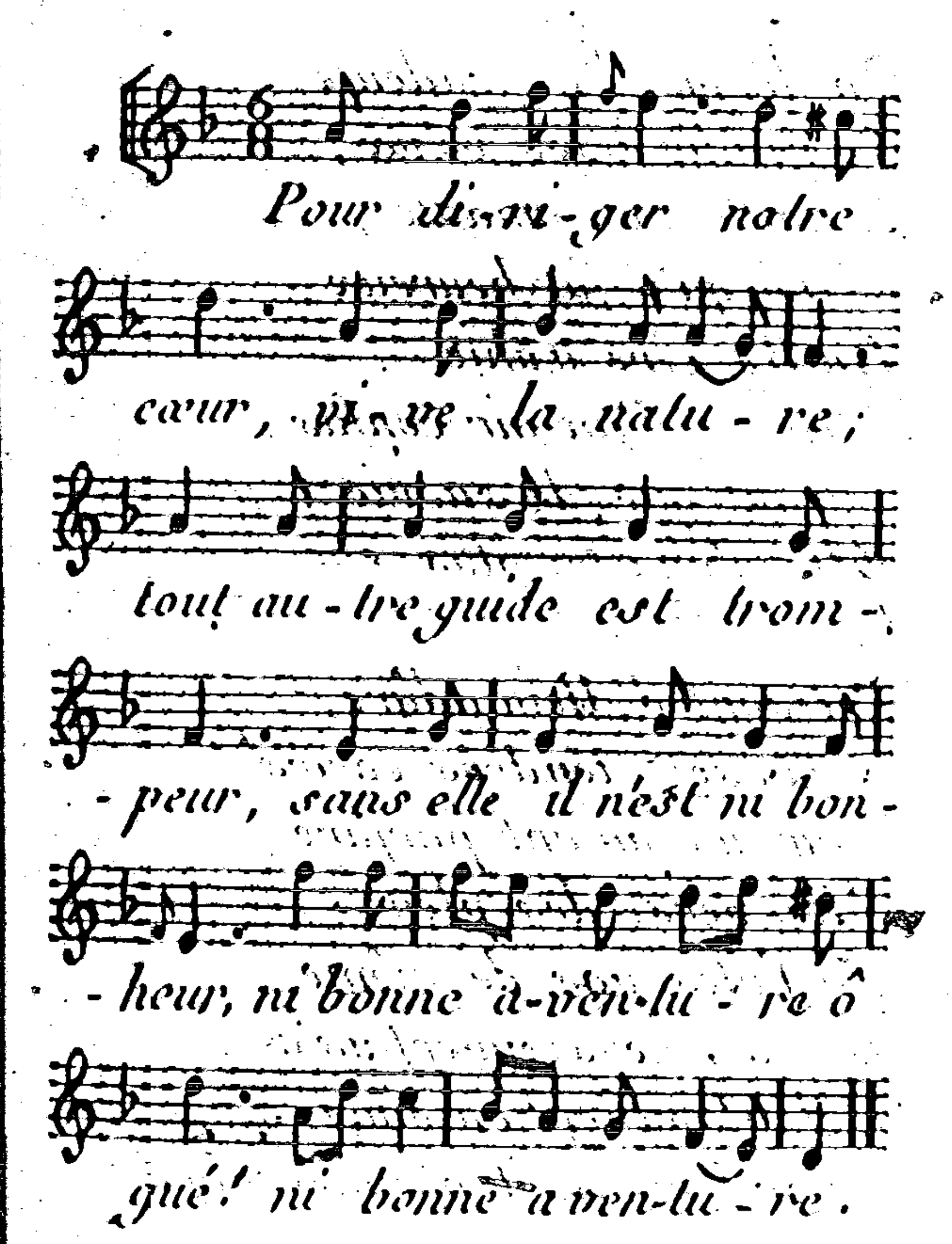
On dit que l'imprudente
Se rendit à ses vœux ;
Il quitta son amante,
Si-tôt qu'il fut heureux.
La Bergère trahie
S'en va d'un air confus,
Jurant que de sa vie
Elle n'aimera plus.

Du sort d'Alcimadure,
Gémissez, tendres cœurs !
Pour un amant parjure,
Elle verse des pleurs :
Ne faites pas de même
Des sermens superflus :
Hélas! souvent on aime,
Quand on croit n'aimer plus.

# L'AMI DE LA NATURE,

## Chanson.

*Paroles et Musique
de M. De Lautel.*



*D'un préjugé triomphant*
*La raison victime*
*S'effarouche follement,*
*Et d'un plaisir innocent*
*Veut nous faire un crime,*
*O gué!*
*Veut nous faire un crime.*

*Plus heureux, moins raisonneur,*
*Cet agneau timide*
*Suit le penchant de son cœur;*
*Et toujours vers le bonheur*
*Son instinct le guide*
*O gué!*
*Son instinct le guide.*

*Ainsi parloit Abélard*
*A son écoliere;*
*Ce discours simple et sans art*
*A son cœur jeune et sans fard*
*Rendit la lumiére*
*O gué!*
*Rendit la lumiére.*

Héloïse prit enfin
Son cœur pour oracle ;
L'amour de son feu divin
Echauffant bientôt son sein,
Leva tout obstacle
O gué !
Leva tout obstacle .

Elle brûla constamment
D'une flamme pure ,
Dans les bras de son amant
S'écriant à chaque instant :
Vive la nature
O gué !
Vive la nature .

Du sort cruel leur ardeur
Eprouva l'injure ;
Rien n'échappe à sa rigueur
Et c'est, hélas ! par malheur
La loi de nature
O gué !
La loi de nature .

# COUPLETS
## adressés à des nouveaux Mariés
*Par M. Des Fontaines.*

*Air : On compteroit les Diamans &c.*
*Voyez pour la Musique page 142 du Volume des Etrennes de 1785.*

---

A la Mariée.

*Par un accord fait en ce jour*
*Devant l'Hymen et son Notaire,*
*Le tendre enfant qu'on nomme Amour*
*Quitte les rives de Cythere.*
*C'est sur tes pas que l'inconstant*
*Veut désormais apprendre à plaire;*
*Ah! combien il sera charmant,*
*Quand il aura ton caractere!*

*C'est toi qui dois le rendre heureux;*
*Et pour avoir cet avantage*
*D'un Epoux jeune et vertueux*
*Adroitement il prend l'image.*
*Il sourioit avec douceur*
*Aux roses qu'il voyoit éclore;*
*Mais il sentoit qu'à son bonheur*
*Grâce et candeur manquoient encore.*

Cette candeur qui nous séduit,
Par la raison sera suivie;
Raison qui donne à ton esprit
Ce charme heureux que l'on envie:
De tous ces dons, si peu connus,
Offre nous vîte une copie;
Quand un modèle a les vertus,
Il faut qu'Amour le multiplie.

Au Marié.

Et toi, qui portes dans tes yeux
La douce emprinte de ton ame,
Même ardeur, au gré de tes vœux,
Naîtra de celle qui t'enflamme.
Ah! des jours, des jours les plus doux
Pour tous les deux elle est l'augure!
Du vrai bonheur de deux Epoux
Le sentiment est la mesure.

A tous les deux.

Parmi les couples du bon ton,
Pareil bonheur n'est plus de mode
Mais de Baucis et Philémon
Les Dieux vous ont remis le code
Aussi l'Amour qui suit vos pas
Prolongera-t-il votre chaîne;
Oui, déja même il dit tout bas
Qu'il en fera la cinquantaine.

# CHANSON

*Paroles de M. . . . . .*

*Musique de Melle. . . .*

*Agée d'environ quinze ans.*



Je l'ai passé cet âge heureux de plaire ;
Je touche, hélas! à l'hyver de mes ans.
Quand les frimats vont désoler la terre,
On cherche envain les roses du printems. (Bis)

Je l'ai passé cet âge heureux de plaire,
Et loin de moi, de mon triste séjour ;
Je vois des ris fuir la troupe légère
Un cheveu blanc effarouche l'amour. (Bis)

Je l'ai passé cet âge heureux de plaire ;
Je n'en ai plus qu'un triste souvenir :
Momens trop courts, erreur fatale et chère,
Devois-tu naître, ou devois-tu finir! (Bis)

Je l'ai passé cet âge heureux de plaire ;
Que n'ai-je aussi passé celui d'aimer!
Que sert, hélas! un cœur, ô ma Glicère!
A qui n'a plus l'espoir de te charmer. (Bis)

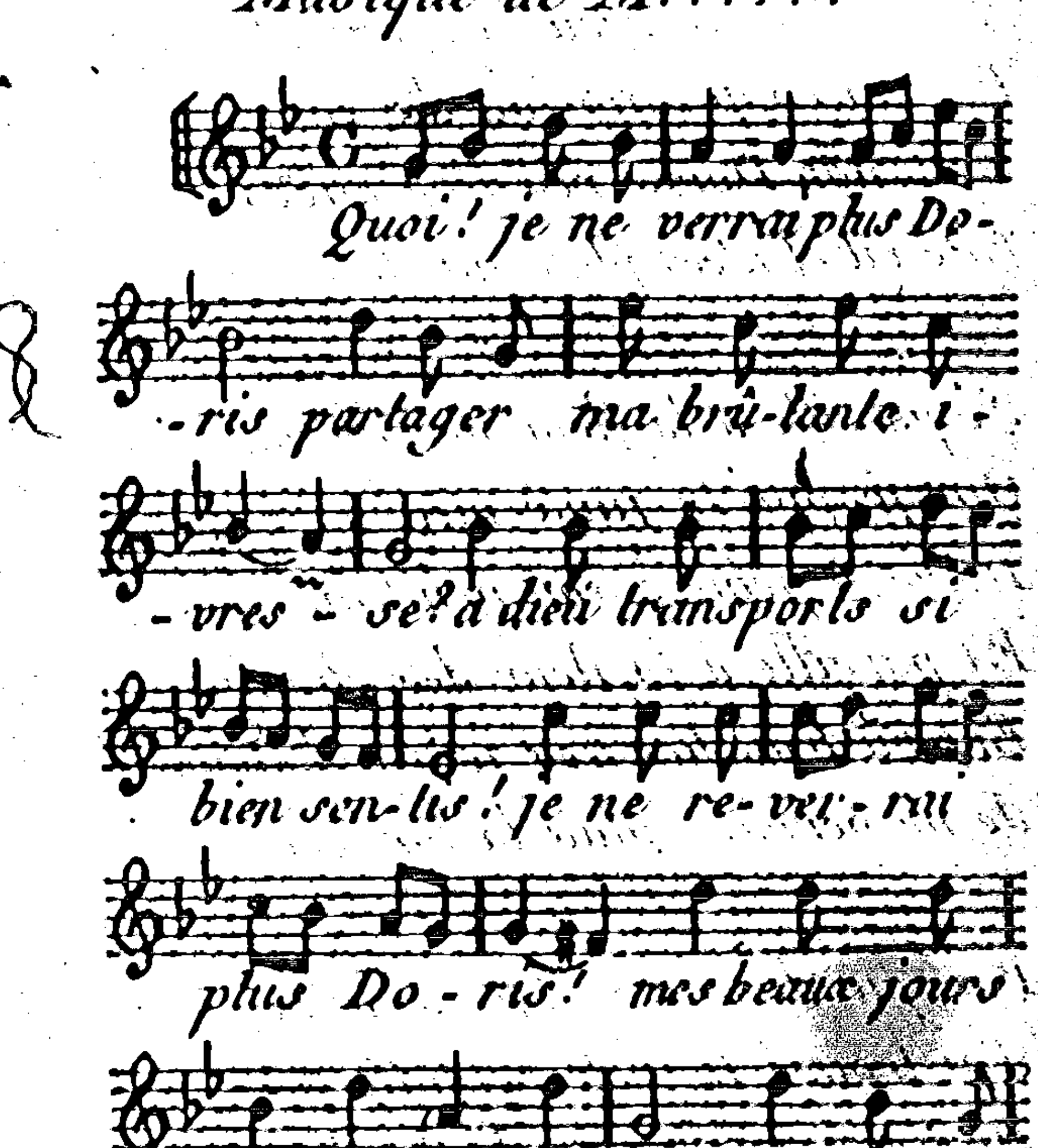
Envoi.

Toi pour qui naît cet âge heureux de plaire,
Cueille au matin les roses du plaisir :
Ah! le bonheur, ô ma tendre Glicère,
N'est qu'une fleur que le soir va flétrir. (Bis)

# ROMANCE

Paroles de M. Bodard.

Musique de M......




n'ai plus de mai-tres - - se

Par un coup imprévu du sort,
Doris, et si fraîche et si belle,
A t-elle donc reçu la mort,
Par un coup imprévu du sort ?
Non, non Doris respire encor ;
Elle vit et n'est plus fidelle.

Si, pareille à la fleur des champs,
Que frappe la faux meurtriere,
Doris, à peine à son printems,
Et pareille à la fleur des champs,
Eût vu trancher ses jours charmans,
Je ne verrois plus la lumière.

Puisque dans un objet si beau
J'ai trouvé tant de perfidie,
De l'amour j'éteins le flambeau :
En perdant un objet si beau
Je descends de même au tombeau ;
Mais deux fois je perdrais la vie.

# ROMANCE.

*Paroles et Musique de M. le Comte de La B… Amateur.*




Co-lette joue a-


-vec Co - lin, mais ils n'éprouvent
rien en - co - re: tous deux à peine à


leur au-ro - re, pour l'amour il est
trop ma - tin, pour l'a-mour il est


trop malin


p
Bientôt, plus ti - mi - de et moins
vi - ve, soup-çon-nant pres-que


le dan-ger, vous verrez Colet-
-te crainti-ve rou-gir en vo-yant


F
P
le Ber-ger,
rougir en
F
vo-yant le Ber-ger.

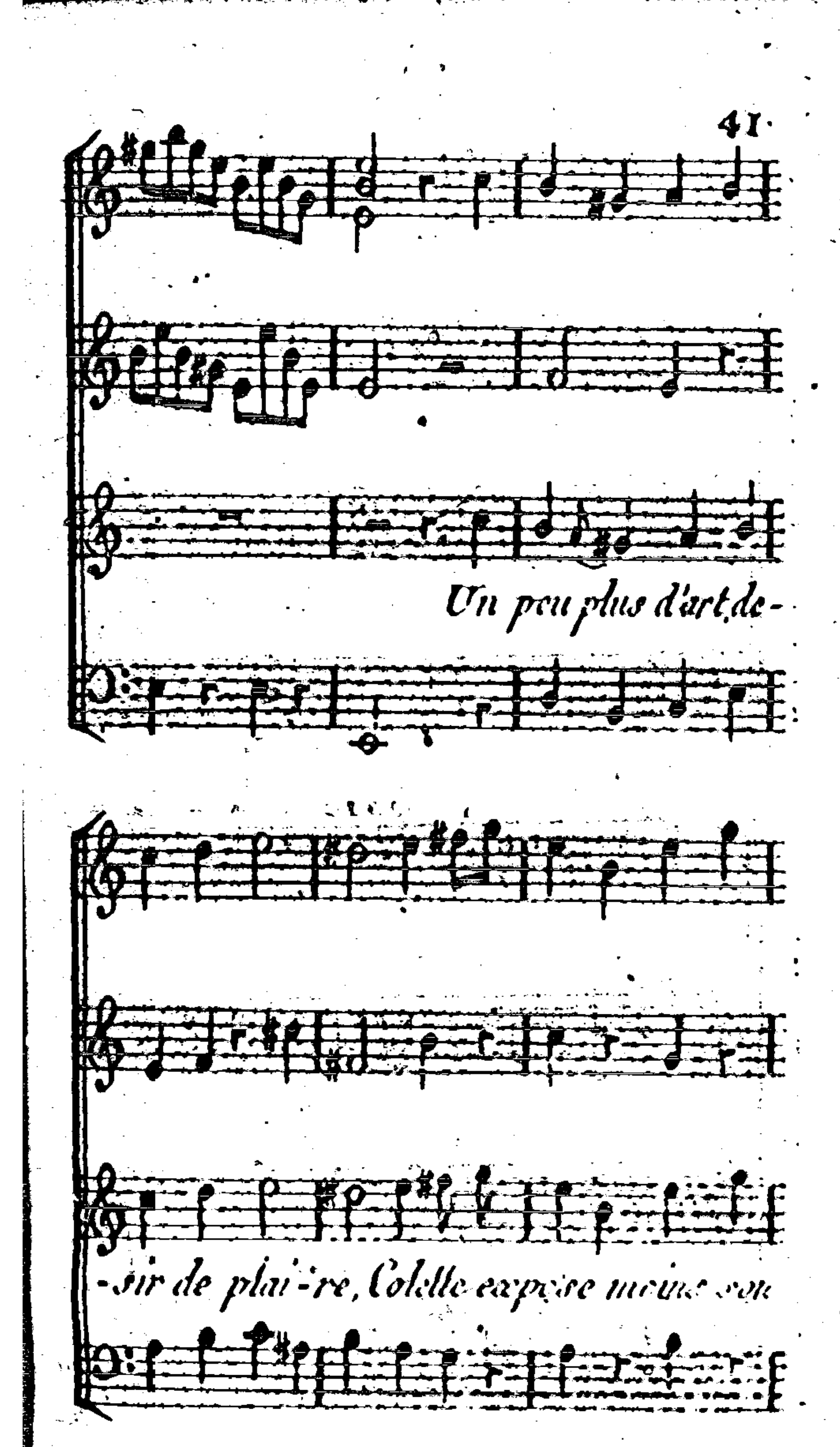

Crescendo
dolce


Co-lin guidé par
la na-tu-re, a sen-ti naître


le de-sir, de-ja la nuit est
moins obs-cu-re, les feux du


jour vont l'éclair-cir, les feux du
jour vont l'é-clair-cir.




Un peu plus d'art de-
-sir de plai-re, Colette expose moins son


teint, Colette expose moins son teint.
Le mouchoir qui cou-vre son sein,


se ferme avec plus de mystè - re,
se ferme avec plus de mystè-re.


Co-lin a-jou-te à


p
ses pro-grès; c'est l'a-mour même
qui l'é-claire: il sait oser, vaincre


et se tai-re, et le dieu n'a plus
de se-crèts, et le dieu n'a plus


P.F.P.F.
de secrets.



# LA NÉCESSITÉ D'AIMER,

## Chanson.

*Paroles de M. le Chevalier de Cabieres de Palmezeaux.*

*Air : Tu croyois en aimant Colette &c.*

*Voyez pour la Musique page 19. du Volume des Etrennes de 1785.*

---

*Il est, dit-on, il est un âge*
*Où l'homme ne doit point aimer,*
*Où les attraits d'un beau visage*
*N'ont plus le droit de l'enflammer.*

*Seroit-ce l'enfance timide*
*A qui l'Amour ne convient pas ?*
*Il faut bien qu'elle aime le guide*
*Qui daigne conduire ses pas.*

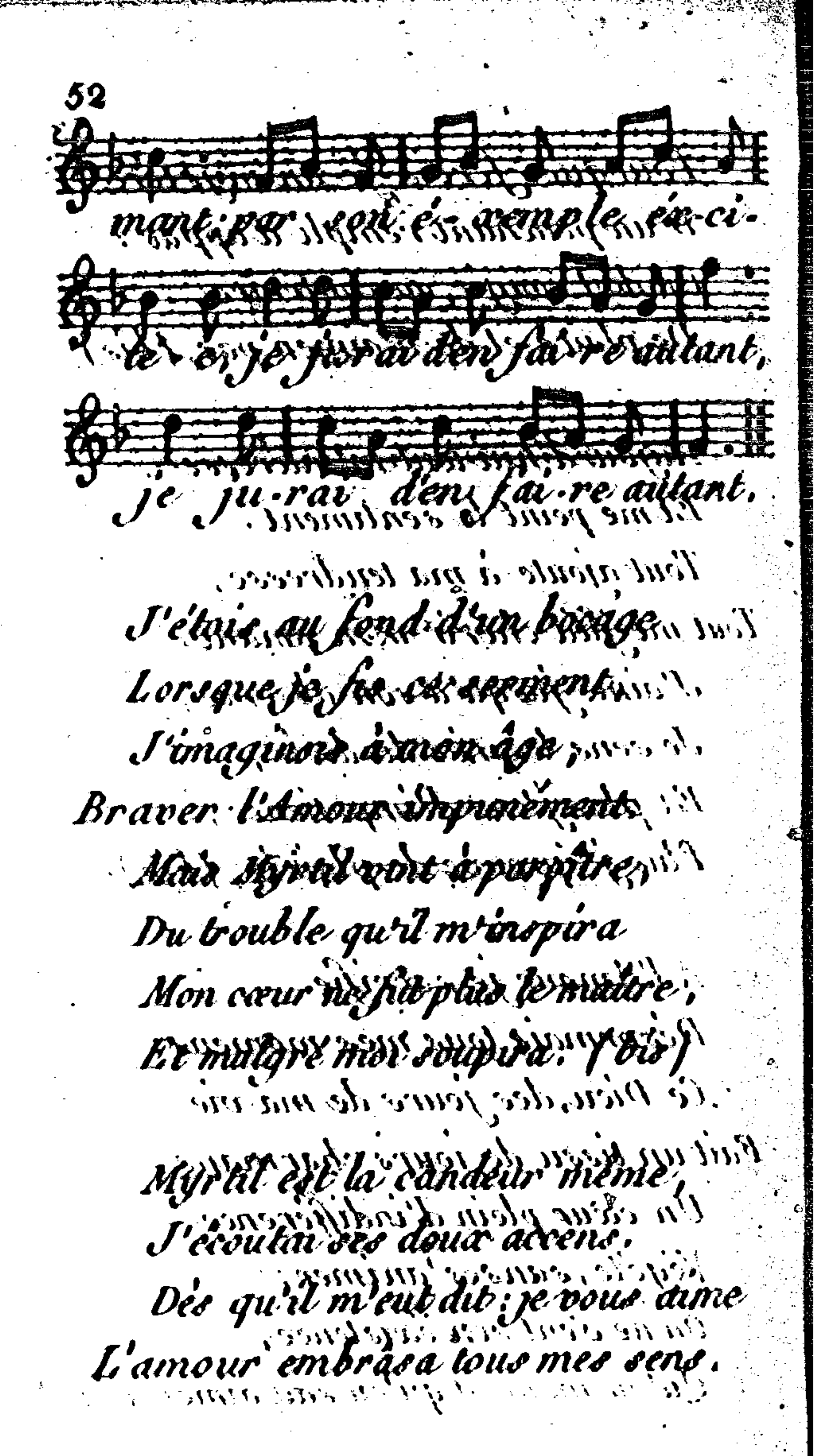
Ce n'est point à l'adolescence,
Que de l'Amour brûlent les feux,
Qu'il faut prêcher l'indifférence :
L'Amour seul rend cet âge heureux.

Faut-il que l'âge mûr s'impose
La triste loi de fuir l'Amour ;
Pour lui l'Amour est une rose
Qu'il cueille au midi d'un beau jour.

C'est donc à la froide vieillesse
Que l'Amour doit être interdit ?
Qu'elle erreur ! C'est par la tendresse,
Par l'Amour seul qu'elle revit.

Ah ! renonçons à tout systême,
Que dicte une fausse raison ;
Jeune ou vieux, il faut que l'on aime ;
L'Amour est de toute saison.


51
LE SERMENT INDISCRET,
Chanſon.
Paroles et Musique de M. De Lautel.
De la froi-de indiſ-fé-
-ren-ce on ſe ſait un vain rem-
-part, un cœur ſans expé-ri-
-en-ce ſe ſent ſubjugué tôt ou
tard, un cœur ſans expé-ri-
-en-ce ſe ſent ſubjugué tôt ou
tard. L'autre jour Li-ſe at-triſ-
té-e, juroit de ſuir tout a-
Eij




J'étois au fond d'un bocage
Lorsque je fis ce serment:
J'imaginois à mon âge,
Braver l'Amour impunément.
Mais Myrtil vint à paroître,
Du trouble qu'il m'inspira
Mon cœur ne fut plus le maître,
Et malgré moi soupira. (bis)

Myrtil est la candeur même,
J'écoutai ses doux accens.
Dès qu'il m'eut dit: je vous aime
L'amour embrasa tous mes sens.

Pourquoi ferois-je un mystère
D'un penchant rempli d'appas ?
On doit rougir, au contraire,
De plaire et de n'aimer pas. (bis)

Aujourd'hui tout m'intéresse
Et me peint le sentiment.
Tout ajoute à ma tendresse,
Tout me fait chérir mon amant.
J'aime jusqu'à son absence,
Je sens le prix du desir,
Et plus j'eus d'impatience,
Plus j'éprouve de plaisir. (bis)

A l'Amour je sacrifie
Désormais tous mes momens.
Ce Dieu, des jours de ma vie
Fait un tissu de jours charmans.
Un cœur plein d'indifférence
Végète, sans s'animer;
On ne sent son existence,
Qu'au moment qu'on sait aimer. (bis)

# COUPLETS
## à Madame de J...
## dont le nom est Félicité.

Paroles de M. De Bastier de Douincourt.
Air: Vous l'ordonnez, je me ferai &c.
Voyez pour la Musique page 69 du Volume des Étrennes de 1785.

Quand au plaisir un joli mot dispose,
La chose, hélas! déplait le plus souvent:
Félicité, ce n'est qu'en te voyant
Qu'on peut trouver et le mot et la chose.

Fidélité, c'est ce qu'Amour propose;
Ce joli mot se répète souvent;
Mais pour la chose il en est autrement,
Ici l'on trouve et le mot et la chose.

A quels plaisirs félicité dispose!
Ce mot charmant promet la volupté!
Qu'on cherche au loin d'autre félicité!
J'ai su trouver et le mot et la chose.

# ROMANCE MAROTIQUE.

Paroles de M. D'Aguillard,
Musique de M. Grévin l'aîné.




me mirent en si doux ec-
-va - - ge! Oh! mes soucis sont
trop poi-gnans! faut que je
quitte ce ri - va - - - ge!

*Si regardiez ma tendre amie,*
*Diriez : c'est le Printems fleuri.*
*« Que cil qui peut être ami*
*« D'une Bergère tant jolie*
*« Doit trouver son heur accompli !*
*« Qu'il doit mener joyeuse vie ! »*

*Vous avez vu, par aventure,*
*La rose ouvrir son boutonnet ?*
*Cueillez ce bouton vermeillet,*
*Et vous verrez la portraiture*
*De celle dont je suis sujet,*
*Fors que plus fraîche est sa figure.*

*Si regardez la Colombelle,*
*Et si contemplez sa blancheur ;*
*Celle-là qui garde mon cœur*
*Est bien plus blanche et bien plus belle.*
*Sa fidélité, sa douceur,*
*Tout cela trouverez en elle.*

Adieu vous dis, rive étrangère ;
Ne puis vivre loin de ses yeux.
Adieu vous dis, mal-plaisans lieux,
Adieu vous dis, lointaine terre ;
Serois ici trop malheureux :
Il n'est plaisir sans ma Bergère.

## L'AMENDE HONNORABLE au Beau Sexe

Paroles de M. De la Viéville

Air : Dans cette aimable solitude &c.

Voyez pour la Musique page 9 du Volume des Etrennes de 1785.

Que notre injustice est extrême,
Envers toi Sexe séducteur !
C'est en outrageant l'honneur même
Que nous aspirons à ton cœur.

Oui, tes prémices
Font nos délices,
Mais savons nous t'aimer longtems?
Un jour voit naître
Et disparoître
L'Amour, ses feux et nos sermens.

---

Pour mettre à profit ta foiblesse,
L'Homme est un Argus sur tes pas.
Ah! s'il croyoit à la sagesse!
Mais, par malheur, il n'y croit pas.
L'intempérance,
Sa suffisance,
Fixent un terme à tes efforts;
Son doux langage,
Quand il s'engage,
N'est que le jeu de ses ressorts.

Qu'une tendresse mutuelle
N'enchaîne-t-elle hélas! nos cœurs,

N'a-t-on pas assez d'une Belle ?
Faut-il cueillir toutes les fleurs ?
L'Homme est perfide :
Son cœur avide
De tout veut être possesseur ;
Projet funeste !
Le desir reste,
L'Amour fuit, avec le bonheur.

A tes pieds, ô Sexe adorable,
Puisse fumer un pur encens !
Je viens faire amende honnorable
Pour les ingrats, les inconstans !
Puisse ton ame,
En traits de flamme,
Peindre nos vertus désormais,
Et ta sagesse
Vanter sans cesse
Notre constance et nos bienfaits.

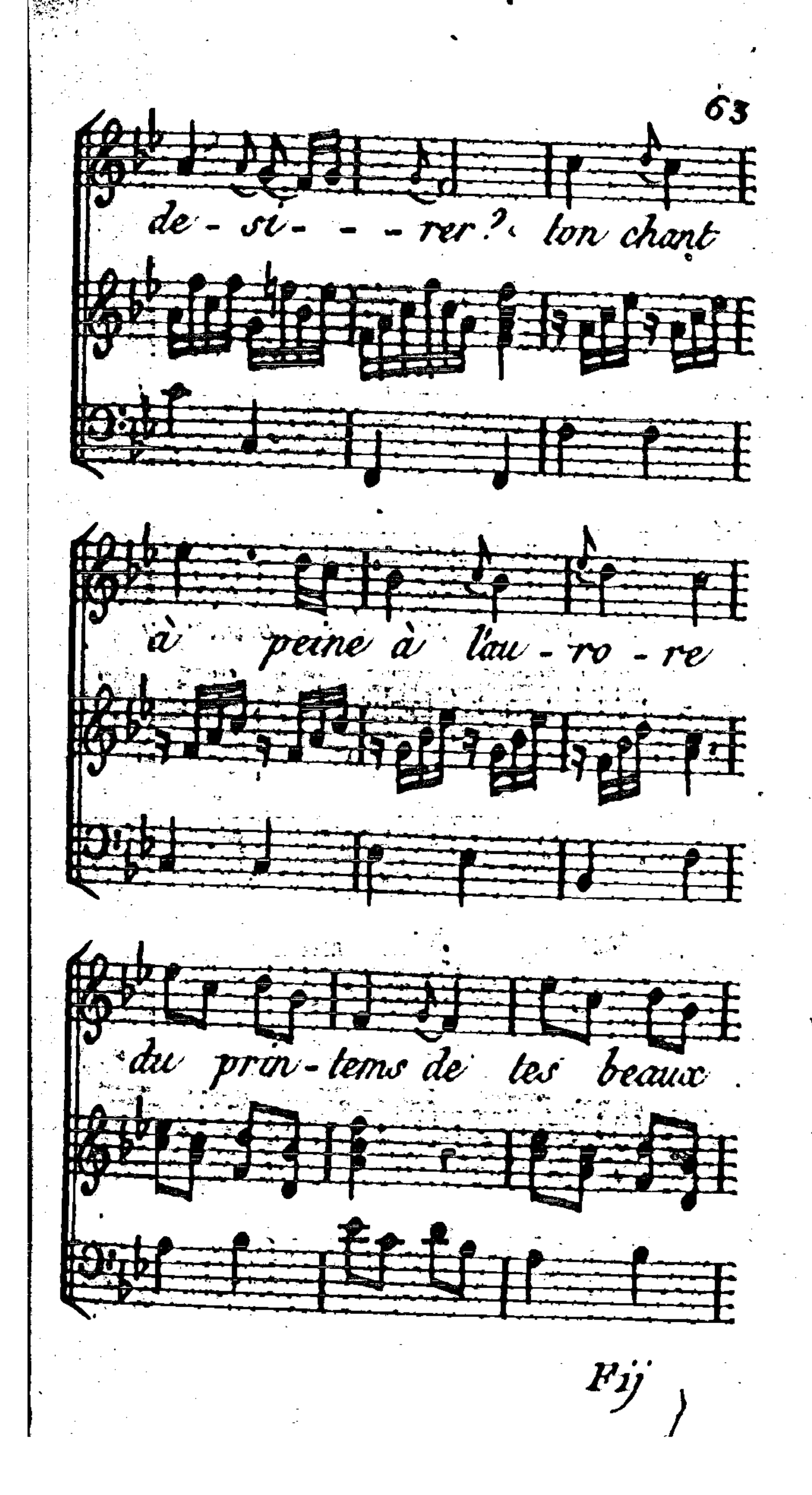
# CONSEILS A MA COLOMBE,

## Romance.

*Paroles, Air et Accompagnement de Harpe, par M.elle de Gaudin.*

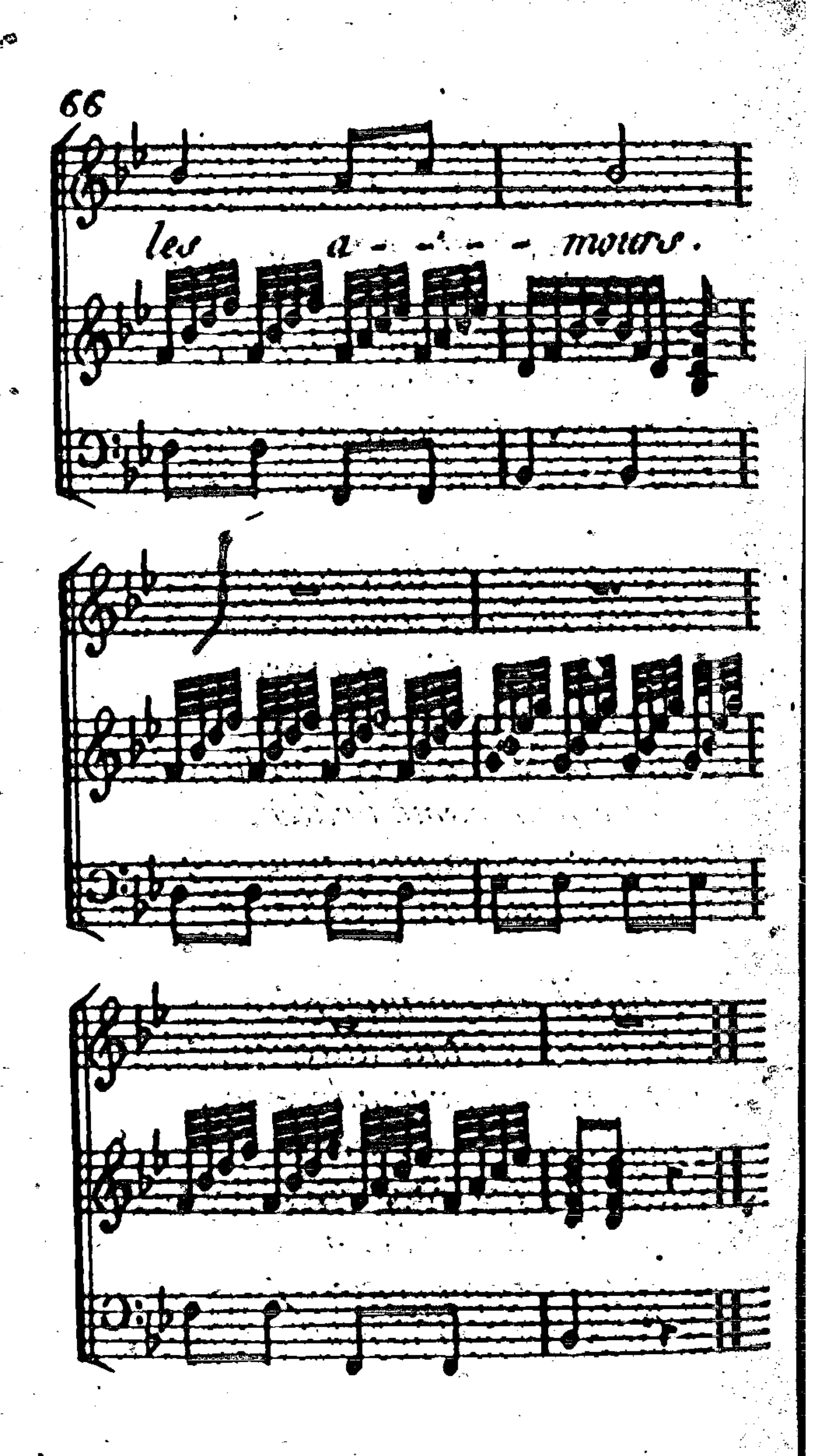



fait tant sou-pi - - rer?
ga-ge de l'A-mour fi-
-dè - le que pour-rois tu


de - si - - - rer ? ton chant
à peine à l'au - ro - re
du prin - tems de tes beaux


jours, hé - - - las! -
trop jeu - - - - nette
en - - - co - - - re,


tu ne con - nois
les a - - - - moirs,
tu ne con - nois


les a - - - - mours.

Tu peux éprouver, sans craindre,
Ce charme qui rend heureux.
L'amant pour vous ne sait feindre;
Son art seul est dans ses vœux.
Les nôtres bien moins fidèles,
Sont injustes et trompeurs:
Ces ingrats ont pris vos âiles;
Mais ils ont laissé vos cœurs.

La constance et la tendresse
Embelissent vos amours;
L'inconstance et la finesse
Chez nous ont un libre cours!
Si mon cœur pour ces volages,
Quelque jour osoit brûler,
Retiens mes soupirs peu sages,
Qu'ils ne puissent s'exhâler.

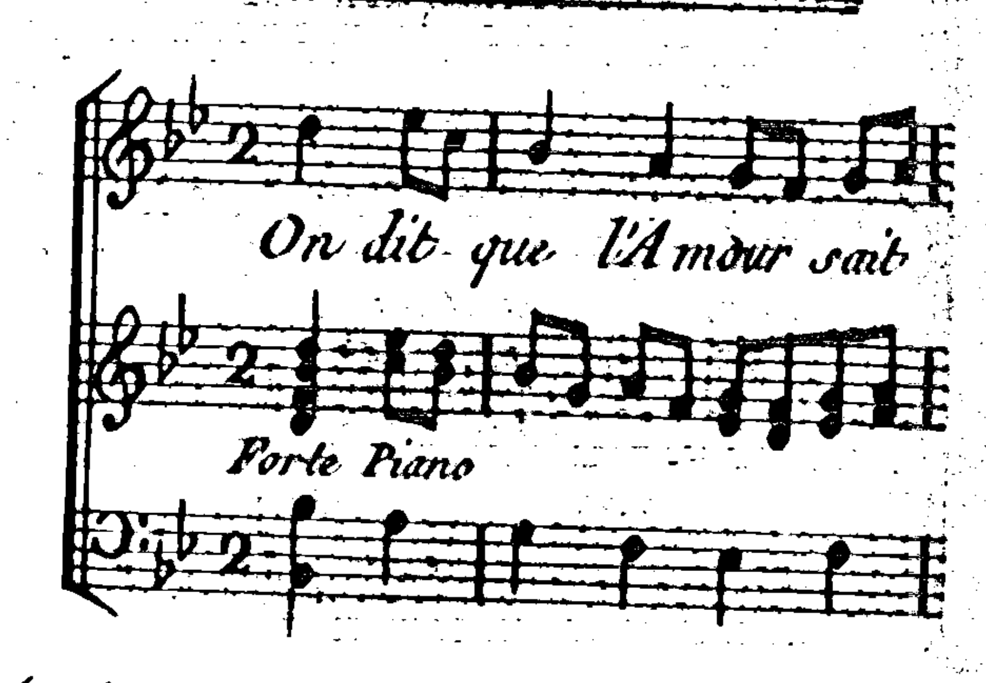
Si Myrtil qui m'intéresse,
Le soir en amant discret,
Sous ton âile avec adresse,
Vouloit glisser un billet,
Refuse lui tes services;
Sauve moi de ces dangers:
Serre tes âiles propices,
Ne les tends qu'à mes baisers.

# L'AMANT HYPOCRITE,

## Romance.

*Paroles de Moncrif.*

*Musique de M. Grénier, Professeur.*







-ger: on n'est que plus près du dan-
Piano
G
-ger, quand on croit n'avoir
cres.
Forte
Forte
rien à craindre, quand on
Forte




Je voyois, sans être inquiette,
Tircis m'aborder quelque fois,
Il me trouvoit seulette au bois
Sans jamais me conter fleurette. Bis

D'aimer on doit bien se défendre,
Me disoit-il, dans ses chansons;
Mais il formoit de si doux sons,
Qu'on s'attendrissoit à l'entendre. Bis

Des amans, me peignant l'ivresse,
S'il m'entretenoit chaque jour,
C'étoit pour condamner l'Amour;
Mais c'étoit en parler sans cesse. Bis

Qu'Amour séduit avec adresse !
Comme il sait nous cacher son jeu !
Jusqu'au mal qu'on dit de ce Dieu,
Tout est un piége qu'il nous dresse. Bis.

L'enchanteur ! quelle adresse extrême
Il employoit pour me charmer !
Croiroit-on qu'on se fait aimer
En ne disant point, je vous aime ? Bis.

Si je chantois dans le boccage,
Pour m'écouter il s'arrêtoit ;
Une autre Bergère chantoit,
Il s'en retournoit au village. Bis.

Tircis enfin sut me contraindre
A partager sa tendre ardeur ;
Je sentis qu'il avoit mon cœur,
Quand je commençois à le craindre. Bis.

# ROMANCE.

Paroles de M. Le Méteyer,
Sécretaire du Roi du Grand Collége.

Air : Ce fut par la faute du sort &c.
Voyez pour la Musique page 122.
du Volume des Etrennes de 1785.

Sans aucun effort et sans art,
Thémire sait charmer et plaire;
Elle a le souris, le regard
De la plus naïve Bergère.
Son ame est peinte dans ses yeux,
Ils sont sans nuage comme elle;
Elle brûle des mêmes feux,
Dont brûle l'humble tourterelle.

*Vous avez vu la fleur des champs,*
*Timide enfant de la nature,*
*Briller au retour du Printems,*
*Cachée au sein de la verdure.*
*Thémire est cette jeune fleur;*
*C'est son emblême, son image:*
*Pareil éclat, même fraîcheur.....*
*Thémire encore à l'avantage!*

*Sur le déclin du plus beau jour,*
*Le doux parfum de la verdure*
*N'est que le souffle de l'amour,*
*Ou l'haleine de la nature.*
*De Thémire, hélas! un soupir*
*A sur moi bien plus d'influence;*
*Je le respire avec plaisir:*
*C'est le parfum de l'innocence.*

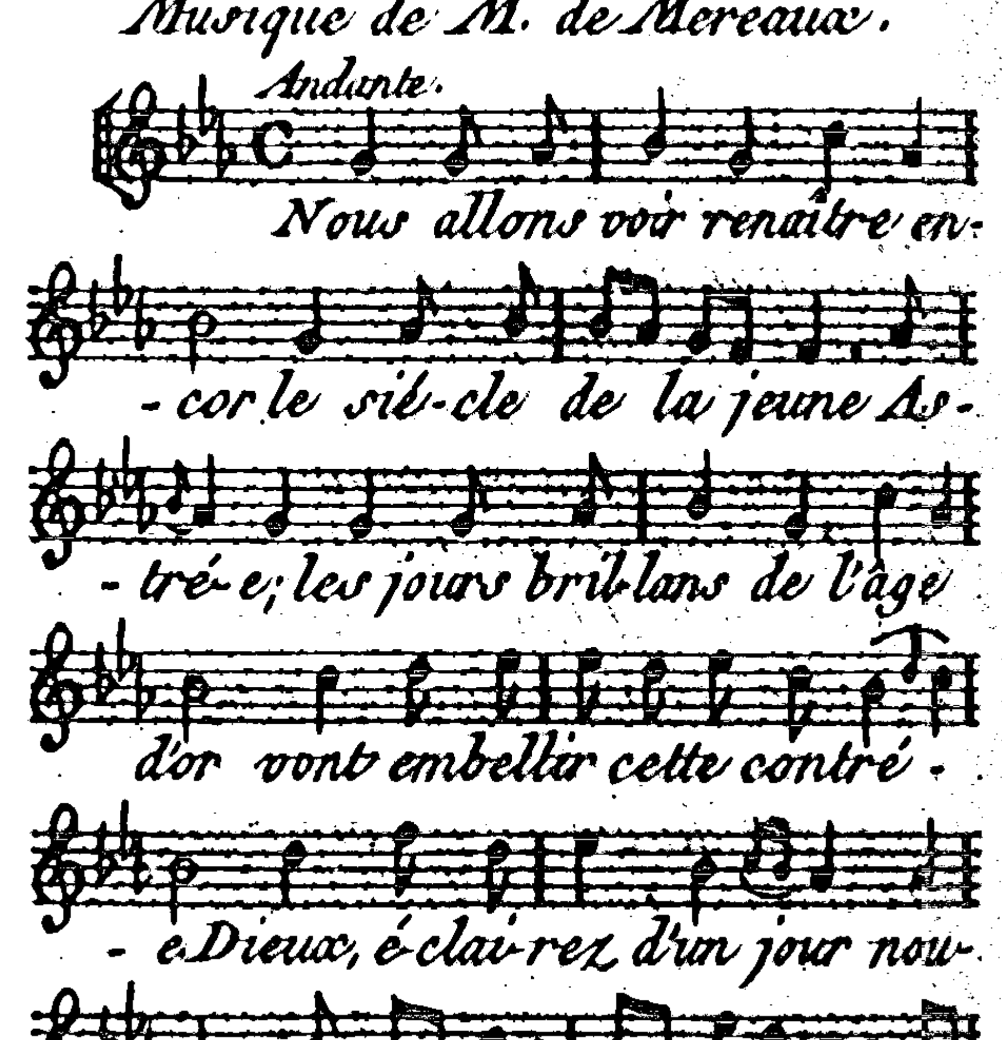
# *IMITATION.*

*Fragmens de la 4e. Églogue de Virgile,*

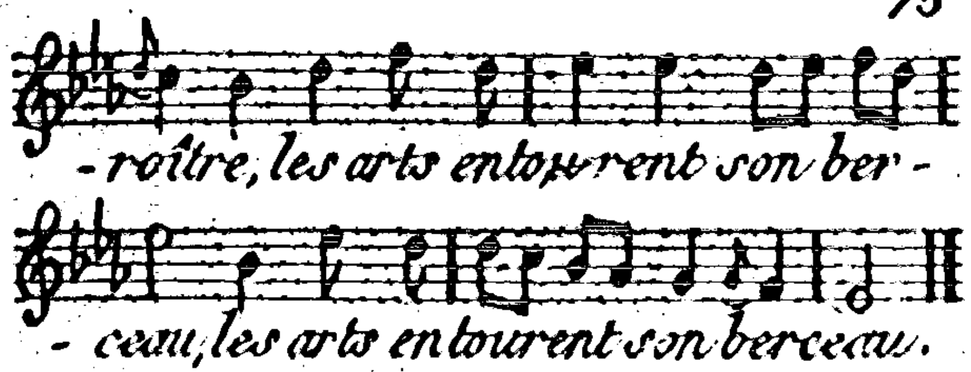
Jam redit & virgo, &c.

*Par M. Guillard.*

*Musique de M. de Mereaux.*








Me Deum vitam accipiet, &c.
*Issu de la race des Dieux,*
*Digne fils d'un auguste pere,*
*Nous le verrons placé près d'eux,*
*Verser le bonheur sur la terre;*
*Empressé de le recevoir,*
*Le Printems reprend sa parure:*
*Tout s'embellit, et la nature*
*Semble renaître pour le voir. Bis.*

Incipe, parve puer, &c.
*Présent du ciel, aimable enfant,*
*Ouvre tes yeux à la lumière,*
*Et d'un sourire caressant,*
*Reconnois les soins de ta mère.*
*Trop jeune, tu ne peux savoir*
*Ce que lui coute ta naissance:*
*Elle en trouve la récompense*
*Dans le seul plaisir de te voir. Bis.*

# ROMANCE.

Paroles et Musique de M. le Comte de La B... Amateur.



mais, pour moi je m'en doute bien.

En se promenant dans le bois
Elle est toujours triste, ou rêveuse;
Des oiseaux la touchante voix,
La rend encor plus malheureuse....
Que lui faut-il? on n'en sait rien;
Mais, pour moi je m'en doute bien. (Bis)

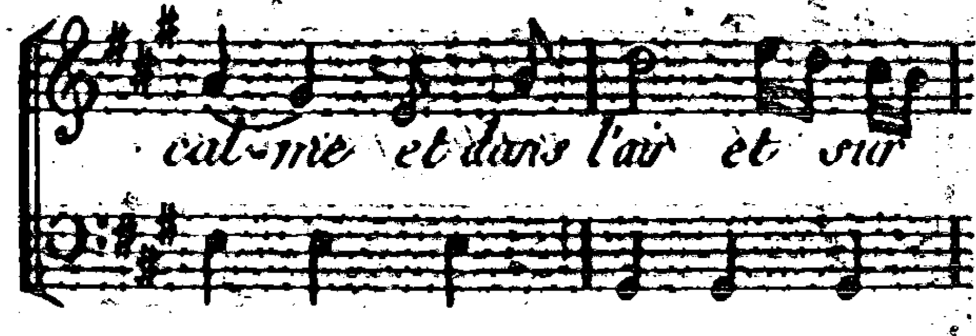
Lorsqu'elle va cueillir des fleurs,
On ne sait ce qu'elle desire;
Dans ses beaux yeux on voit des pleurs,
On entend son cœur qui soupire....
Que lui faut-il? on n'en sait rien;
Mais, pour moi je m'en doute bien. (Bis)

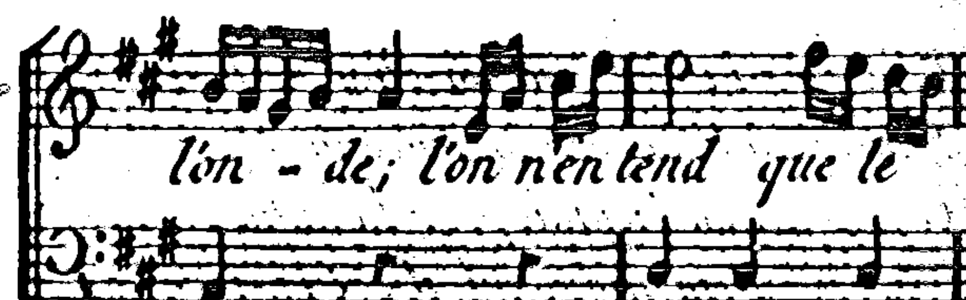
Mais si Lubin vient, à son tour,
Doucement lui conter fleurette,
Il semble alors qu'un nouveau jour
Luise aux yeux de la pauvre Annette..
Que lui faut-il? on n'en sait rien;
Moi, je crois que je le sais bien. (Bis)

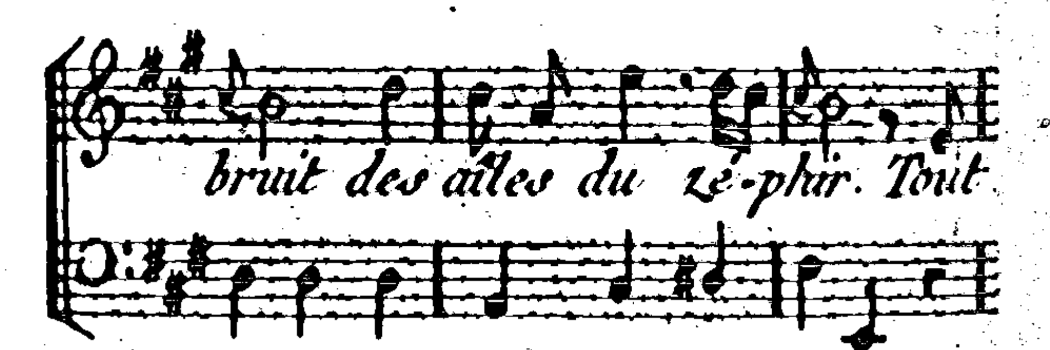
# REGRETS D'UN AMANT sur la mort de sa Maîtresse.

*Paroles de M. le Chevalier de Florian.*
*Musique de M. Guichard, Professeur de Guittare.*






Déjà vers l'orient, sur un char de lumière,
L'Aurore à l'univers annonce un jour nouveau.
Ce jour est un bienfait pour la nature entière;
Pour moi seul il est un fardeau.

Sous le poids des chagrins, je sens que je succombe.
Nisida, cher objet d'amour et de douleur,
Nisida, tu n'es plus; la pierre d'une tombe
Enferme ton corps et mon cœur!

# CONSEILS AUX BELLES,
## Chanſon.

*Paroles de M. Mayeur de S. Paul.*
*Air : Avec les jeux dans le Village &c.*
*Voyez pour la Musique Page 113 du Volume des Etrennes de 1786.*

---

*Sœurs du Dieu qui régne à Cythère,*
*Ecoutez mes conseils flateurs ;*
*Je vous montrerai l'art de plaire,*
*Et de captiver tous les cœurs :*
*Le bel art d'alléger les chaînes*
*Qu'hymen donne à ses sectateurs,*
*D'en bannir les soupçons, les peines,*
*Et de n'y trouver que des fleurs. (Bis)*

*Quand pour paroître plus charmante*
*L'Épouse du maître des Dieux*
*Prit cette ceinture éclatante*
*Dont Vénus brille dans les cieux ;*
*Junon acquit l'art désirable*
*D'inspirer de doux sentimens ;*
*De sembler toujours plus aimable,*
*Et d'alumer des feux constans. (Bis)*

Cet art prète aux yeux leur magie,
A la voix ces accens heureux
Qui sur une bouche jolie
Font prendre un baiser amoureux :
Par lui naît ce souris volage
Dont notre desir est flaté,
Qui du bonheur offrant l'image
Nous fixe auprès de la beauté. (Bis.)

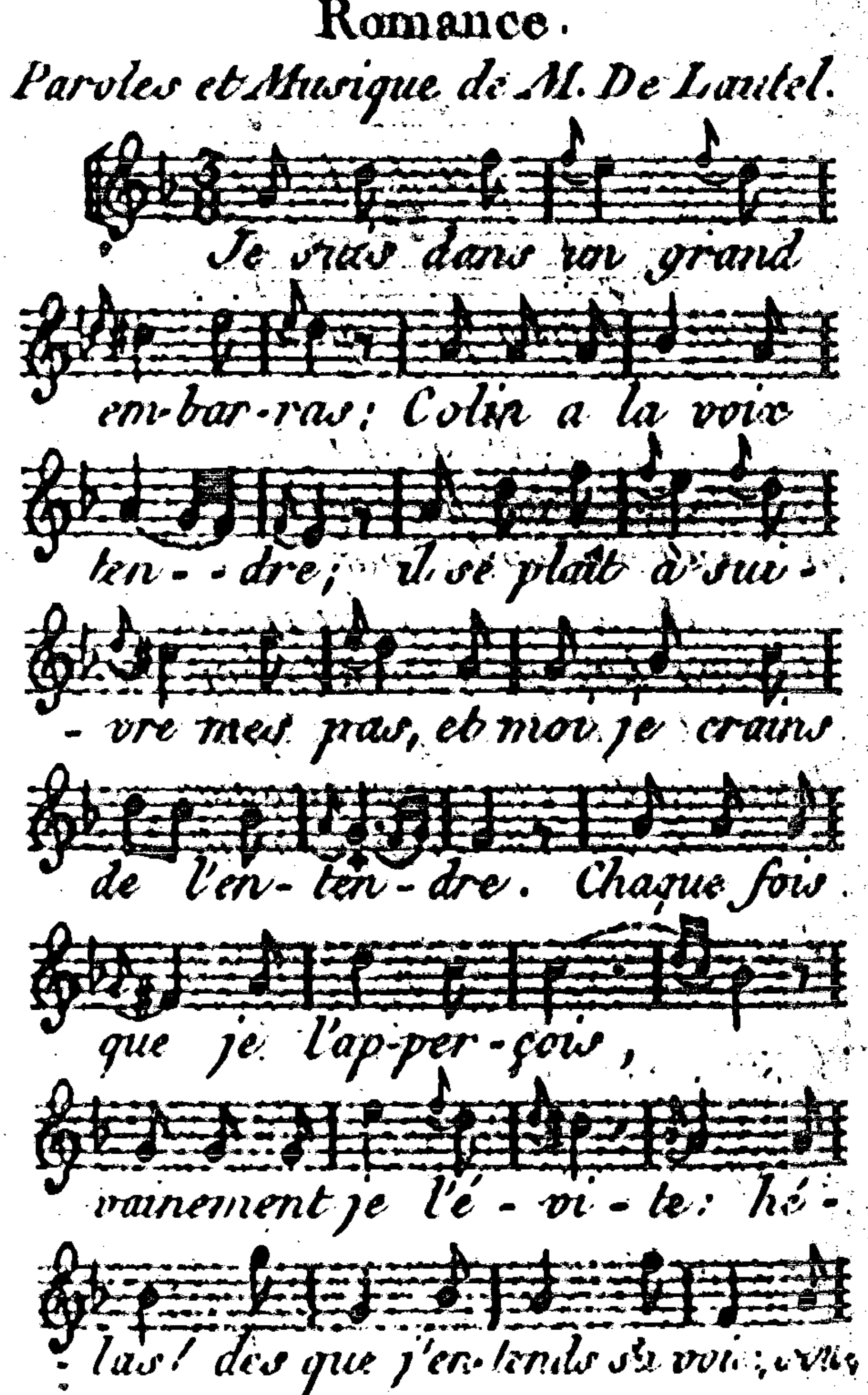
Lui seul excite ces saillies,
Plus charmantes que la raison,
Ces roses vives et chéries
Qui colorent un joli front.
Ces soupirs, ces vœux, ces allarmes,
Ces fureurs, ces heureux sermens,
Ces querelles, ces tendres larmes,
Et ces doux raccomodemens. (Bis.)

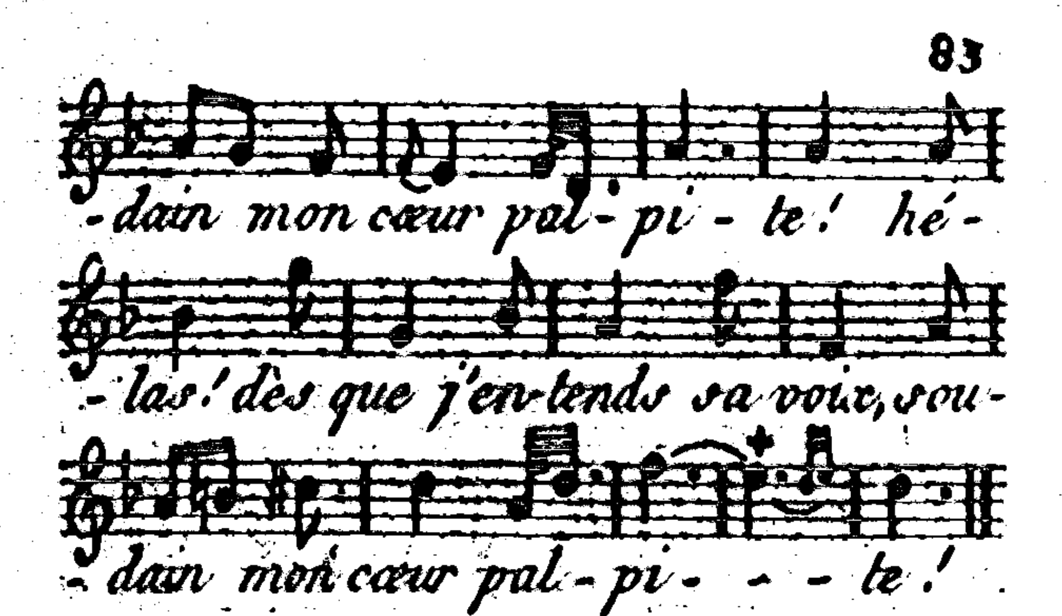
Belles, prenez cette Ceinture,
Et sachez vous en décorer.
Que sont les dons de la nature,
Si l'Esprit ne vient les parer ?
Fondez sur lui toutes vos graces ;
Les Amours, les jeux séducteurs
Sans cesse enchaînés à vos tracès
Sauront vous soumettre les cœurs. (B.)

## LA FILLE INGÉNUE,

### Romance.

*Paroles et Musique de M. De Lautel.*






Si je le vois, son seul regard
Suffit pour me confondre;
S'il veut me parler, par hazard,
Je ne sais que lui répondre.
Je sens lors qu'il me dit bonjour,
Un trouble qui m'agite.
Hélas! est-ce un signe d'amour,
Lorsque le cœur palpite? } Bis.

Je sais aimer trop constamment;
Je dois fuir la tendresse.
Colin deviendroit inconstant,
Et j'en mourrois de tristesse.
Mais je le vois... Dieux, quel moment!
Fuyons, fuyons bien vîte...
Hélas! comment fuir un amant
Pour qui le cœur palpite? } Bis.

# LES PROGRÈS DE L'AMOUR.

*Paroles de M. Bourdois ;*

*Musique de M. Grévin l'aîné, Professeur.*




I-. - sa - beau, pousse un sou-
-pir, un soupir, et son âme
est ra- - vie, et son âme
est ra- - vi- - - e.

Le cœur tout plein de son amour extrême,
Lycas au soir regagne son hameau ;
Tout à ses yeux peint la jeune Isabeau :
Il ne voit rien, et croit voir ce qu'il aime. (Bis)

Toute la nuit sans fermer la paupière,
Lycas encore occupé d'Isabeau,
Croit exister dans un monde nouveau,
Dont Dieu bientôt va créer la lumière. (Bis)

Le lendemain au lever de l'aurore,
A l'univers il demande Isabeau ;
La Bergerette est déja sous l'hormeau
Lycas la voit, brûle, et soupire encore. (Bis)

Pour exprimer ce que l'amour inspire,
Il n'a d'accens que sur son chalumeau ;

Tous ses regards tournent vers Isabeau:
Il veut parler, sa foible voix expire. (Bis)

Bientôt guidé par la volupté pure,
Sans y penser, il est près d'Isabeau;
Ils vont former le plus charmant tableau
Que peut à l'art indiquer la nature. (Bis)

Enfin Lycas ose se faire entendre :
Tout est à toi mon cœur et mon troupeau!
Il tombe aux pieds de la jeune Isabeau;
Jamais l'amour ne parut aussi tendre. (Bis)

Un doux baiser est le prix de sa flamme:
D'un doux baiser il assure Isabeau
Qu'il l'aimera jusques dans le tombeau;
Et de plaisir ils ne font plus qu'une ame. (Bis)

# LA CONFIANCE FAIT LE BONHEUR DES AMANS.

## Chanfon.

*Paroles de M. De la Viéville.*
*Air: Dans cette aimable solitude &c.*
*Voyez pour la Musique page 9. du Volume des Etrennes de 1785.*

*Séche tes pleurs, ô ma Julie !*
*T'aimer fait toujours mon bonheur.*
*Aux tourmens de la jalousie*
*Pourquoi livrer ton tendre cœur ?*
*Que dois tu craindre ?*
*Je ne puis feindre*
*Des feux que je n'éprouve pas,*
*Et ma tendresse*
*Veut que sans cesse*
*Je séme des fleurs sur tes pas.*

Si tu gémis en mon absence,
Je languis éloigné de toi.
Mon bonheur vient de ta présence :
Mon cœur chérit ta douce loi.
La jalousie
Est de la vie
Le poison le plus destructeur ;
O mon amante,
Sois confiante,
L'amour filera ton bonheur.

N'accusons point un amant tendre,
Et voyons toujours tout en beau ;
On peut aisément se méprendre :
L'Amour n'a-t-il pas un bandeau ?
La jalousie
Est de la vie
Le poison le plus destructeur ;
O mon amante,
Sois confiante,
L'Amour filera ton bonheur.

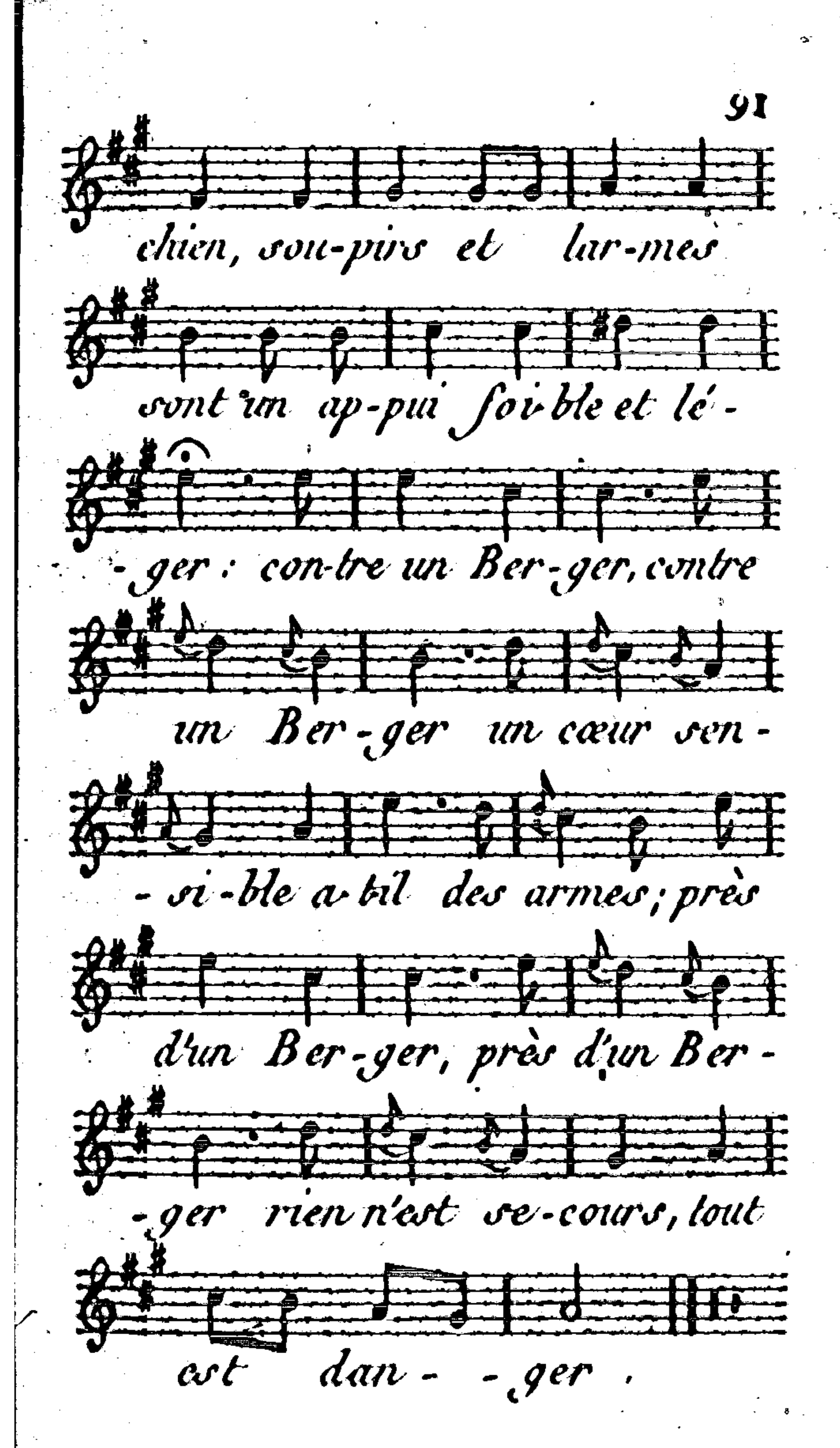
# LES SECOURS IMPUISSANS

## Chanson.

*Paroles de Colardeau.*

*Musique de M. Dezede.*




chien, sou-pirs et lar-mes
sont un ap-pui foi-ble et lé-
-ger : con-tre un Ber-ger, contre
un Ber-ger un cœur sen-
-si-ble a-t-il des armes; près
d'un Ber-ger, près d'un Ber-
-ger rien n'est se-cours, tout
est dan- -ger .

Lycas hier me vit seulette :
Qu'il affecta de soins trompeurs !
Bientôt, le fer de ma houlette
Fut entouré de mille fleurs.
D'un air riant et plein de charme,
Il la suspend au tronc voisin.
Il prend ma main,
Il prend ma main,
Ma main, qu'il flatte et qu'il désarme :
Il prend ma main,
Il prend ma main,
Et de baisers couvre mon sein.

Mon chien voyoit le téméraire ;
Mais sans pourvoir à mes dangers :
Tranquille aux pieds de sa Bergère,
Il craint les loups, non les Bergers.
Je n'ai plus rien pour me défendre ;
L'ombre du soir s'étend sur nous.
A mes genoux,
A mes genoux,
Lycas osa tout entreprendre :
A mes genoux,
A mes genoux,
Il triompha d'un vain courroux.

# L'HEUREUSE SITUATION,

## Chanſon.

*Paroles de M. De Mayer,*

*Musique de M. Porro, Professeur.*




-veille qu'on aime-ra le lende-
-main; à l'a-mour, son proche voi-
-sin, ouvrir à de-mi son o-
p


P
-reil - - - - - le, entre le
P
plaisir et l'es-poir, sans orgueil,


te-nir u-ne place, des plus beaux
P
P. Sarpre


sou- ve-nirs le soir embellir
l'i - ma-ge ou la tra - - - ce ;
Avec finesse.
C'est, ma cou- sine, sur l'hon-
P


-neur; approcher bien près du bon-
-heur: oui, c'est ma cousi-ne, sur l'hon-
-neur, approcher bien près du bon-
F
P




*Je sais que jusques dans sa loge,*
*Dans son boudoir, dans un salon*
*Si Zoé prononce mon nom,*
*Il est paré d'un mot d'éloge;*
*Et sa pensée, ou son soupir,*
*Tout est aimable et sans malice:*
*Lorsque son cœur veut s'enhardir*
*Le mien n'ose être son complice;*
*C'est, ma cousine &c.*

Nos billets sont courts; chaque lettre
Ne prédit point le sentiment :
J'en suis toujours au compliment;
Le roman est bien loin de naître.
Oui... j'ai du feu... plus de moitié
Qu'on n'en demanderoit pour plaire,
Des graces! plus que l'amitié
N'en présente pour l'ordinaire;
C'est, ma Cousine &c.

Mais enfin, on a son étoile,
L'astre malfaisant a son tour
De fleurs qui meurent dans le jour
L'œil séduit nous compose un voile.
Avant couriére du plaisir
L'occasion est vive et belle;
Elle nous crie : il faut jouir.
On aime, on brule, on étincelle.
Ah! ma Cousine, non, d'honneur!
Le plaisir n'est pas le bonheur.

Ce plaisir d'amour que l'on quette,
A trop grand prix est achetté.
Qui le court doit, en vérité,
Être interdit sans autre enquête :
Je le compare à l'étourdi,
Qui le lundi faisoit envie,
Et se ruina le mercredi
Pour un bijou de fantaisie.
Ah! ma Cousine, non, d'honneur!
Le plaisir n'est pas le bonheur.

# COUPLETS
## adressés à Mme de M...

*Paroles de M. Le Bastier de Douincourt.*
*Air: Daigne écouter l'amant fidèle et tendre &*
*Voyez pour la Musique page 94. du*
*Volume des Etrennes de 1785.*

---

*Pourquoi faut-il que tu sois sage et belle?*
*Sans le vouloir, pourquoi sais-tu charmer?*
*Au Dieu d'Amour pourquoi mon cœur rebelle*
*En te voyant, est-il contraint d'aimer?*

*De la candeur, douce et touchante image,*
*Où puises-tu ce naïf enjoument?*
*Du tendre Amour trop séduisant ouvrage*
*De mille cœurs tu feras le tourment.*

*L'heureux contour de ton souple corsage,*
*De ton regard l'attrait voluptueux,*
*Tout nous ravit, tout en toi nous engage;*
*Tu fais jouir et le cœur et les yeux.*

*De ton esprit l'aimable caractère*
*Dans tous les tems saura l'art de charmer:*
*On est heureux de te voir, de te plaire,*
*Et sans espoir on consent à t'aimer.*

# LA ROSE VOLÉE ET LE BOUQUET REPRIS,

## Moralité.

*Paroles de M....*

*Musique de M. Porro, Professeur.*




qu'au boc-ca-ge, se croit en
P
F
su-re-té. Crains le vo-
P
-leur; le beau Co-lin, te guet-te:
a demi
Cache bien sur tout, Ber-ge-


-ret- -te, cache bien ta
F
fleur, cache bien ta fleur.
F
P
cres.
Solo Piano.
F
P
P. e cres.
rinf.
cres.
P
F

2e Couplet.


Con - tre la ro - se qui
Sempre piano
p
pa-re ton cor-set, il se pro -
-po - se de troquer son bouquet.
Crains le vo - leur, soit




Avec audace ;
Colin, d'un peu trop près ,
Touche à la place
Où l'on prend les bouquets .
Crains le voleur ;
Déja la collerette . . . . . .
Cache bien &c .

A l'ordinaire
L'on se défend d'abord ;
Mais comment faire ?
Ce Colin est si fort !
Crains le voleur,
Tu glisses sur l'herbette .
Cache bien &c .

# LE BON LOT,

Couplets adressés à M.me M...... qui engageoit l'Auteur à mettre à une loterie.

Paroles de M. de Saint-Ange.

Air : On compteroit les diamans &c.

Voyez pour la Musique page 142 du Volume des Etrennes de 1785.

Quoi ! vous voulez que du hazard
J'attende une bonne fortune,
Vous qui pouvez d'un seul regard,
Rendre la mienne peu commune.
Pour lot proposez votre cœur
Et le mien risque l'aventure :
Comment ne pas croire au bonheur
Lorsqu'en vos yeux j'en vois l'augure ?

Joüet des caprices du sort
Ce monde est une loterie :
Grands et petits, ou foibles ou forts,
Chacun a son lot dans la vie.
Dans les coups où l'aveugle-Dieu
Joue avec l'aveugle-Déesse,
Trop heureux à ce double jeu
L'amant qui gagne sa maîtresse !

# LE CHEVEU,

## Couplet.

*Paroles de M. Léonard.*

*Air et Accompagnement de Harpe,*

*par M.elle de Gaudin.*







-set-te, me serra d'un de ses che-
-veux; je crus d'abord sa ru-se
vai-ne, sur elle je le-vai les


yeux, hé - - las! hé - -
-las! le che - veu de - vint
chaî - - - - - ne.

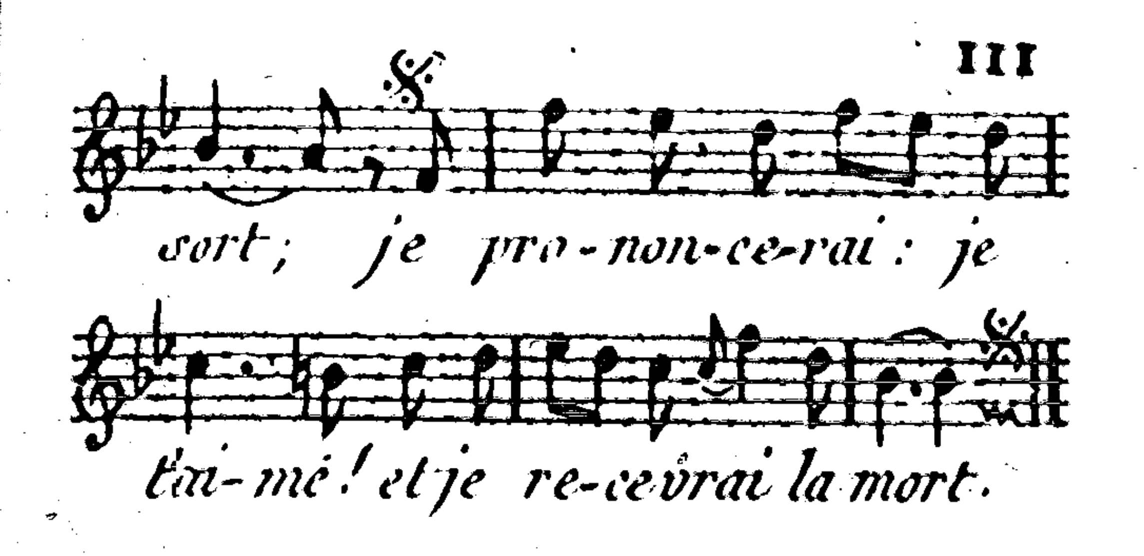
# LES SOUVENIRS,

## Romance.

*Paroles de M. le Chevalier de Florian.*

*Musique de M. Desaugiers.*






J'ai cru qu'au pied de ce chêne
Je trouverois du repos ;
Loin de soulager ma peine
Je n'ai fait qu'aigrir mes maux.
Cette forêt me rappelle
Un bois cher à nos deux cœurs ;
J'entends une tourterelle,
Et je sens couler mes pleurs !

Ce ruisseau, dont l'onde pure
S'échappe tout près de moi,
Si j'écoute son murmure,
Je crois qu'il parle de toi.
Par tout je vois mon amie,
Sans songer, dans ma douleur,
Que ma chère Félicie
N'est ici que dans mon cœur.

## ROMANCE.

*Paroles et Musique de M. le Comte de la B . . . . Amateur.*




Que ma Ber-gè-re est jo-

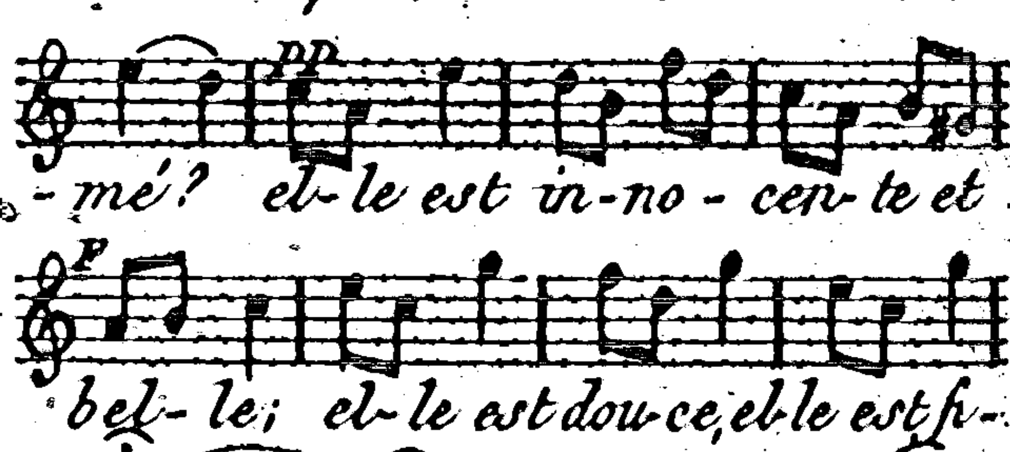


-li-e! quel bon-heur d'en ê-tre ai-



-mé! qui peut la voir sans en-

-vi-e? qui n'en se-roit tout char-



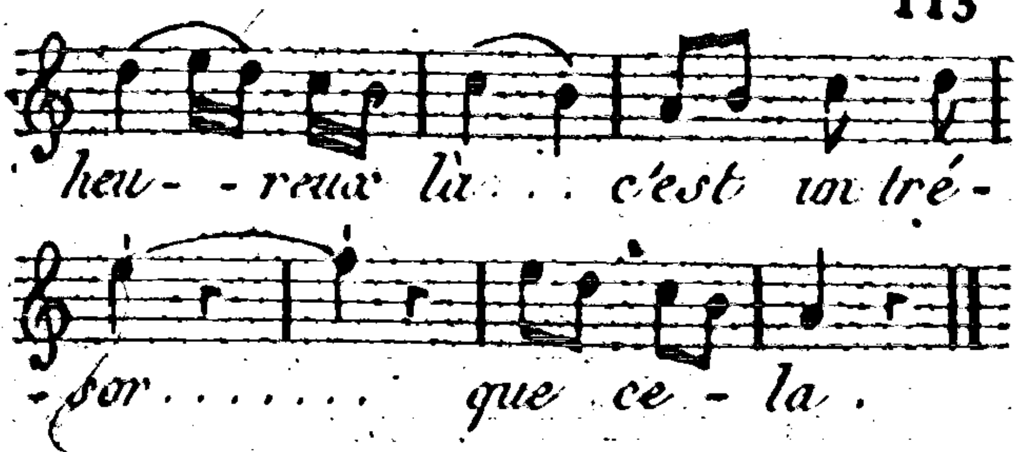
-mé? el-le est in-no-cen-te et

bel-le; el-le est dou-ce, el-le est fi-

-del- - - le; je suis tout seul

Adagio






Lorsqu'au fond de nos campagnes,
Elle danse sous l'ormeau,
Rêveuse avec ses compagnes
Rien ne lui semble nouveau;
Si je reviens auprès d'elle,
Elle est moins triste et plus belle....
Je suis tout seul heureux là;
C'est un trésor que cela.

Vous qui mourrez de tendresse,
Pour quelque objet ravissant;
Accourez voir ma Maitresse,
Avec son fidele amant;
Voulez vous près d'une dame
Bruler d'éternelle flamme?...
Soyez tout seul heureux là;
C'est un trésor que cela.

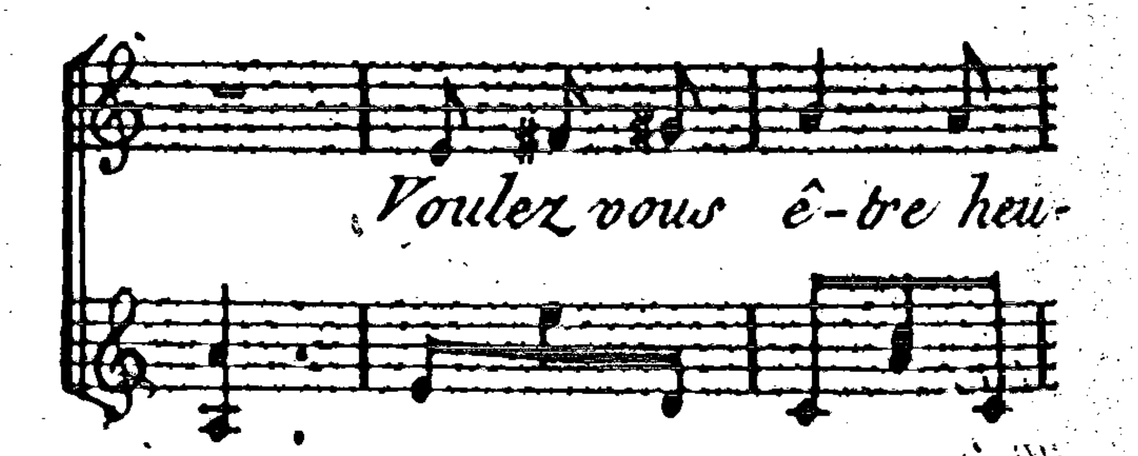
# *CONSEILS AUX AMANS,*
## Chanſon.

*Paroles de M. le Chevalier de Florian*

*Musique de M. Porro, Professeur.*





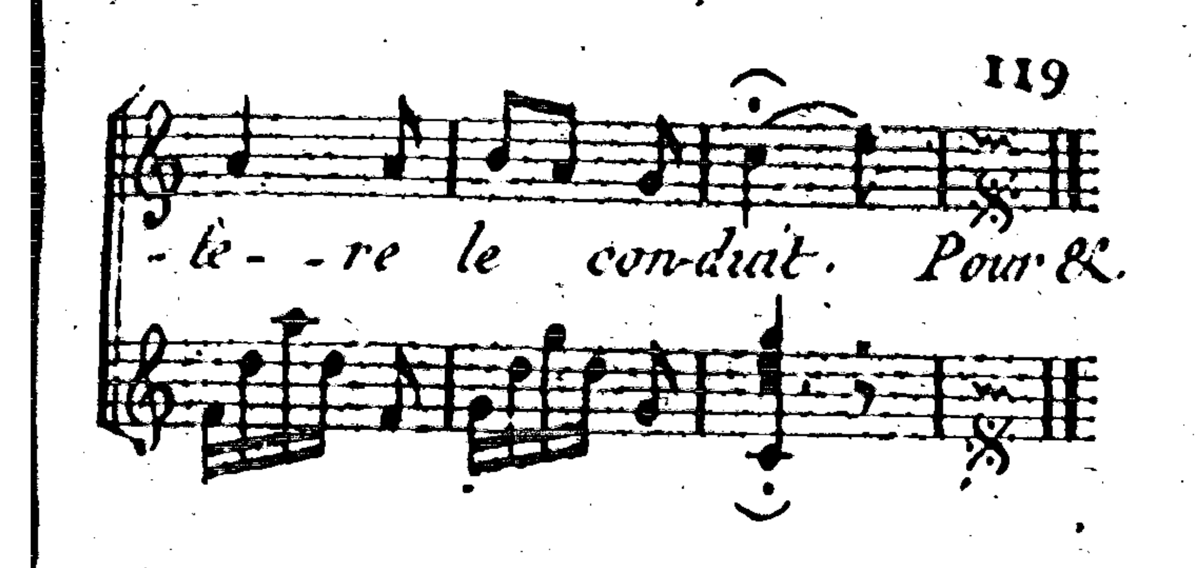




-reux A-mant? soyez gui-
-dé par le mys- -te- - -
- - - - - -re. Ce-lui qui
sait le mieux se tai-re


en a-mour est le plus sa-
-vant. Pour ê-tre ai-mé,
soyez dis-cret: la clef des
cœurs, c'est le se-cret.


Chœur.
Pour être ai-mé soyons dis-
FF 3e posi.
-cret, la clef des cœurs
à voix basse
c'est le se-cret; c'est le se-cret.
PP
2e Couplet.
En vain de l'amour on mé-
Attaqués les basses avec force


-dit; le secret é-pu-
-re sa flam--------
-me: l'amour est la ver-
-tu de l'a-me, quand le mys-




Souvent un seul mot peut ravir
Le prix d'une longue constance;
Cachez jusqu'à votre souffrance,
Pour savoir cacher le plaisir.
Pour être aimé soyez discret &c.

Ne confiez qu'à votre cœur
Vos succès et votre victoire;
Tout ce que l'on perd de la gloire
Retourne au profit du bonheur
Pour être aimé &c.

# JUSTIFICATION

de l'Auteur que sa Maîtresse accusoit d'avoir médit d'elle.
Couplets au renouvellement de l'Année.
Paroles de M. Mayeur de St.Paul.
Air : On compteroit les Diamans &c.
Voyez pour la Musique page 142. du Volume des Etrennes de 1785.

---

Glycere, pouvois-tu penser
Qu'armé des traits de la Satyre,
Mon dessein étoit d'offenser
Celle dont je chéris l'empire ?
Du Dieu qui donne le bonheur
On me vit emprunter la fléche ;
Mais, las ! ce n'étoit qu'à ton cœur
Que je voulois faire une bréche ! (Bis)

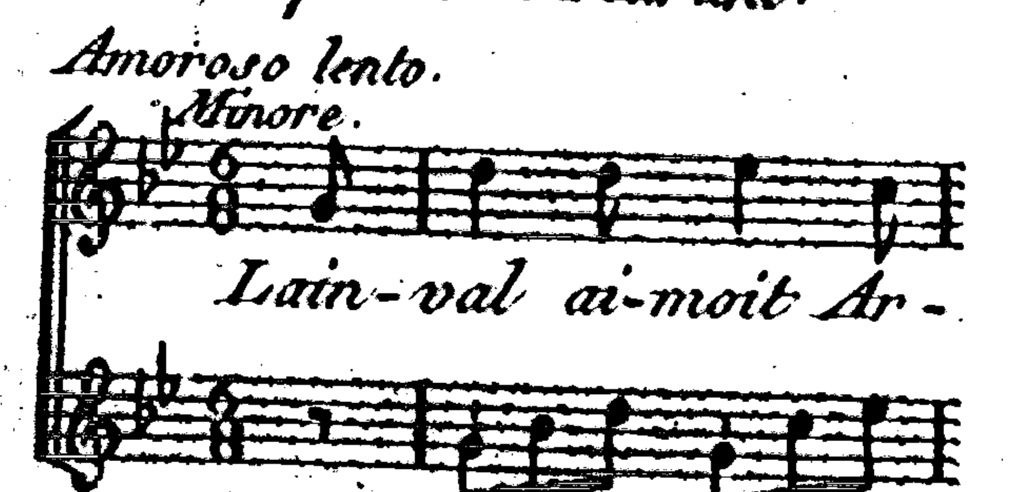
Aujourd'hui que le nouvel an
Fait renaître avec lui l'usage
D'offrir le plus joli présent
Au tendre objet de notre hommage,
Chacun te fera mille vœux,
En te présentant ses Etrennes ;
Dans un tête-à-tête amoureux
Moi, je te donnerai les tiennes. (Bis)

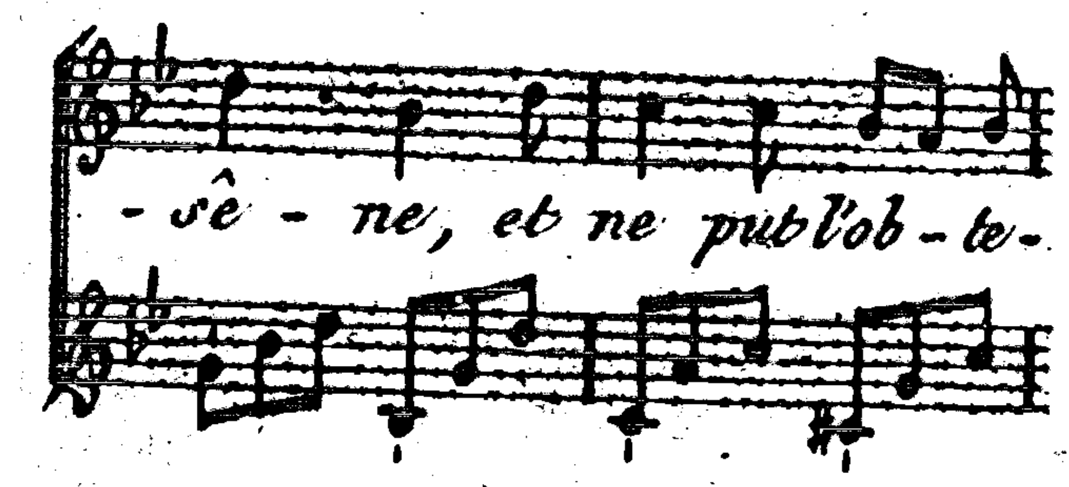
# LE NOVICE de La Trappe.

*Paroles de M. le Chevalier de Florian.*

*Musique de M. Martini.*

*Amoroso lento.*







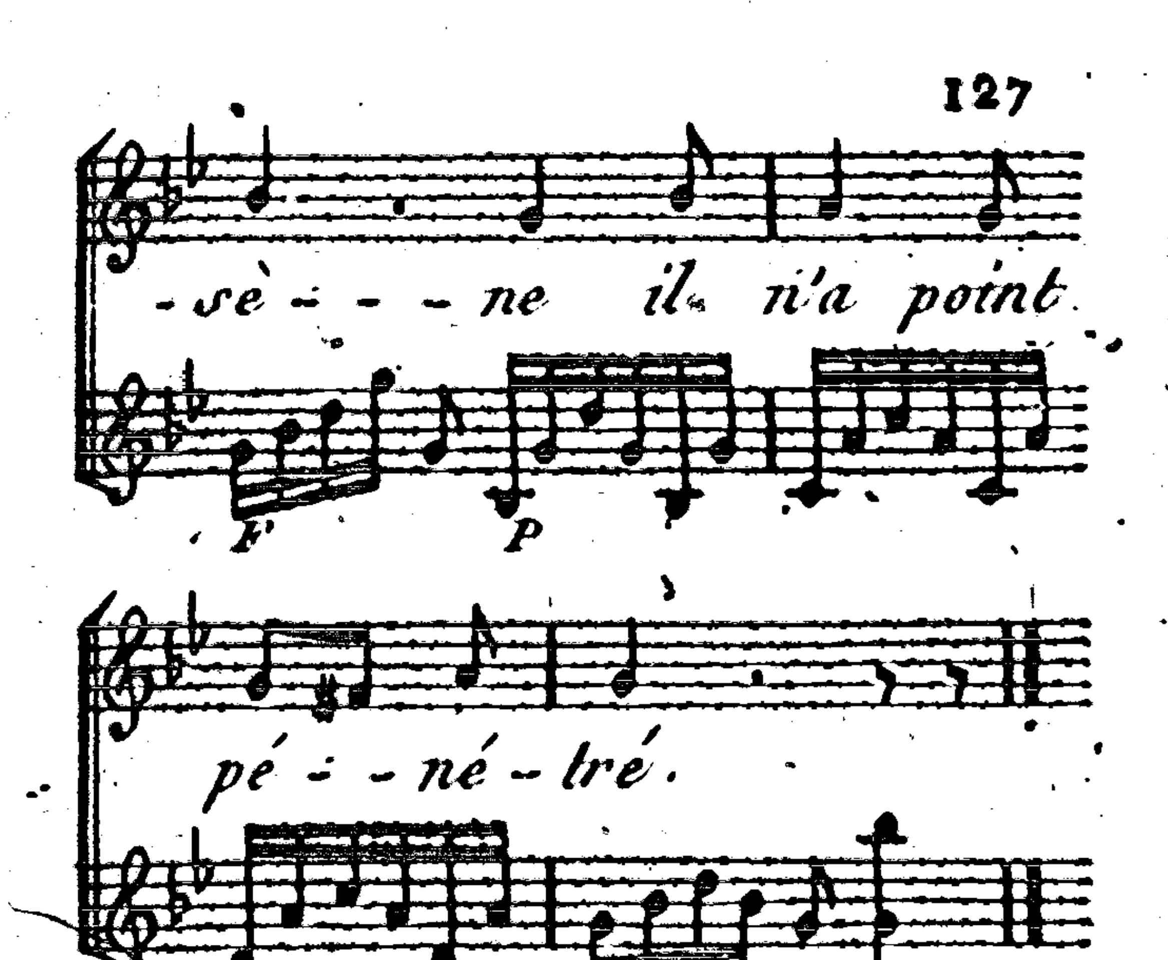
chaî- - ne, il cherchoit à mou-
-rir. A La Trappe il es-
-pé-re ter-mi-ner son en-
-nui: il en-tre au Mo-nas-
P rinf. P rinf.
P


-tè - re; l'Amour entre a-vec
2.d C. Majeur.
lui. En lui donnant la
F
hai - - re, qu'il re-çoit à ge-
-noux, l'Ab-bé lui dit, mon


frè - - re, quel nom por-te-rez-
- vous ? Ah! qu'on m'appel-le Ar-
P. Sempre
- sè - - - ne: ce nom qui fit mon
PP
sort, en re-dou-blant ma
FP


pei- -ne, a-van-ce-ra ma
FP. Smorz.
3.e C. Mineur.
mort. Frère Arsène est no-
FP FP
-vi- -ce, et brû-lant de fer-
F
-veur, des poin-tes d'un ci-
F P F.P


-li - - - ce en-san-glante son
SF.
cœur : son es - pé-ran-ce est
P
vai-ne, ce fer l'a dé-chi-
cres.
F
-ré ; mais au portrait d'Ar-
F
P




4.e C. Majeur

Il s'écoule une année,
Sans qu'il soit plus heureux;
Enfin vint la journée
De prononcer ses vœux:
Il hésite, il chancelle,
Sentant bien qu'à jamais
Son cœur sera fidèle,
Aux premiers qu'il a faits.

5.e C. Mineur

Le désespoir l'emporte....
Mais, dans l'instant fatal,

Un homme est à la porte
Qui demande Lainval.
On le refuse; il crie :
Lainval, mon doux ami!
Ton amante chérie
Vient t'arracher d'ici!

6.e C. Majeur

Au fond du Monastère
Cette voix retentit :
Du pied du Sanctuaire
Notre amant l'entendit.
Il court, hors de lui même,
A des accens si doux :
Il voit l'objet qu'il aime,
Et tombe à ses genoux.

7.e C. Mineur

Sa maîtresse adorée
Lui présente la main.
La mort l'a délivrée
D'un Tuteur inhumain.
Ce couple qui s'adore
Fuit loin de ce séjour.
Tous deux pleurent encore;
Mais des larmes d'amour.

# LA BERGÈRE INDIFFÉRENTE,

## Romance.

*Paroles de M. le Chevalier de Florian.*

*Musique de M. Porro.*






Je dors toute la nuit: quand l'aube va paroître,
Sans crainte et sans desir je vois venir le jour.
Ce doux repos m'est cher; je ne veux point connoître
Ce vieux enfant que l'on appelle Amour. (Bis.)

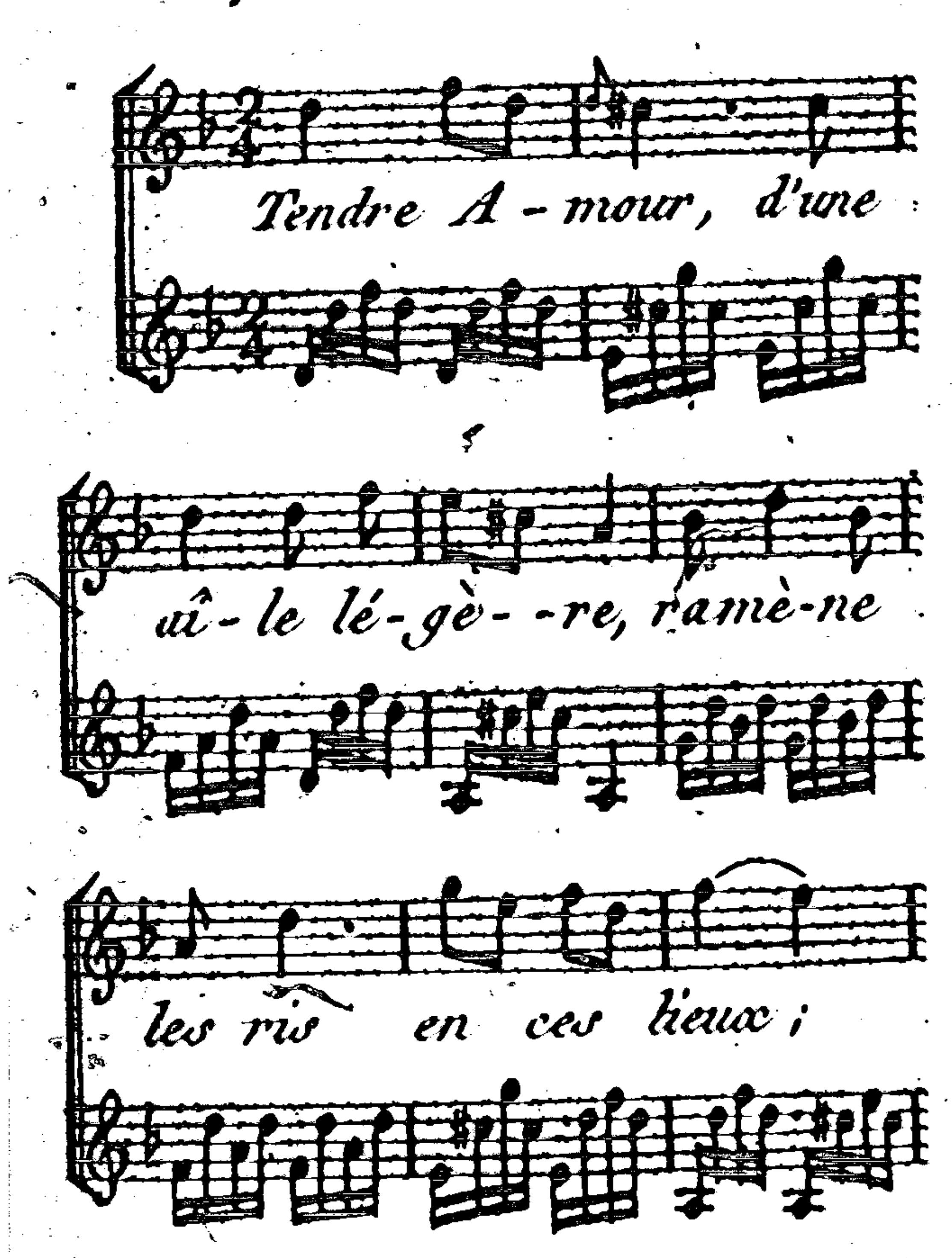
Que les loups et l'Amour soient loin de ma retraite;
Trop heureuses brebis, un chien sûr vous défend:
Pour me défendre, hélas! je n'ai qu'une houlette;
Mais c'est assez pour combattre un enfant. (Bis.)

# LE RETOUR DÉSIRÉ,

## Romance.

*Paroles de M. Le Franc;*

*Musique de M. Demigneaux.*




Rends la plus ai-ma-ble Ber-
-gè-re au Ber-ger le plus
a-mou-reux, au Ber-
-ger le plus a-mou-reux;


Re-viens, re-viens, ma Colom-
-bel-le, di-gne ob-jet des
vœux de Lu--cas; hâ--te
toi, ton a-mant fi-dè-le




*Des jours fixés pour ton absence,*
*Enfin, ce jour est le dernier;*
*A nos champs, enfin, ta présence*
*Va donner l'éclat printanier.*

Déjà les doux présens de Flore
Embaument ce riant séjour.
A l'envi je les vois éclore;
Ont-ils donc prévu ton retour?

Mais, Dieux! voici qu'à tire-d'aile
L'oiseau d'Amour rentre au hameau;
La prévoyante Pastourelle
Rassemble et compte son troupeau.
Bruyans linots, votre cadence
Marque l'approche de la nuit:
Pour Lucas, avec l'espérance,
Le jour décroit; le soleil fuit.

Au mépris de ma tendre flamme,
Auroit-elle engagé sa foi?
Non, non, je connois mieux son ame,
Colombelle est toujours à moi.....
Toujours, toujours, cria l'amante,
Qui soudain le presse en ses bras;
Peut-on cesser d'être constante
Quand on a le cœur de Lucas?

# LA BONNE MÈRE.

## Chanson.

*A Zélis qui nourrit son Enfant.*
*Paroles de M. Willemain d'Abancourt.*
*Air: Une Abeille d'Amour chérie &c.*
*Voyez pour la Musique Page 68.*
*du Volume des Etrennes de 1785.*

*Quoi! c'est au printems de ton âge,*
*C'est dans la saison des amours*
*Qu'au tendre fruit de ton ménage,*
*Tu veux consacrer tes beaux jours!*
*En vain le plaisir en murmure*
*Tu trouves en toi ton bonheur:*
*Fidelle aux loix de la nature,*
*Ta récompense est dans ton cœur.*

*Avec quel transport, quel délire*
*Je te vois près de ton enfant,*
*Epier son premier sourire*
*Et guider son regard naissant!*

A ce doux emploi toute entière
Rien ne lassera ta vertu :
Quand tu te montres deux fois Mère
Son premier baiser t'est bien dû.

Que l'essaim de nos belles gronde,
Allarmé d'un pareil projet.
Que l'on t'approuve, ou qu'on te fronde ;
Qu'importe à ton cœur satisfait ?
Dans la paix d'une douce ivresse,
Tu ris d'une vaine clameur :
Tu vois ton fils ; il te caresse,
Et rien ne manque à ton bonheur.

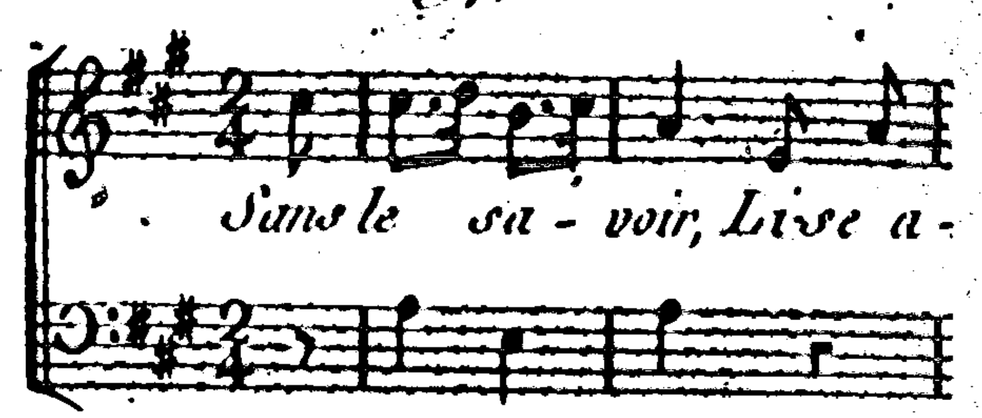
Poursuis, Mère tendre, et chérie,
Ton fils élevé sous tes yeux,
Te devra bien plus que la vie ;
Il te devra des jours heureux :
Pour moi qu'en dépit de l'usage,
Tes vertus fixent à jamais,
Je m'applaudis de ton courage,
Et je suis fier de tes succès.

# LA DÉFENSE INUTILE.

## Romance.

*Paroles de M....*

*Musique de M. Le Baron de Bernstorff, Amateur.*



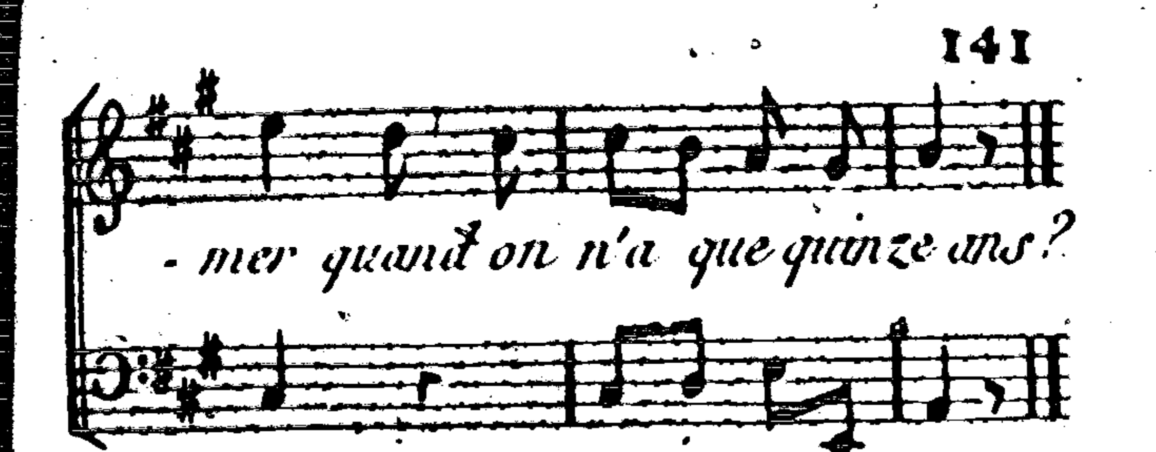







Bouillant d'a-mour et des
feux du bel â-ge, Co-lin
guettoit Li-se, de-puis long-
-tems; mais à la bel-le, u-


- ne Maman sé-vè-re a dé-fen-
-du l'a-mour et les a-mans :
Li - se o-bé-it... comment,
malgré sa mè-re, o-ser ai-




Lise un matin erroit dans la prairie :
Colin la voit et vole sur ses pas ;
D'un air soumis, lui dit : Nymphe jolie
Pourquoi nous fuir et cacher tant d'appas ?
Le tendre amour qui vous forma pour plaire,
Ne pourra-t-il un jour vous enflammer ?...
Non, non, Colin, répond Lise, en colere,
Non, non, Maman m'a défendu d'aimer.

Le lendemain Colin trouve la belle,
Se promenant seulette en un bosquet :
Pardon, dit-il, gentille pastourelle,
L'amour le veut, je vais être indiscret...
Je vous adore et ne saurois le taire ;
Ce tendre aveu doit-il vous alarmer ?
D'un ton plus doux la timide Bergère
Répond : Maman m'a défendu d'aimer.

*Le jour suivant, vers le même bocage*
*Ne sais comment, Lise tourne ses pas;*
*Colin la suit se trouve à son passage :*
*Nymphe, dit-il, voulez vous mon trépas?*
*A vos genoux je vais finir ma vie;*
*Des feux d'amour je me sens consumer..*
*Parlez plus bas, répond Lise attendrie,*
*Hélas! Maman m'a défendu d'aimer!*

*Contre l'amour il n'est point de défense;*
*Aime aujourd'hui, s'il faut aimer un jour;*
*Lise crois moi, mille ans d'indifférence,*
*Ne valent pas un seul instant d'amour;*
*Aimable enfant, laisse gronder ta mère;*
*L'amour t'absout, qui pourroit te blâmer?*
*Ah! je crains bien, dit tout bas la Bergère,*
*Qu'en vain Maman m'ait défendu d'aimer.*

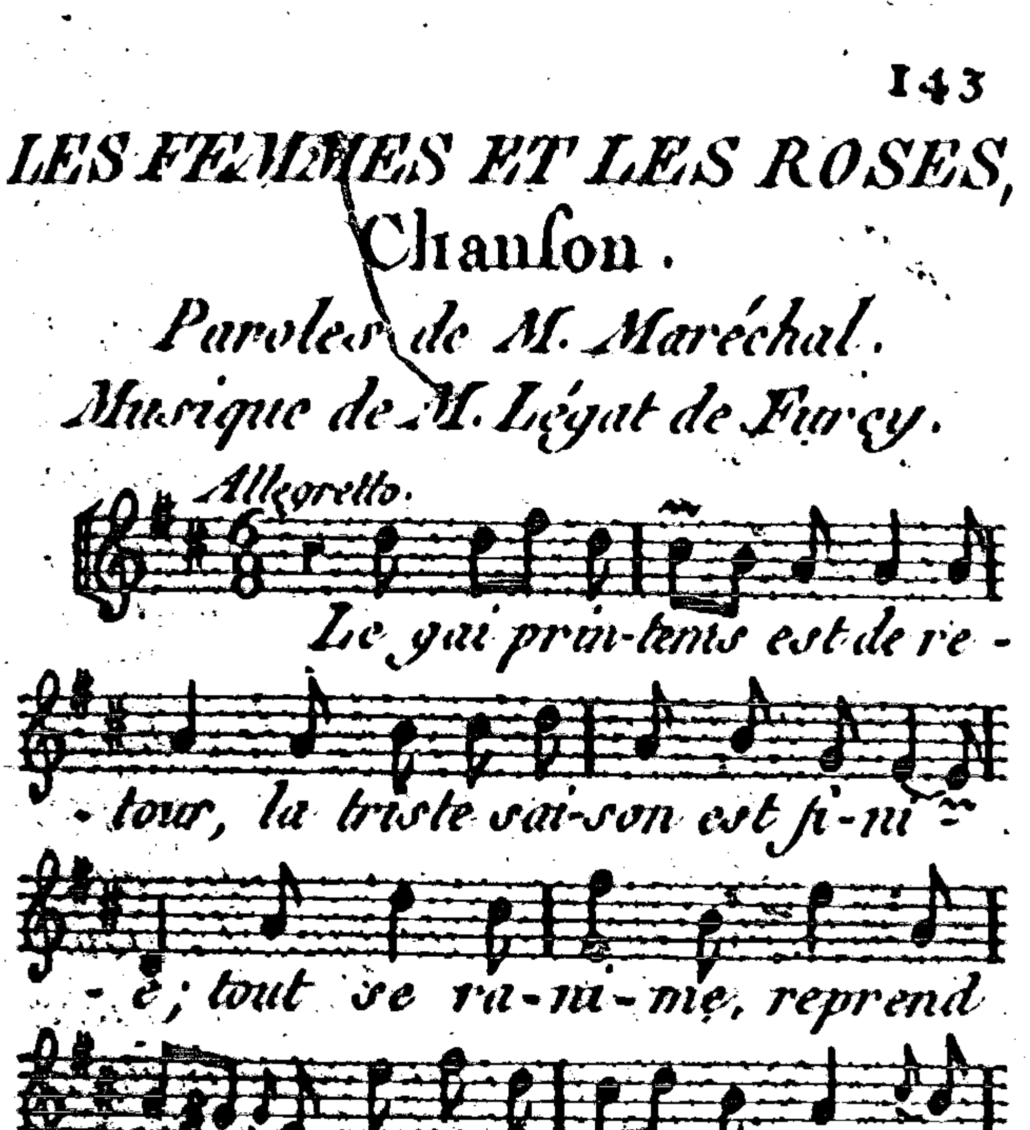
*De jour en jour Lise, dans ce bocage,*
*Devient plus tendre, et Colin plus pressant;*
*Qui peut toujours se flatter d'être sage?*
*Sans le vouloir on est foible un instant:*
*Un soir, enfin, je vis la Bergerette*
*Rougeur au front sortir de ces bosquets..*
*Je vis.. Mais chut!.. A ma muse indiscrette*
*L'Amour défend de trahir ses secrets.*

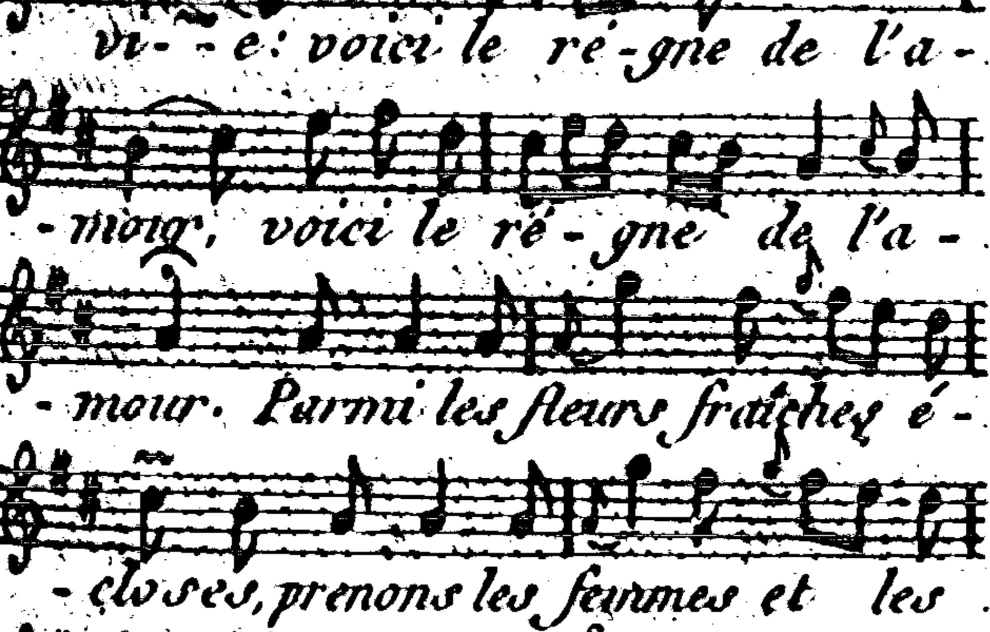
## LES FEMMES ET LES ROSES,

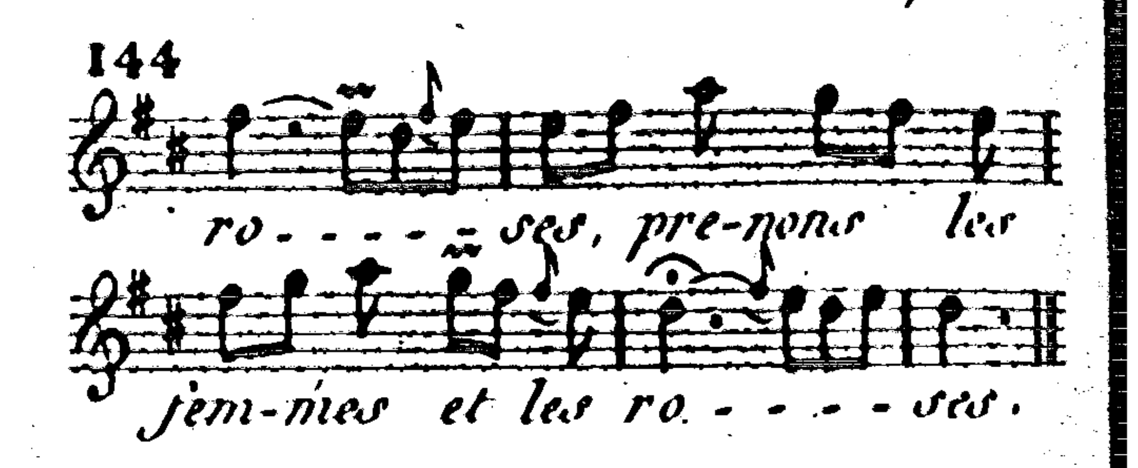
### Chanson.

*Paroles de M. Maréchal.*

*Musique de M. Légat de Furcy.*






Amis, profitons du Printems;
Allons dès la naissante aurore,
Visiter les bosquets de Flore:
Plus tard il ne sera plus tems.
Parmi les fleurs &c.

Dans les parterres de l'amour,
Suivons chacun nos gouts volages;
Les plus heureux sont les plus sages;
Moi, j'ai fait un choix, à mon tour:
Parmi les fleurs fraîches écloses,
Vivent les femmes et les roses.

Du plaisir prenons des leçons;
C'est le docteur le plus traitable.
L'un aime la chasse, ou la table,
L'autre s'en tient à des chansons.
Entre les fleurs fraîches écloses,
J'aime les femmes et les roses.

# LA RÉCEPTION du Frère Amour.

*Paroles de M. De Lattre d'Abbeville, Abonné.*
*Couplets chantés en Loge d'Adoption.*
*Air: Daigne écouter l'amant fidèle et tendre. &*
*Voyez pour la Musique Page 94 du Volume des Etrennes de 1785.*

*Écoutez bien un récit véritable.*
*J'ai vu l'Amour errer sous ces lambris....*
*Ah! soyez-moi, me dit-il secourable,*
*Recevez-moi parmi vos apprentis!*

*De son Carquois, gage d'obéissance,*
*Sans hésiter, il m'a fait le présent;*
*Il m'a promis le plus parfait silence,*
*Et d'être admis il est impatient.*

*Du voile heureux qu'il portoit à Cythère,*
*Ma main timide a su couvrir son front,*
*Et ce bandeau, qu'il reçut de sa mère,*
*Nous défend bien de son regard fripon.*

*Je vais tout nud, telle est mon habitude,*
*Ce me dit-il; mais dans votre attelier*
*D'être décent je ferai mon étude,*
*Et de nos sœurs j'attens un tablier.*

*Partout, mes sœurs, l'Amour a carte blanche;*
*Pourquoi chez nous trouveroit-il du noir?* *
*Qu'il soit admis, ou craignons la revanche*
*Du Dieu charmant dont tout craint le pouvoir.*

*Si l'Amitié, de ces lieux souveraine,*
*De nos climats prétendoit le bannir,*
*Protégez-le dans ce nouveau domaine.*
*Vous l'ammenez, pourriez vous le trahir?*

*Quoi! l'Amitié ne voudroit pas pour frère*
*Le foible enfant que vous faites régner?*
*Raccommodons, dans l'ombre du mystère,*
*Ces deux parens que tout doit accorder.*

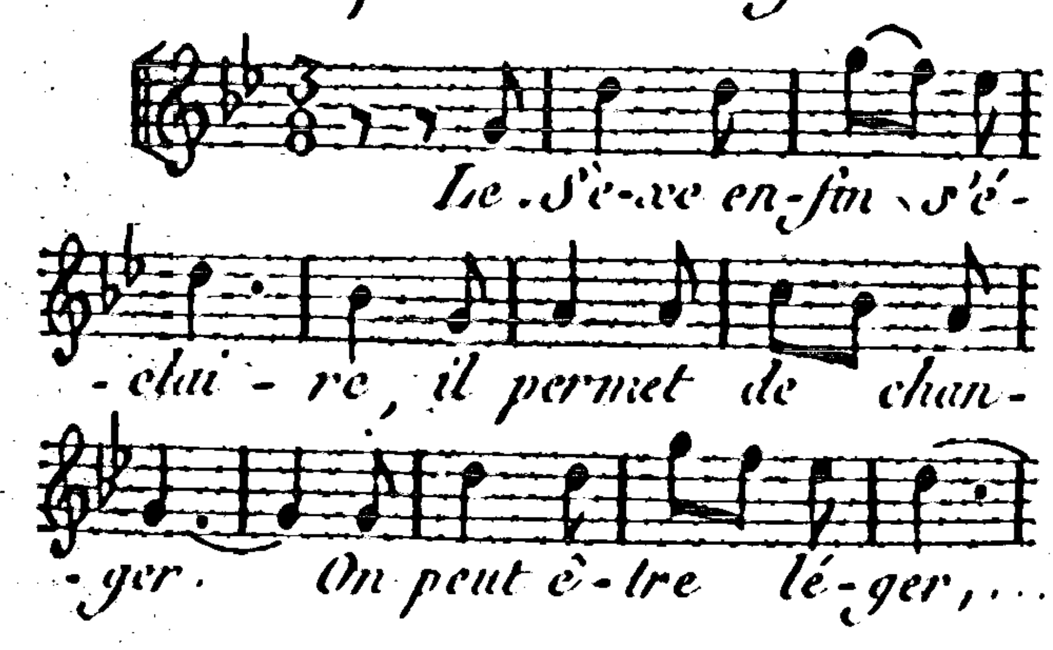
* *Allusion à ce qu'en Loge on opine pour admettre avec une boule blanche, et pour exclure avec une boule noire.*

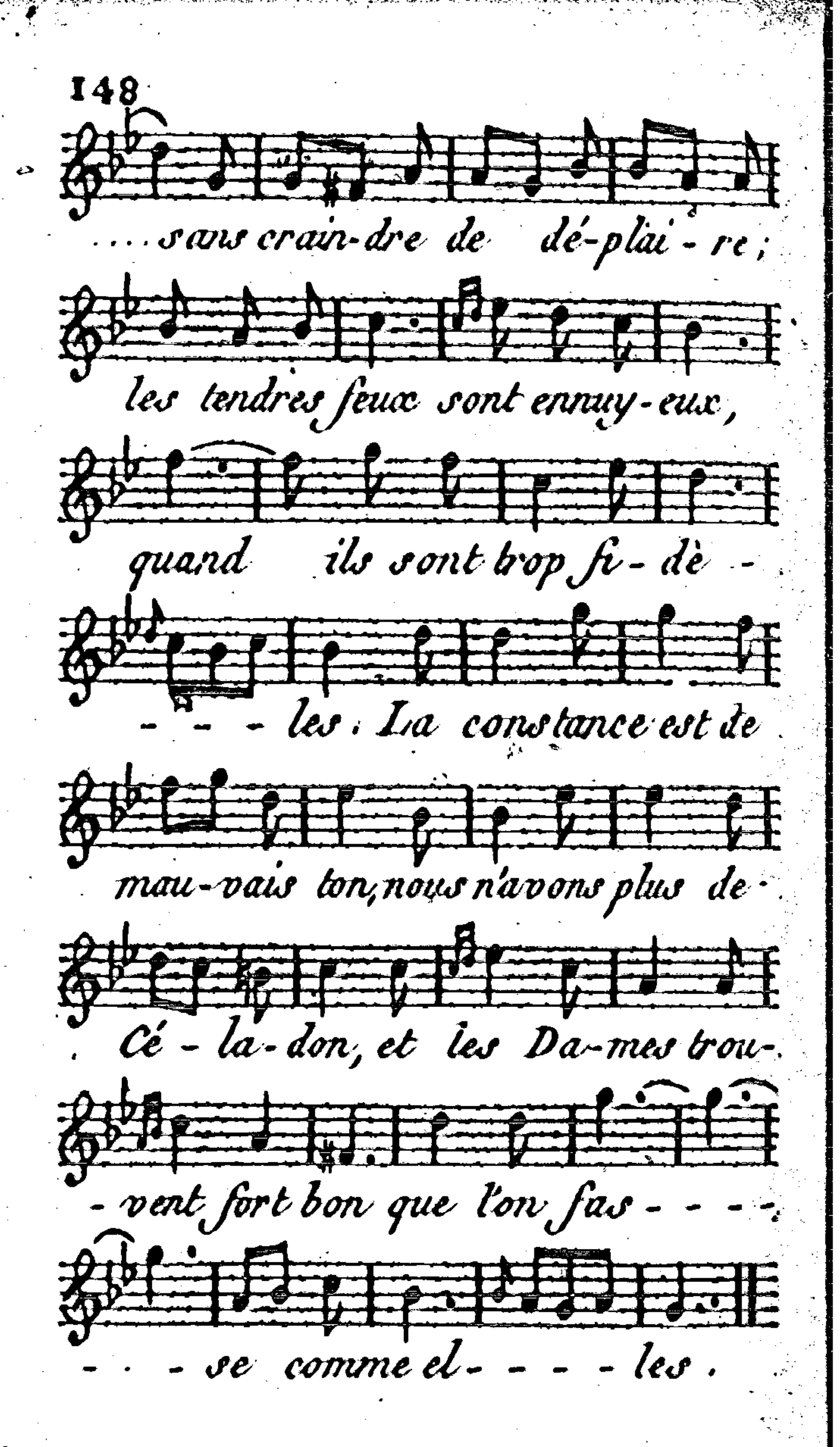
Sur ton autel, Amitié bienfaisante,
Laisse poser le flambeau de l'Amour :
Que de son feu ta flamme s'alimente ;
Régnez ensemble en cet heureux séjour.

Il est reçu, .... proclâmons cette fête,
Car je le vois briller dans vos beaux yeux.
Chantons, mes sœurs, cette illustre conquête,
Célébrons bien le jour le plus heureux.

---

## LA RÉCIPROCITÉ,
### Couplet.
*Paroles de M.....*
*Musique de M. Grétry.*




....sans crain-dre de dé-plai-re;
les tendres feux sont ennuy-eux,
quand ils sont trop fi-dè--
---les. La constance est de
mau-vais ton, nous n'avons plus de
Cé-la-don, et les Da-mes trou-
-vent fort bon que l'on fas----
---se comme el----les.

# LE BERGER MÉCHANT,

## Romance.

*Avec Accompagnement de Harpe, ou de Clavecin.*

*Paroles de M....*

*Musique de M. L'Écuyer.*









ren - doit heu - reu - - - se,


et qui m'avoit ju-ré de m'ai-
-mer cons ta-ment, le croiriez
vous? il me dé-lais-se,


et sans s'inqui-é-ter s'il cau-
-se mon tour-ment, le cru-
-el m'a-ban-donne à tou-te ma bris-



- tes - se .. Ah! Co - li -
- net, c'est bien
mé - - - chant!

Si vous saviez combien pour sa Bergère
Il étoit doux de combler ses desirs;
Le rendre heureux le chérir et lui plaire,
C'étoit là tous mes vœux, c'étoit tous mes plaisirs.
Et cependant il me délaisse &c.

Que bien souvent l'ame triste, inquiéte,
Je lui disois: Si je perdois ton cœur,
O mon ami! quel coup pour ton Annette!
Tiens je crois que vraiment j'en mourrois de douleur.
Et cependant il me délaisse &c.

Lui même, hélas! je m'en souviens encore,
Disoit un jour me serrant dans ses bras:
Se voir quitté de tout ce qu'on adore
C'est un supplice affreux: ah! ne l'éprouvons pas.
Et cependant il me délaisse &c.

A mes dépens, belles devenez sages;
Tous ces Bergers ne sont que des ingrats,
Dont rien ne peut fixer les gouts volages:
Pour enchaîner le mien que ne faisois-je pas?
Et cependant il me délaisse &c.

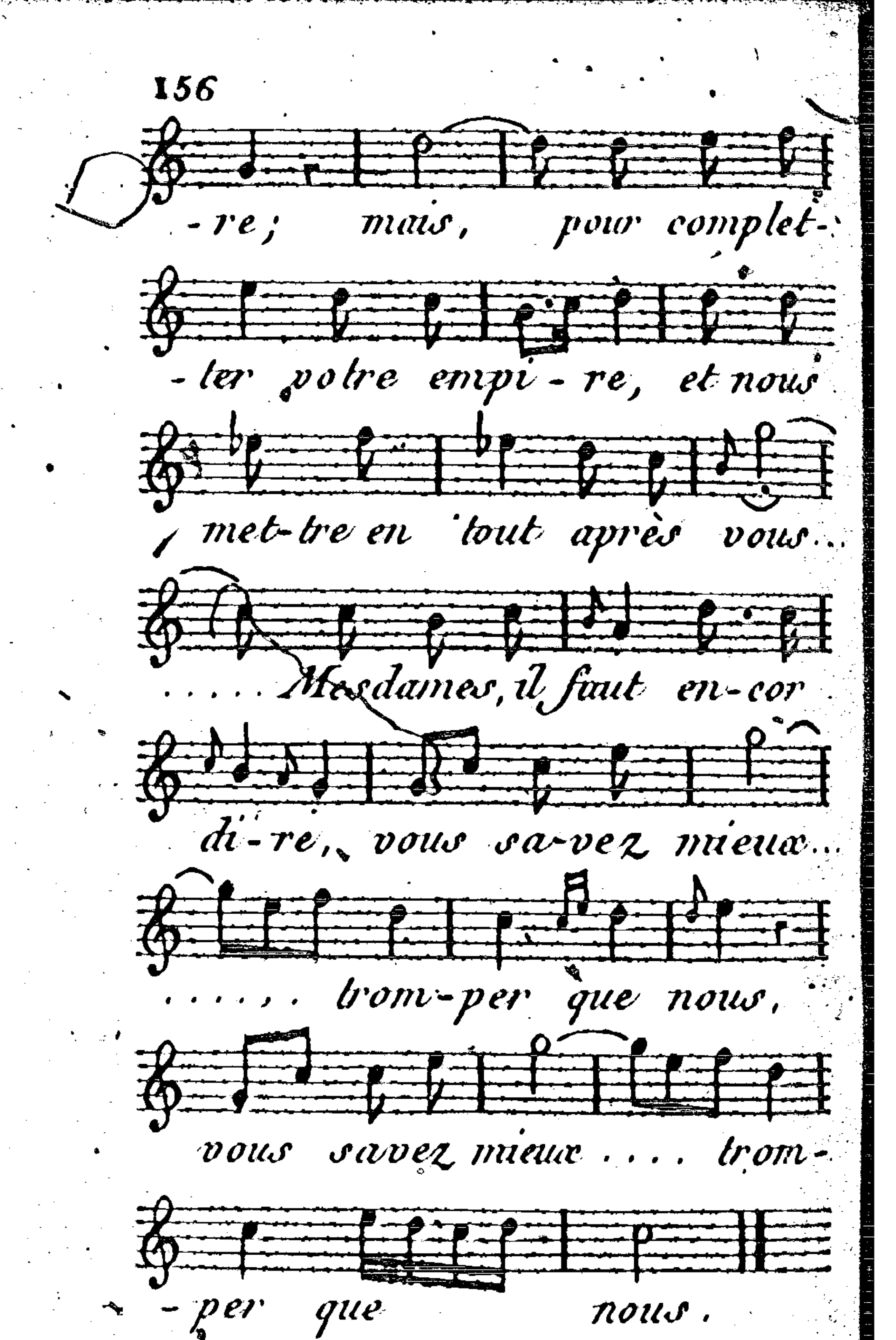
# L'ÉLOGE OUTRÉ,

## Couplet.

*Paroles de M. Hoffmann.*

*Musique de M. Fodor l'aîné, Professeur.*




-re; mais, pour complet-
-ter votre empi-re, et nous
mettre en tout après vous...
.... Mesdames, il faut en-cor
di-re, vous sa-vez mieux...
..... trom-per que nous,
vous savez mieux .... trom-
-per que nous.

COUPLETS Adressés à S. A. S. Mademoiselle De Bourbon-Condé, qui s'affligeoit du malheur d'avoir 18 ans.

Paroles de Dorat.

Air: Vous l'ordonnez je me ferai connoître...

Voyez pour la Musique Page 169 du Volume des Etrennes de 1785.

Dans ce beau jour, fais grace aux destinées;
Sans honte on peut compter dix-huit printems:
Console-toi des outrages du tems,
Flore et l'Amour ont ce nombre d'années.

Flore et l'Amour ont fait choix de ton age,
Et leur vieillesse est l'ornement des Cieux:
Reçois l'encens que l'on brûloit pour eux;
Tu plais de même: on t'aime davantage.

Graces, vertus, dans toi tout interesse:
Sur toi le sort épuisa ses présens;
Et ton beau teint, malgré le poids des ans,
Conserve encor la fleur de la jeunesse.

Filles du styx, que le tems se repose,
Et qu'il s'endorme au bruit de vos fuseaux!
HEBÉ-BOURBON est du sang des héros;
Et le laurier doit garantir la rose.

# LA SOURDE OREILLE,
## Chanson.

*Paroles et Musique*
*de Madame Laugier de Grand Champ.*




son tour-ment. Ba-bet ra-
-vie au fond de l'a-me,
l'in-ter-rom-poit ma-li-gne-


-ment. Cadet! Cadet! n'entends-tu
pas le bruit qu'on fait sous cet-te
rô-che? je crois que de nous


on ap--pro-che.... Non, non, Ba-
-bet, je n'en-tends
pas.

Si tu savois combien je t'aime,
Ton cœur aussi me chériroit,
Et tu desirerois toi même
Rendre heureux ton ami Cadet.
Babet! Babet! n'entends-tu pas
Ce qu'en deux mots je veux te dire?
Oui, tu m'entends! je te vois rire!...
Non, non, Cadet! je n'entends pas.

Eh! bien, pour me faire comprendre,
Je vais m'expliquer clairement;
Accorde à l'amant le plus tendre
Deux petits baisers seulement.
Cadet! Cadet! ne vois-tu pas
Quelqu'un qui dans l'ombre nous guette?
Je crois que c'est ma sœur Nanette.
Non, non, Babet, je ne vois pas.

Cadet en dit tant à sa belle
Qu'à ses raisons elle céda.
Soit malice, ou frayeur réelle,
Dans cet instant il s'écria:
Babet! Babet! n'entends-tu pas
Marcher quelqu'un dans la bruyère?
Hélas! c'est peut être la mère....
Eh! non, Cadet, je n'entends pas!

# COUPLETS
## Adreſsés à la Pareſse.
*Paroles de M. Raoult.*

*Air: Sous un Saule dans la prairie....*
*Voyez pour la Musique Page 19 du Volume des Etrennes de 1785.*

---

*Disparoissez fougeuse ivresse,*
*D'Apollon sublimes transports .....*
*Ma Déité, chère Paresse,*
*Viens seule inspirer mes accords!*

*Déja ton aimable présence*
*A calmé les soucis divers:*
*Une facile et molle aisance*
*Avec toi coule dans mes vers.*

*D'Anacréon et de La Fare*
*Répéte les sages leçons,*
*Et que la voix de leur guittare*
*Accompagne encor les doux sons.*

Leur Muse des Graces chérie,
Rêvant sous les ombrages frais,
Par le sentiment attendrie,
Chantoit l'Amour et les attraits.

Loisir délectable et paisible,
Quel bien égale tes douceurs !
Des succès la gloire pénible
Fait payer trop cher les honneurs.

Non, je ne porte point envie
A ces mortels si généreux
Qui perdent les jours de la vie,
Sans avoir le tems d'être heureux.

Pourquoi victime volontaire
D'un avenir souvent trompeur,
Aux mensonges d'une chimère
Irois-je immoler mon bonheur ?

Qu'un autre adore la fortune
Et rampe aux pieds de ses autels,
Chargé de la chaîne importune
Des travaux, des chagrins mortels.

Ecartant la foule indiscrette
Des tristes soins, des vains desirs,

Sans remords, sans crainte inquiétte,
Je goute en paix les vrais plaisirs.

Loin de la mollesse assoupie,
Loin des ennuis de la langueur,
Que jamais la froide apathie
Ne glace mes sens, ni mon cœur.

Embellissez ma solitude
Muses, Beaux-Arts, plaisirs charmans;
Si vous y conduisez l'étude
Ne m'offrez que ses agrémens.

Tu chéris l'ombre et le silence;
Dans tes bras dorment les Amours,
Paresse, heureuse indifférence,
Préside au destin de mes jours!

Assuré contre la tempête
Fais moi braver les coups du sort;
De ton voile couvre ma tête,
Mene moi doucement au port.

Comme on voit en suivant sa pente
Sous les fleurs se perdre un ruisseau,
Qu'une tranquilité constante
Me livre au sommeil du tombeau.

# *LA DÉFIANCE PUNIE,*

## Pastorale.

*Paroles de M. Félix Nogaret.*

*Musique de M. Bonvin.*




ne me soit in-fi-delle un
jour. J'ai vu le
nom de ma Su-zet-te
au-tour de ces ormeaux tra-
-cé. je l'a-vois mis
sur ma mu zet-te; par-
-tout je le trou-ve effa-cé.

*Il reste encor dans ma mémoire,*
*Ce nom, le seul cher à mon cœur, . . . :*
*Mais, quel soupçon ? qu'osai-je croire ?*
*Quel soupçon trouble mon bonheur ?*
*Des fleurs que lui donné Clitandre,*
*Suzette pare ses cheveux :*
*Hélas ! si plus foible que tendre . . . . .*
*Hélas ! que je suis malheureux !*

*Tircis, témoin de ses allarmes,*
*Lui dit : Hilas séche tes pleurs ;*
*Suzette vengeroit ses charmes,*
*Trop outragés par tes douleurs.*
*Il faut aimer sans jalousie,*
*Quand on veut vivre sans tourment :*
*La crainte empoisonne la vie,*
*Les soupçons perdent les amans.*

*L'avis de Tircis étoit sage ;*
*Mais Hilas ne l'écouta pas.*
*Ce bois nous cache un paturage,*
*J'y vais, dit-il, porter mes pas.*

Dans ce lieu Suzette et Clitandre
Ont peut être unis leurs troupeaux ;
Peut être vais-je les surprendre :
Ce moment finira mes maux .

Il s'avance, il entend Suzette :
Elle étoit derrière un buisson .
Rarement on parle seulette . . . .
Il sent redoubler son soupçon .
Enfin, croyant l'avoir surprise ,
Hilas ne ménage plus rien ;
Il paroît, il voit sa méprise . . . .
Suzette caressoit son chien .

D'un vain soupçon qui vous assiége ,
Sachez Amans prévoir les coups . .
Suzette attendoit à ce piége ,
Hilas qu'elle savoit jaloux . . . .
Berger trop ingrat, lui dit elle ,
Je ne soupirois que pour toi :
Vas, qui m'a pu croire infidelle ,
Devient indigne de ma foi !

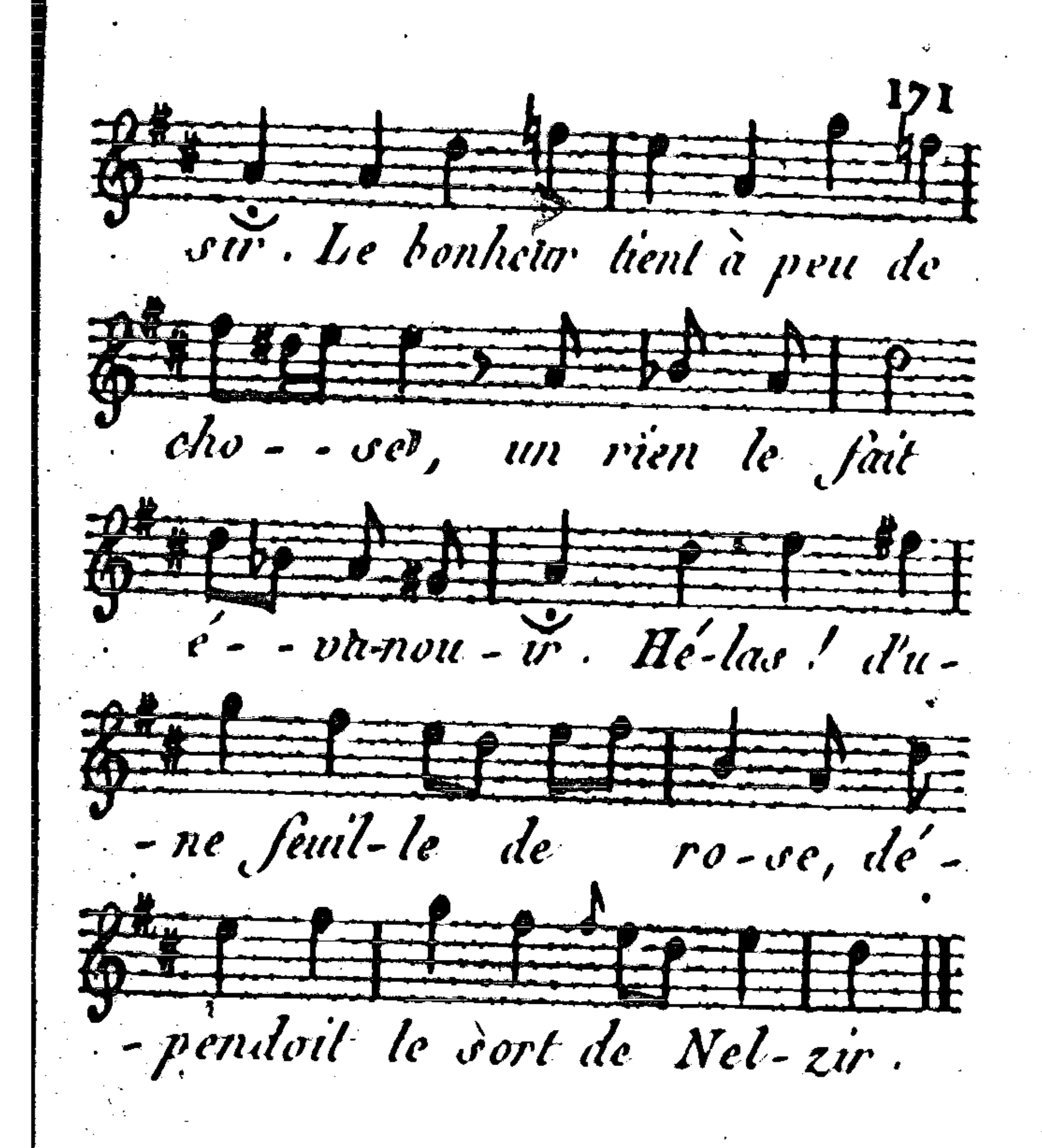
# LA FEUILLE DE ROSE.

## Romance Orientale.

*Paroles de M. le Ch.er de Florian.*

*Musique de M. Le Brun.*






Tant que sur sa tige fleurie
La feuille fatale tiendra,
Nelzir doit conserver la vie;
Si la feuille tombe, il mourra.
Sémire, toujours attentive,
Ses beaux yeux fixés sur la fleur,

D'une main timide cultive
Le rosier qui fait son bonheur.

Un jour sur sa bouche mi-close
Nelzir imprime un doux baiser.
Sémire veut le rendre et n'ose;
En vain l'Amour lui dit d'oser.
C'est à la rose, à peine éclose,
Qu'elle rend ce baiser charmant;
Mais sa bouche effeuille la rose:
Sémire a tué son amant.

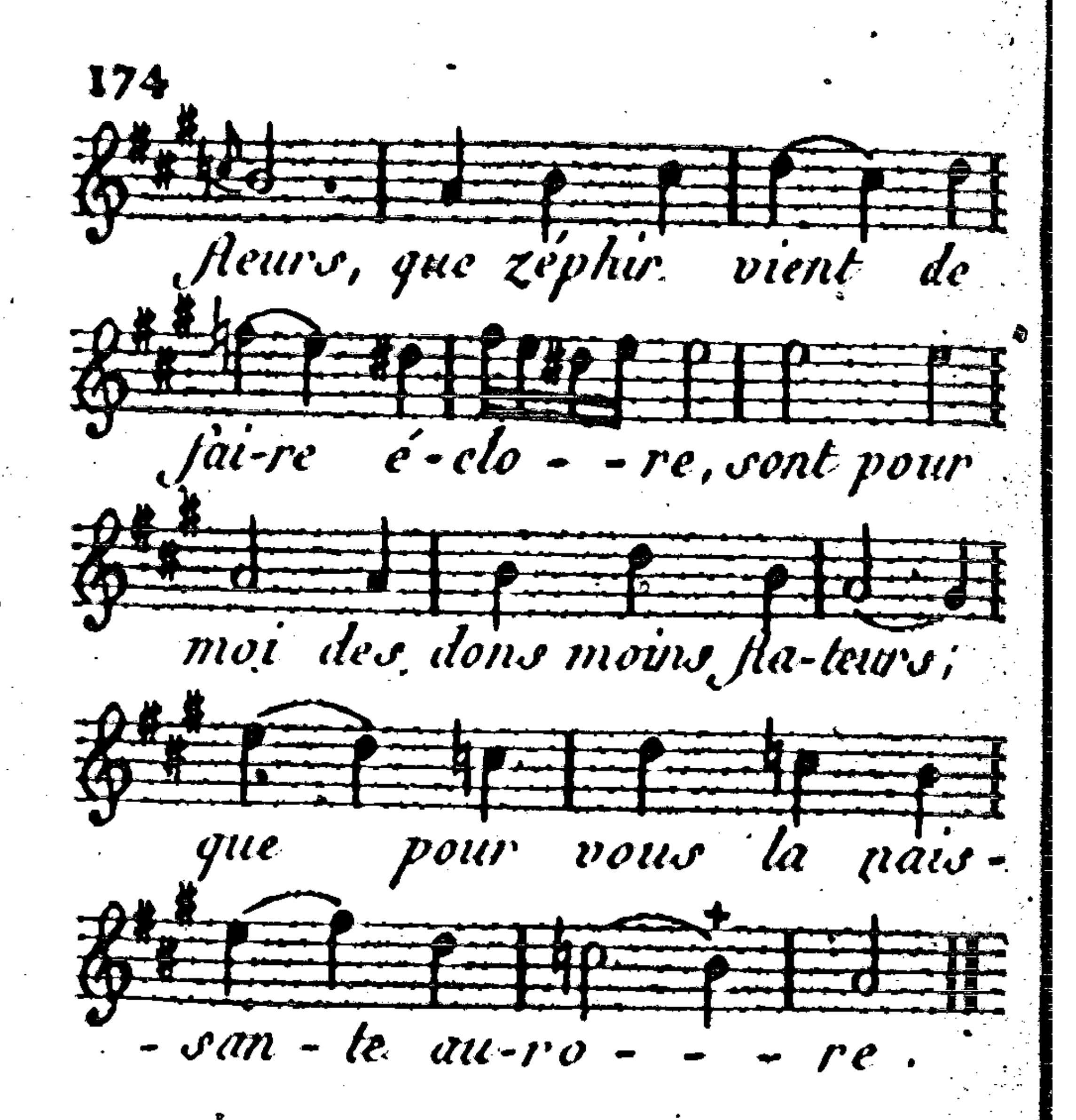
Nelzire tombe aux pieds de Sémire
Sans sentiment et sans couleur:
Il presse sa main, il expire;
L'Amour quitte à regrèt son cœur.
Sémire, interdite et tremblante,
Sur ses lévres cherche la mort;
Et pressant sa bouche expirante,
Par un baiser, finit son sort.

# L'AURORE.

## Chanson d'une Bergère.

*Paroles et Musique de M. Mayeur de Saint-Paul.*






Belles fleurs qui sur ces rosiers
Venez de recevoir la vie;
Oiseaux dont les brillans goziers
Forment la plus douce harmonie,
Près de vous un charme enchanteur
Me rend l'existence bien chère;
Et je sens palpiter mon cœur,
Comme un ramier près de sa mère.

Sans murmurer, rendons au ciel
Cette existence si chérie ;
Mais loin de nous l'homme cruel,
Lâche assez pour s'ôter la vie.
Fuyez-le à son dernier moment ;
Sa fin sinistre et déchirante
Sauroit porter en la voyant
L'effroi dans une ame innocente.

J'entends les rustiques pipeaux
Des moissonneurs de cet asyle....
Viens les aider dans leurs travaux,
Gaieté décente autant qu'utile,
Et vous, amitié, don des cieux,
Vous chez qui chacun d'eux repose,
En essuyant leur front poudreux
Couronnez les de mainte rose.

Objet de mon plus cher desir,
Tendres agneaux, troupe fidelle,
Vous qui bondissez de plaisir,
Si tôt que ma voix vous appelle,
Tandis que dans mes foibles chants
Je peins une aurore embellie,
Prêtez l'oreille à mes accens,
Et paissez l'herbette fleurie !

# COUPLETS,

A Mademoiselle M....
Paroles de M. le Chevalier
Du Puy des Islets,
Chevau-léger de la Garde du Roi.
Voyez pour la Musique Page 138.

De Roselmis, dans la fleur du bel âge,
Que l'air naïf m'intéresse et me plaît!
Si de Psyché l'on eut perdu l'image,
Pour la trouver, on feroit son portrait.
De mille amans, elle fait la folie;
Dans nos jardins c'est à qui la suivra;
Et quand on dit: mon Dieu! qu'elle est jolie!
On est bien sur que l'écho répondra.

Si pour son teint, Flore, dans sa corbeille,
Sut assortir ses bouquets précieux,
L'esprit a fait en faveur de l'oreille
Plus que sa main pour le charme des yeux.
Un simple mot échappé de sa bouche,
Porte un attraît qu'on ne peut définir,
Le cœur ému sent le trait qui le touche,
Et cède enfin à la voix du plaisir.

*Ah! si j'osois, des amans le plus tendre*
*A ses genoux je porterois les vœux!*
*Peut-être, hélas! cherchant à se défendre,*
*Son embarras trahiroit-il ses feux....*
*Mais qu'elle erreur? dans la nuit du silence*
*Laissons plutôt ce dangereux secret;*
*Sachons du moins respecter l'innocence*
*Et que l'Amour soit une fois discrèt.*

---

## LA DÉCLARATION RETARDÉE,
### Couplet.

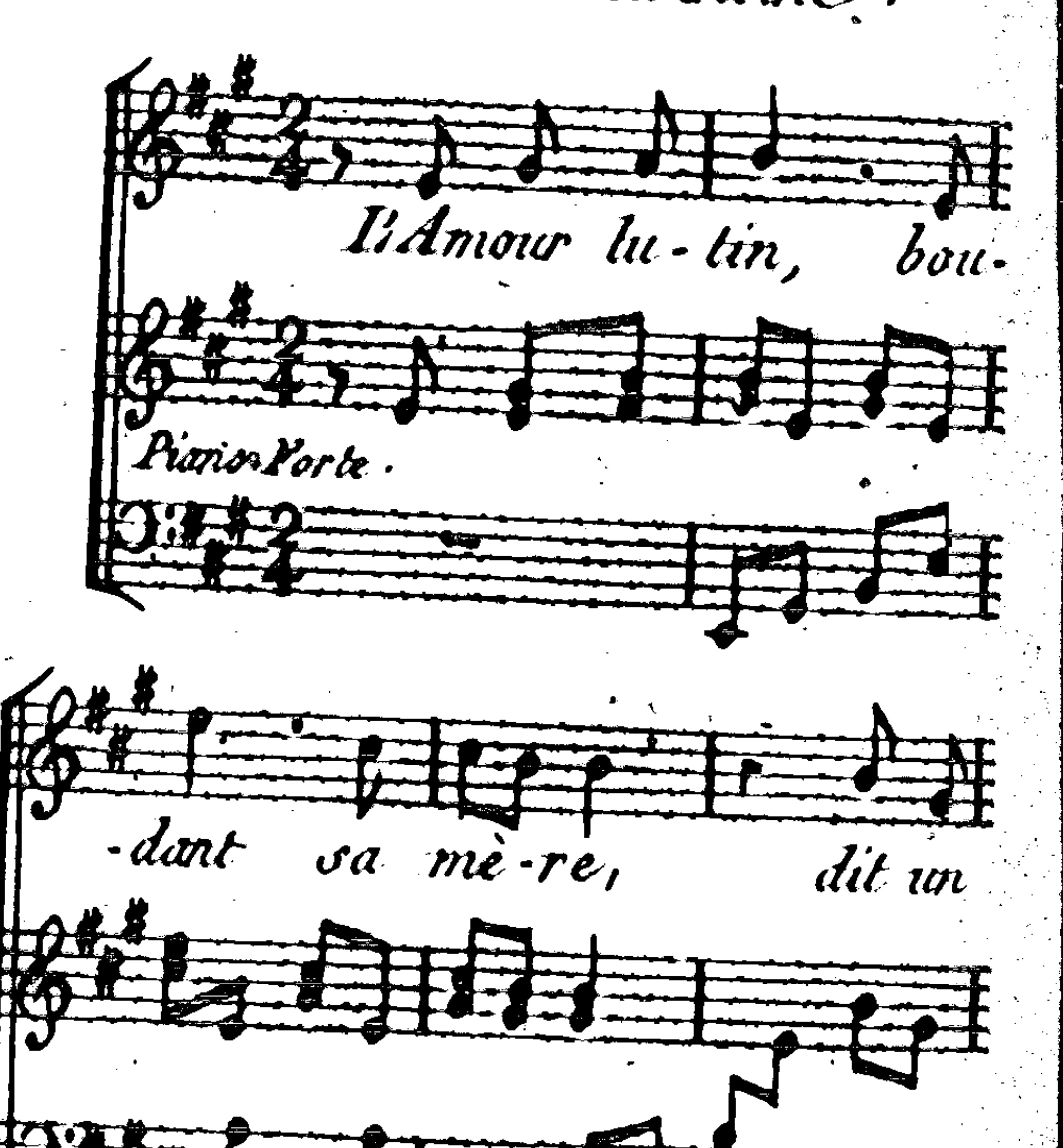
*Paroles de M. le Chevalier de Cubieres de Palmezeaux*
*Air: On compteroit les diamants. &c.*
*Voyez pour la Musique Page 142. du Volume des Etrennes de 1785.*

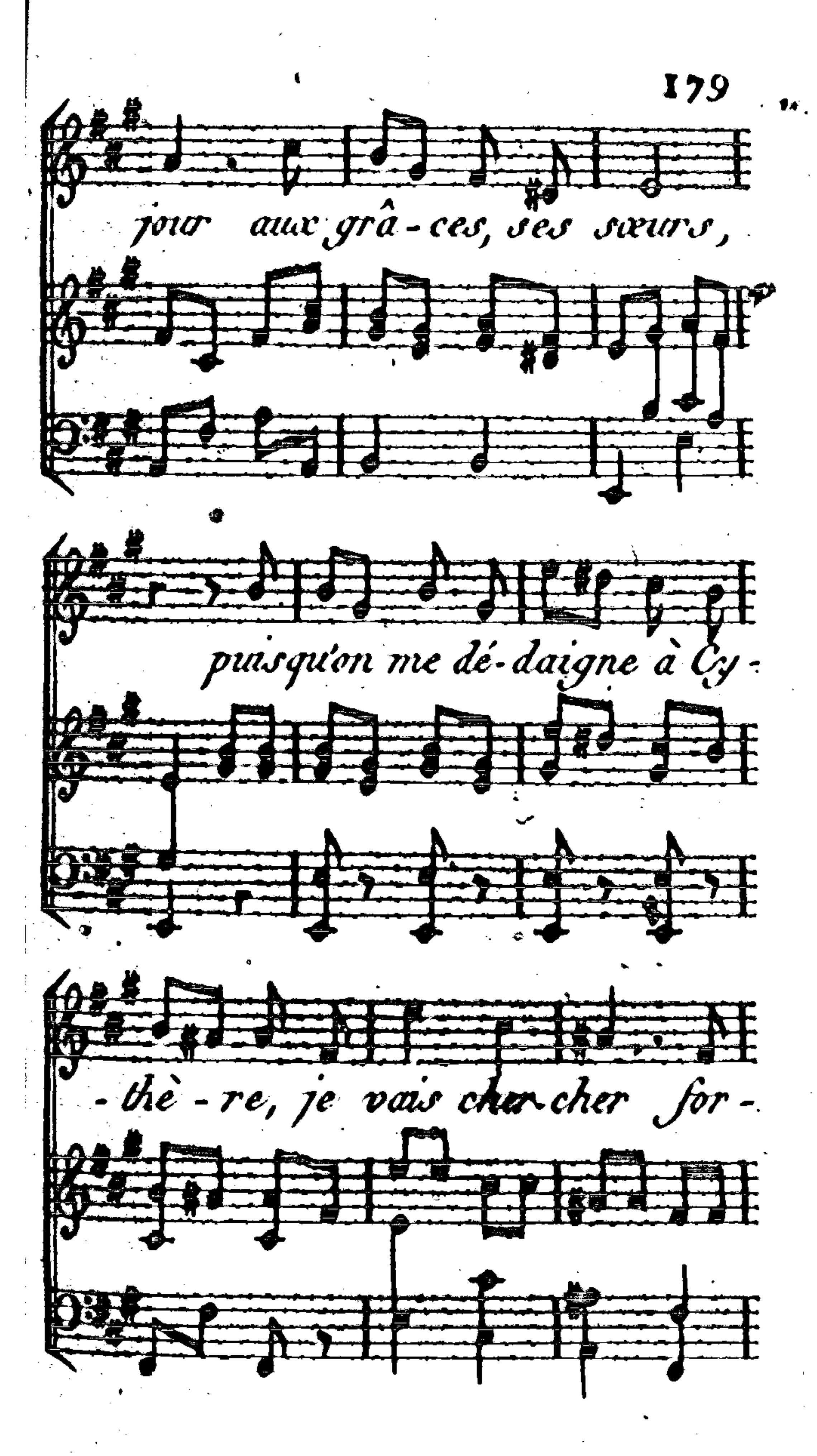
---

*Je sais que vous passez vos jours*
*A badiner avec les grâces,*
*Et les muses et les amours*
*N'abandonnent jamais vos traces.*
*Comment tomber à vos genoux*
*Et vous offrir votre conquête?*
*On se trouve seul avec vous,*
*Sans jamais être tête à tête.*

# COUPLETS

Adressés à M.me la Comtesse Thécle de Chousi, Chanoinesse de... Paroles et Musique de M.elle Caroline Wuyet, Pensionnaire de la Reine).




jour aux grâ - ces, ses sœurs,
puisqu'on me dé - daigne à Cy -
- thè - re, je vais cher - cher for -


-tu-ne ail--leurs. Je
sais un canton sur la ter---.
-re, tout peuplé de mes fa-vo-.


-ris : j'y vole ; a dieu, plus
de mys-tè-re, qui
m'ai-me me sui-ve à Pa-ris.


j'y vo-le; a dieu, plus de mys-
-tè-re, qui m'ai-me me
sui-ve à Pa-ris.

*Euphrosine, lui dit mon frère,*
*Menez-moi dans ce beau pays.*
*Volontiers, répond-il, ma chère;*
*Et soudain les voilà partis.*
*Tous deux, sur les bords de la seine,*
*Descendent au déclin du jour;*
*Zéphyr retient sa douce haleine* } *Bis*
*Pour baiser la sœur de l'amour.* }

*Le Dieu fripon qui toujours ruse,*
*Pour mieux arriver à ses fins,*
*Veut qu'Euphrosine soit recluse:*
*La voilà parmi des nonains.*
*Bientôt enfin dans un chapitre*
*Il la présente, on la reçoit:*
*Sa naissance n'étoit qu'un titre;* } *Bis*
*Mais ses charmes étoient un droit.* }

*La plus aimable des Déesses*
*Devint, sous le nom de* Choufi,
*La plus belle des chanoinesses;*
*Mais, hélas! écoutez ceci.*
*L'Amour voulut qu'un jour la France*
*Aux pieds de la jeune* Choufi,
*Perdît son heureuse inconstance.* } *Bis*
*Et le traître a bien réussi.* }

# LES PLAISIRS DU JOUR,
## Chanson.

*A Mademoiselle Caroline De....*

*Paroles de M. F. M. Bourignon de Saintes, Membre du Musée de Paris.*

*Musique de M...*



Dès que l'aurore naissante
Vient éveiller le zéphyr,
J'appelle ma jeune amante:
Elle a mon premier soupir.
Caroline dort encore;
Mais pour l'amant qui l'adore
La nommer est un plaisir.
Dès que l'aurore, &c.

A midi, ma Caroline
M'introduit dans son boudoir.
Que d'attraits mon œil devine
Sous les plis de son peignoir!
L'art brillant de la parure
Ne fait qu'aider la nature;
Et mes yeux sont son miroir.
A midi, &c.

De sa lumière argentine,
Annonçant l'heureux retour,
Phébé, pour ma Caroline
Est le fanal de l'Amour.
Aux genoux de ma Maitresse
Je sens un trouble, une ivresse....
Je vis, je meurs, tour-à-tour.
De sa lumière &c.

*La nuit je vois Caroline ;*
*Et dans les bras du sommeil*
*Son baiser, qui me lutine,*
*Hâte l'instant du réveil . . . .*
*O douce erreur que j'adore,*
*Puisse-tu durer encore*
*Jusqu'au lever du soleil !*
*La nuit, &c.*

---

## *LE RETOUR DE LA VÉRITÉ,*
## Chanson de Table.

*Paroles de M. Le Bastier de Douincourt.*
*Air: On compteroit les diamans &c.*
*Voyez pour la Musique Page 142*
*du Volume des Etrennes de 1785.*

---

*Dans le vin est la vérité,*
*A dit un sage qu'on révère :*
*Il mérite d'être chanté,*
*Que chacun prenne en main son verre !*
*Mes amis, ce sage est Bacchus,*
*Chômé de Paris jusqu'à Rome :*
*Buvons, buvons tous, en chorus,*
*Pour rendre hommage à ce grand homme.*

*Mais pour célébrer dignement*
*Des philosophes le plus sage,*
*Il faut de son jus bienfaisant*
*Faire un long et constant usage.*
*Par ce moyen la vérité,*
*Depuis tant de siécles perdue,*
*Dans un verre avec la gaité*
*Aujourd'hui nous sera rendue.*

*A bien des gens elle fait peur;*
*Mais en ces lieux elle sait plaire:*
*Elle nous montre avec candeur*
*De deux cœurs l'union sincère.*
*Elle nous offre le bonheur*
*Qu'on goûte dans cet hermitage,*
*Où l'hymen, ce Dieu si boudeur,*
*De l'amour a pris le langage.*

# LA CONSOLATION,
## Chanson.

*Paroles de M. Le Prévost d'Exmes.*
*Air: Du Serin qui te fait envie &c.*
*Voyez pour la Musique Page 68 du Volume des Etrennes de 1785*

---

*J'espérois une bonne place,*
*D'après ce qu'on m'avoit promis;*
*Un autre a reçu cette grace:*
*Oh! comptez donc sur les amis!*
*Tout cela me choque l'oreille,*
*Chaque fois qu'il m'est rappellé;*
*Mais j'ai recours à ma bouteille,*
*Aussi-tôt je suis consolé. (Bis)*

*Ma Maitresse est assez traitable,*
*Mon voisin est entreprenant;*
*Dans un tête-à-tête agréable*
*Je l'ai trouvé la lutinant.*
*Tout cela &c.*

*Si j'ai raison sur quelqu'affaire,*
*Un fat, qui n'est jamais d'accord,*
*Soutient hardiment le contraire,*
*Et l'emporte, en parlant plus fort.*
*Tout cela &c.*

*L'habit, dit-on, ne fait pas l'homme,*
*Chez un sage on le trouve écrit :*
*L'autre jour pourtant je vis comme*
*L'homme n'est rien, sans son habit.*
*Tout cela &c.*

*S'il arrive que je produise*
*Un madrigal, une chanson ;*
*Qu'un rimeur les trouve à sa guise,*
*Il s'en empare sans façon.*
*Tout cela &c.*

*Je n'ai de souci pour personne,*
*Car personne n'en a pour moi ;*
*Je suis l'exemple qu'on me donne*
*On me le reproche : eh ! pourquoi ?*
*Tout cela &c.*

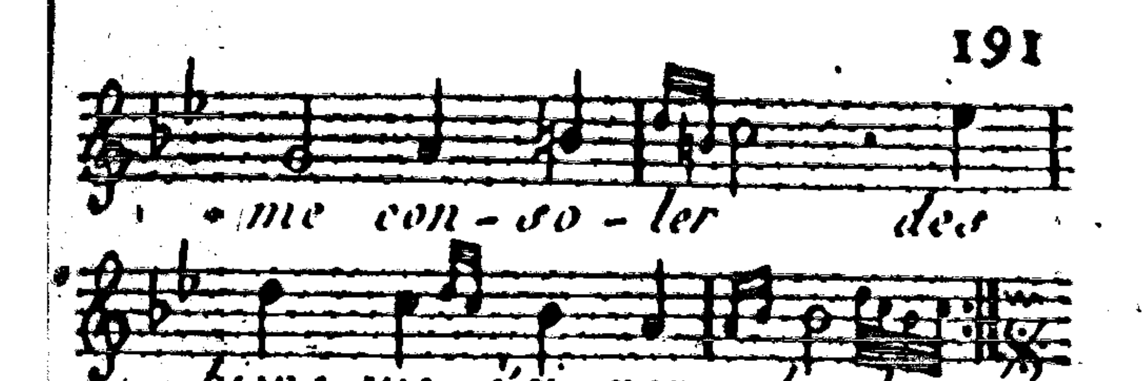
# CHANSON.

Paroles de M...

Musique de Mlle....

âgée d'environ quinze ans.






## LES DANGERS D'UN ENGAGEMENT.

### Chanson.

*Paroles de M. De Lautel.*

*Air: Vous l'ordonnez, je me ferai connoître....*

*Voyez pour la Musique Page 169 du Volume des Etrennes de 1785.*

*Du Dieu d'amour je chérirois l'empire,*
*S'il éxistoit un cœur qui sut aimer ;*
*Mais les amans qui voudroient nous charmer*
*S'empressent moins d'aimer que de séduire.*

*Au papillon qui lui rend son hommage*
*La tendre rose ouvre son jeune sein ;*
*Elle espéroit l'y fixer ; mais en vain :*
*L'amant heureux n'est bientôt qu'un volage.*

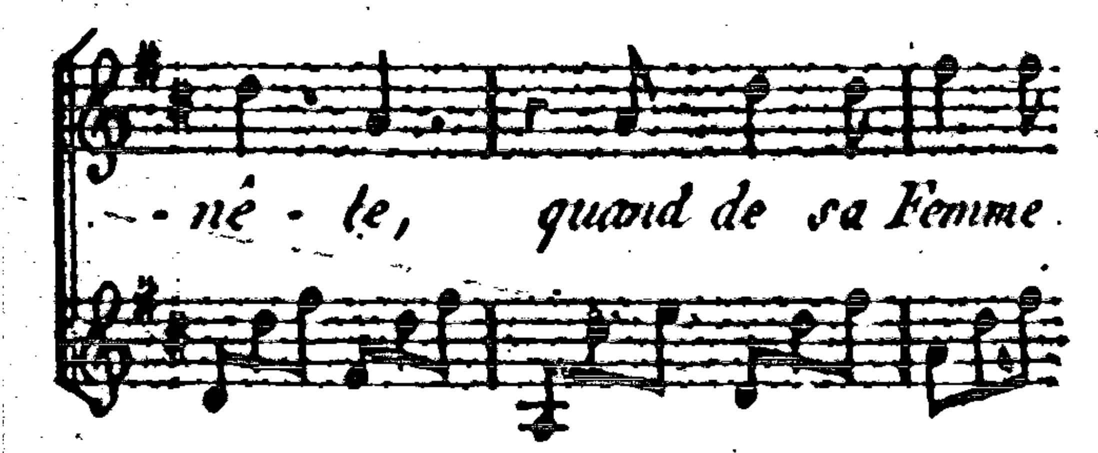
*Dans les regrets la rose enfin se fane :*
*Tels sont les maux que cause un cœur léger.*
*Lorsqu'un amant n'a qu'un feu passager,*
*Loin d'honorer l'amour il le profane.*

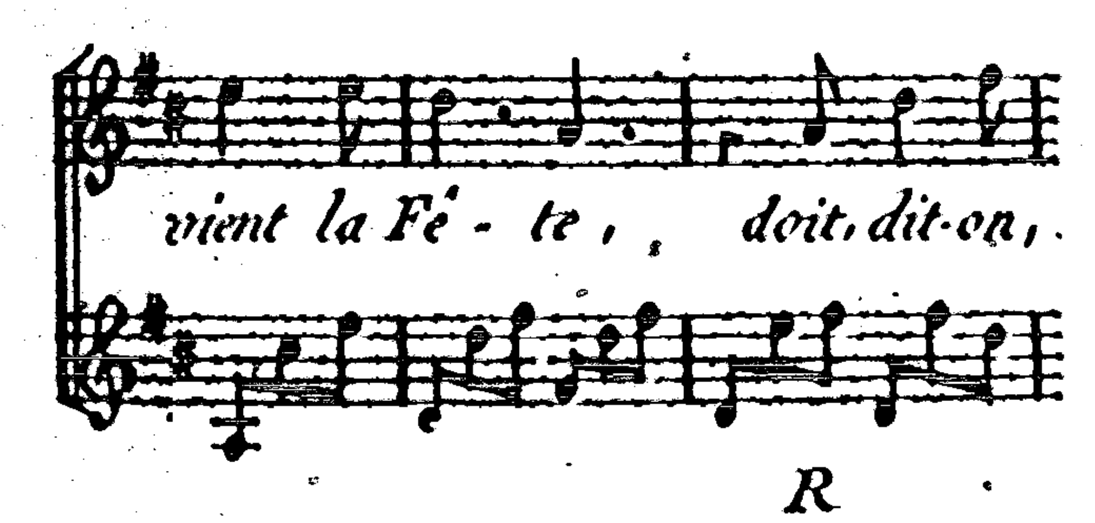
*A son aurore, hélas ! je vois Silvie,*
*Pleurer, gémir, sécher dans la langueur ;*
*Licas n'a fait qu'un instant son bonheur ;*
*Son changement lui coutera la vie.*

*Jeunes beautés, craignez ce sort funeste :*
*L'amour promet d'abord mille douceurs ;*
*Mais le serpent est caché sous les fleurs,*
*Et le regret est tout ce qui nous reste.*

# COUPLETS
Chantés par un Mari,
le jour de la Fête de sa Femme.
Paroles de M. Baudrais,
Musique de M. Gretry.




se creuser la tê-te à lui composer
un cou - plet . . . . . . . . . . . . . .
. . . . . . . . dans ce cas - là rien ne
m'arrê-te, et sans beaucoup me mettre en

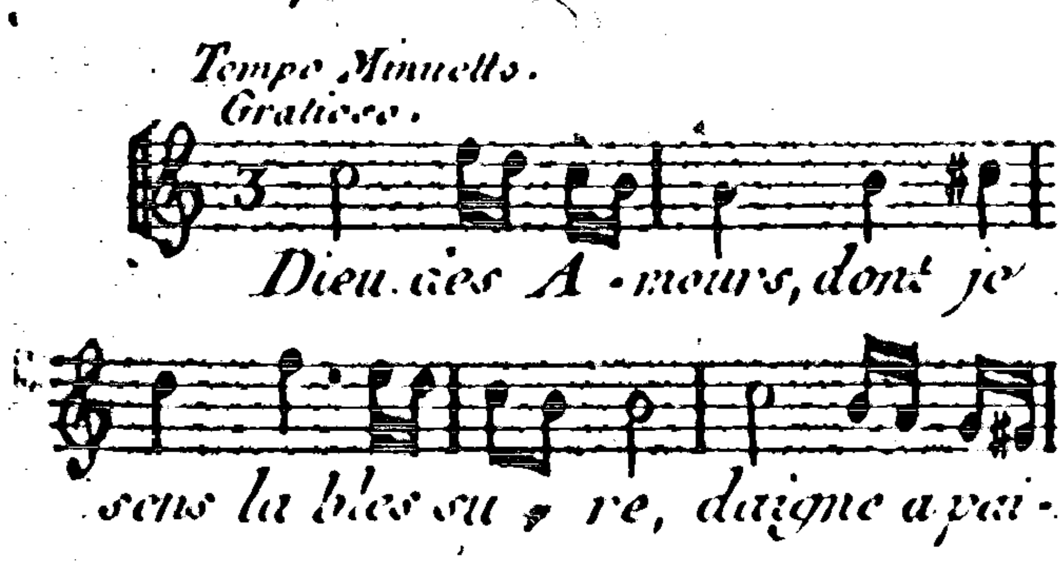

quê - - - te, dès qu'il s'agit de
ma Babet. à faire ça je
suis tout prêt; je l'approche, le-
-vant la crê - te; je lui pré-

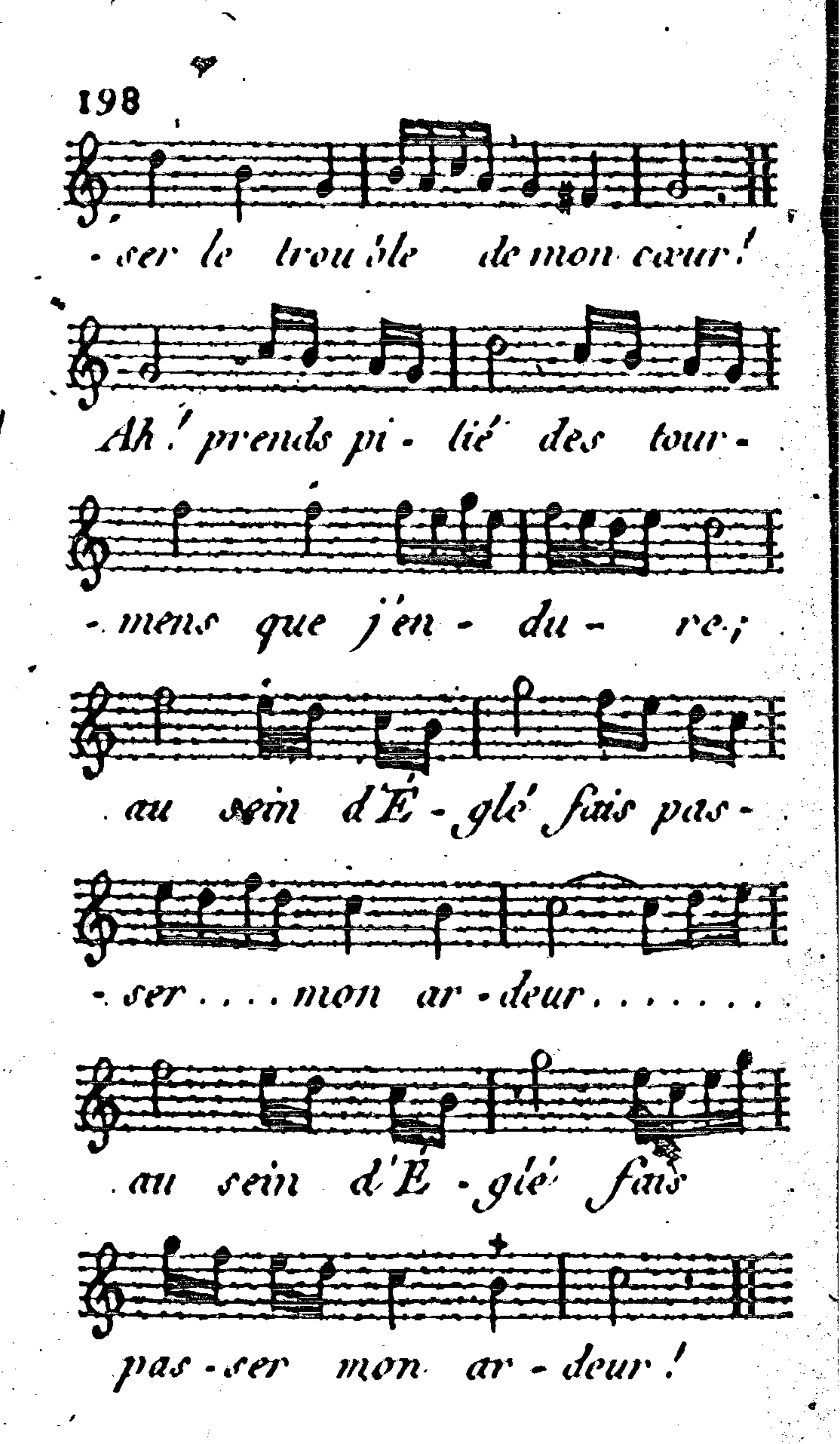

-sen-te mon bou-quet, en-tr'ouvrant
un peu son cor-set; je le lui
place, et puis c'est fait.

*Pour un couplet faut-il se taire ?*
*Jusques à deux poussons l'affaire.*
*A ma Babet si ça peut plaire,*
*On va plus loin, sans trop d'effort.*
*Dans un jour de fête plénière*
*On peut passer son ordinaire,*
*En se livrant à son transport ....*
*Je le crois, au moins.... mais j'ai tort ;*
*Car je sens que ma voix s'altère,*
*Et c'est gasconner par trop fort.*
*Un amant chanteroit encor ;*
*Un pauvre époux se tait....d'abord.*

---

## *PRIÈRE A L'AMOUR,*
### Chanson.
*Paroles de M. François, Peintre,*
*Musique de M. L. Guichard.*




-ser le trou-ble de mon cœur !
Ah ! prends pi-tié des tour-
-mens que j'en-du-re ;
au sein d'É-glé fais pas-
-ser . . . . mon ar-deur . . . . . . .
au sein d'É-glé fais
pas-ser mon ar-deur !

*Pour elle envain je soupire sans cesse,*
*Avec mépris elle accueille mes vœux :*
*Elle se rit des maux de la tendresse,*
*Et la cruelle ose braver tes feux.*

*Tant de froideur, loin d'éteindre ma flamme,*
*Redouble encor mon amour et mes pleurs.*
*Peut-on porter tant de glace dans l'âme,*
*Et d'un regard embrâser tous les cœurs?*

*Puisqu'à l'aimer je consume ma vie,*
*Sans espérer de la toucher un jour,*
*Fais, s'il se peut, qu'à jamais je l'oublie,*
*Qu'alors, envain, elle m'aime à son tour.*

*Non! garde toi d'affliger ce que j'aime;*
*Par les plaisirs venge plutôt tes droits:*
*Que dans mes bras goûtant le bien suprême,*
*En soupirant, elle cède à tes loix.*

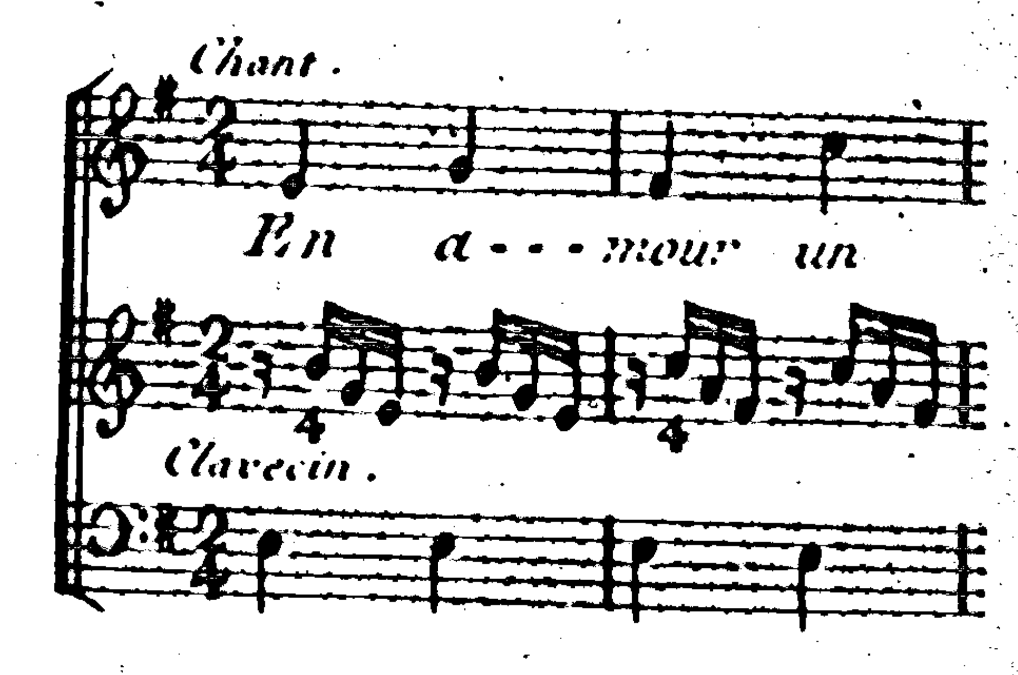
# LE POUVOIR DES CHANSONS,

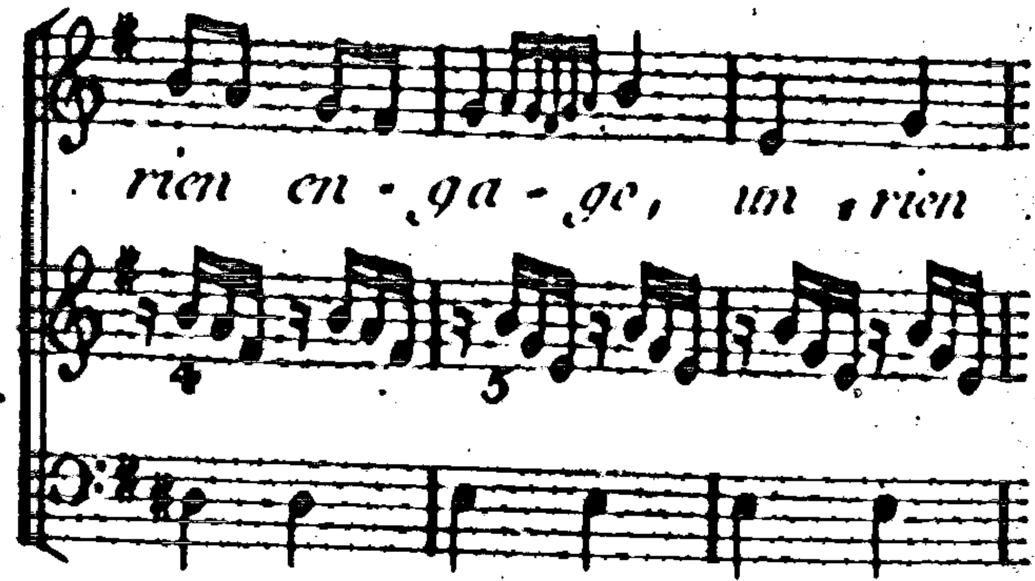
## Romance,

*Paroles de M...*

*Musique de M.elle Aurore,*

*de l'Académie Royale de Musique.*






fait tout no-tre bon - heur :
un rien fait u - ne vo -
- la - ge, un rien fait un a -


-mant trom-peur. j'ai-mois
le char-man-te A-ga-the,
el-le m'ai-moit ten-dre-


- ment; mais pour en faire
u - ne in - gra - te, il n'a
fal - lu qu'un mo - ment,


mais pour en faire u-ne in-
-gra-te, il n'a fal-lu
qu'un mo- - - -ment.

Tandis qu'auprès du village,
Seul assis au bord d'un ruisseau,
De la beauté qui m'engage
J'étois à garder le troupeau,
J'entendis sous la feuillée
De Tircis le chant léger,
Et mon Agathe enchantée
Etoit auprès du Berger.

Ne prends point un air sévère,
Dit elle, j'aime les chansons :
N'es-tu pas de la Bergère
Celui qui garde les moutons ?
Je serai toujours leur guide,
Lui dis-je, viens avec moi ;
Mais, hélas! cette perfide
Me laissa seul cet emploi.

S

Enfin un jour je la guette,
Craignant à tort de l'accuser;
Ne vis-je pas la Coquette
A Tircis donner un baiser?
Qu'est-ce qu'un baiser, dit-elle,
Pour le prix de ses chansons?...
Donne lui donc, infidelle!
La garde de tes moutons.

Aussitôt, sans rien entendre,
Je quitte Bergère et troupeau.
Le beau Tircis vient les prendre
Et laisse emporter un agneau.
Croyez vous qu'elle en soupire?
Peu sensible à ce malheur,
Agathe n'en fait que rire;
C'est que Tircis a son cœur.

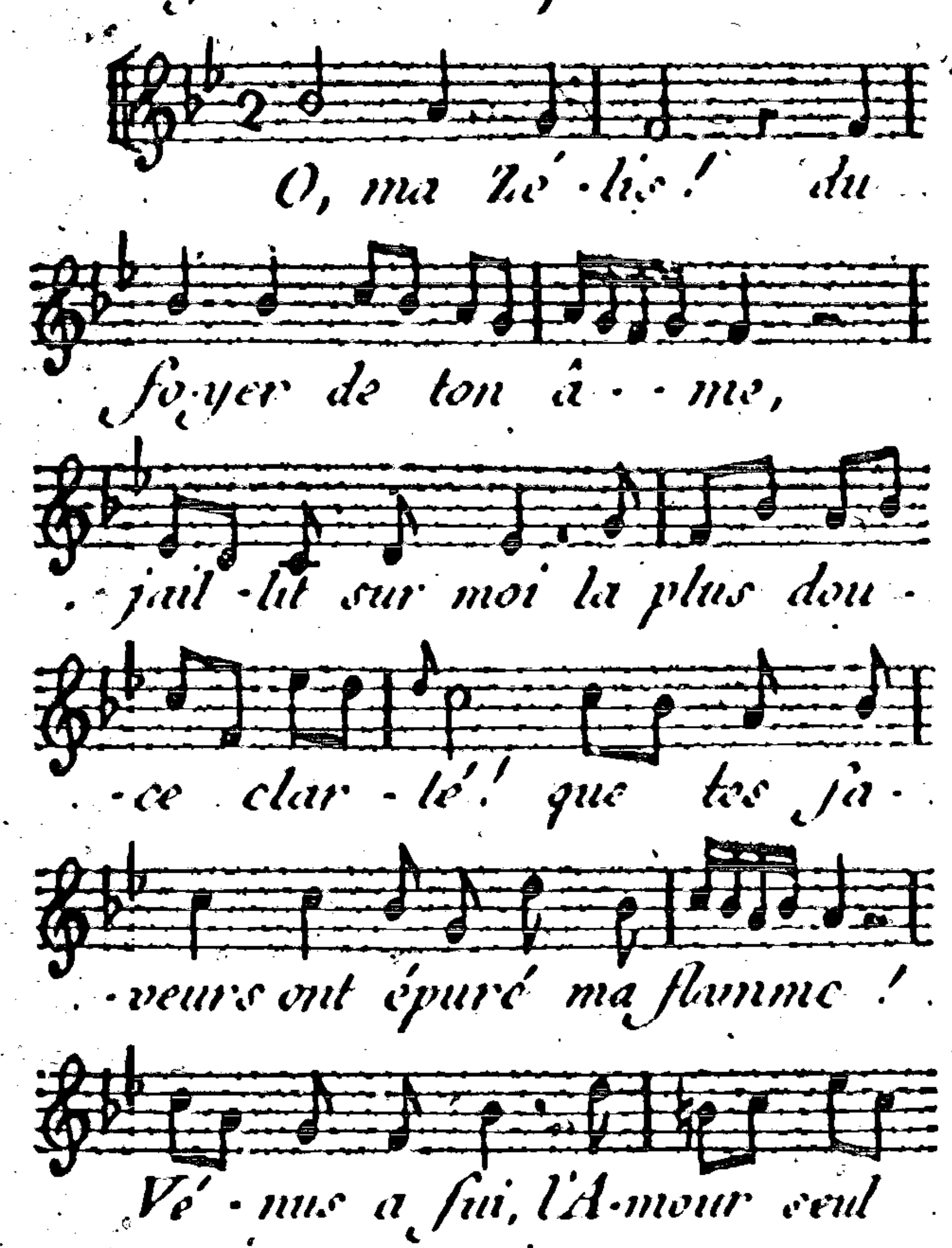
# SOYONS CONSTANS,

*Couplets adressés à Zélis.*

*Paroles de M. Duchosal,*

*Musique de M.elle De...*

*Agée d'environ quinze ans.*




est res-té. O-se imi-ter
un a-mant qui t'a do--re,
sois comme lui fi-del-le à
ses sermens; et crois, Zélis, que
no-tre hi-ver en-co--re,
se-ra jon-ché des ro-ses du
printems, se-ra jon-ché
des ro-ses du printems.

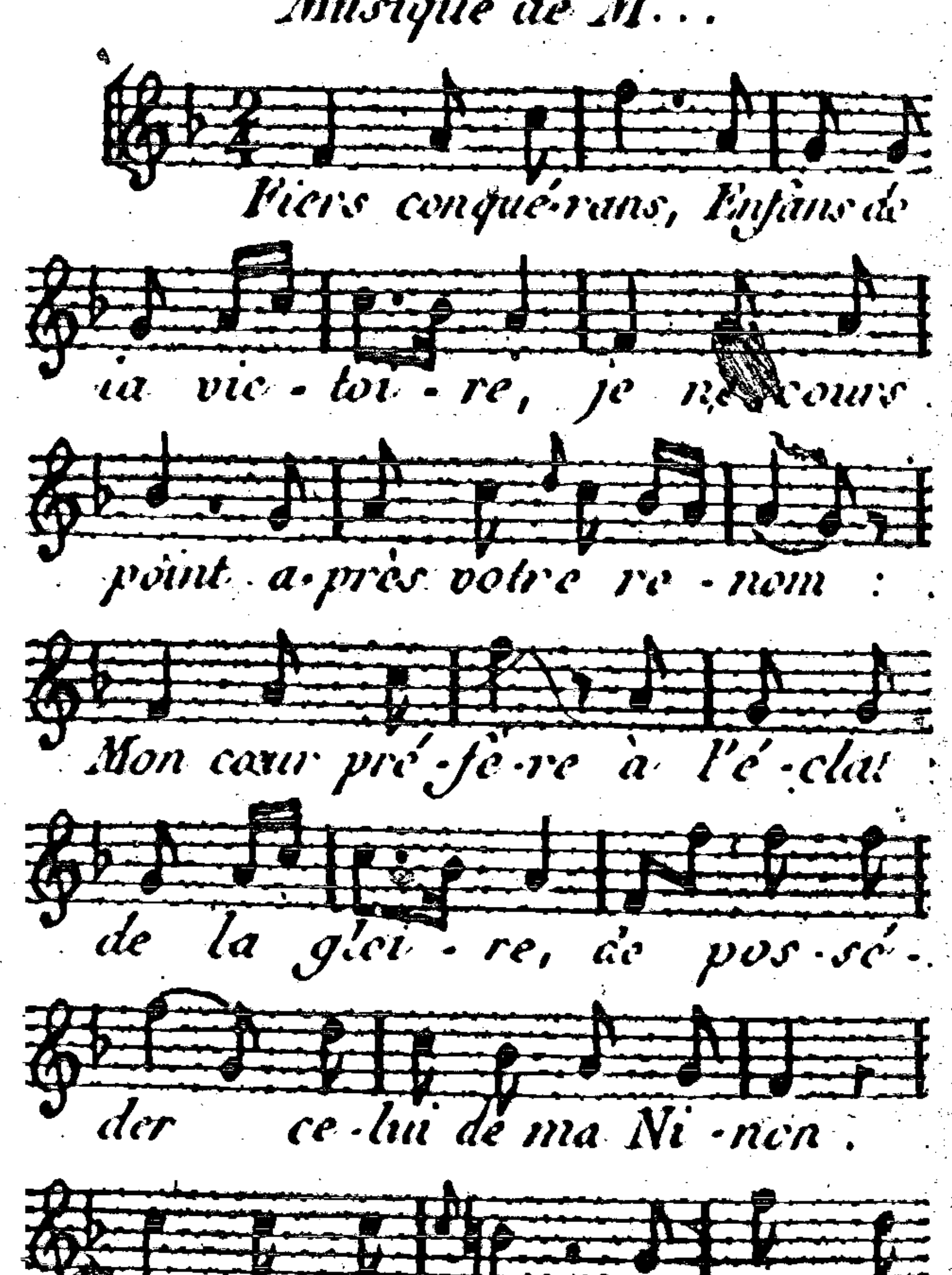
Je n'eus jamais ce caprice volage
Que l'on réprouve au temple de l'Amour :
Oui, j'aime bien, j'aime toujours en sage,
Et je rougis de n'être aimé qu'un jour.
Deux vœux flattoient ma jeunesse attendrie ;
Pas même un seul ne pût être rempli :
J'aurois voulu n'avoir toute ma vie
Qu'une maitresse et même un seul ami.

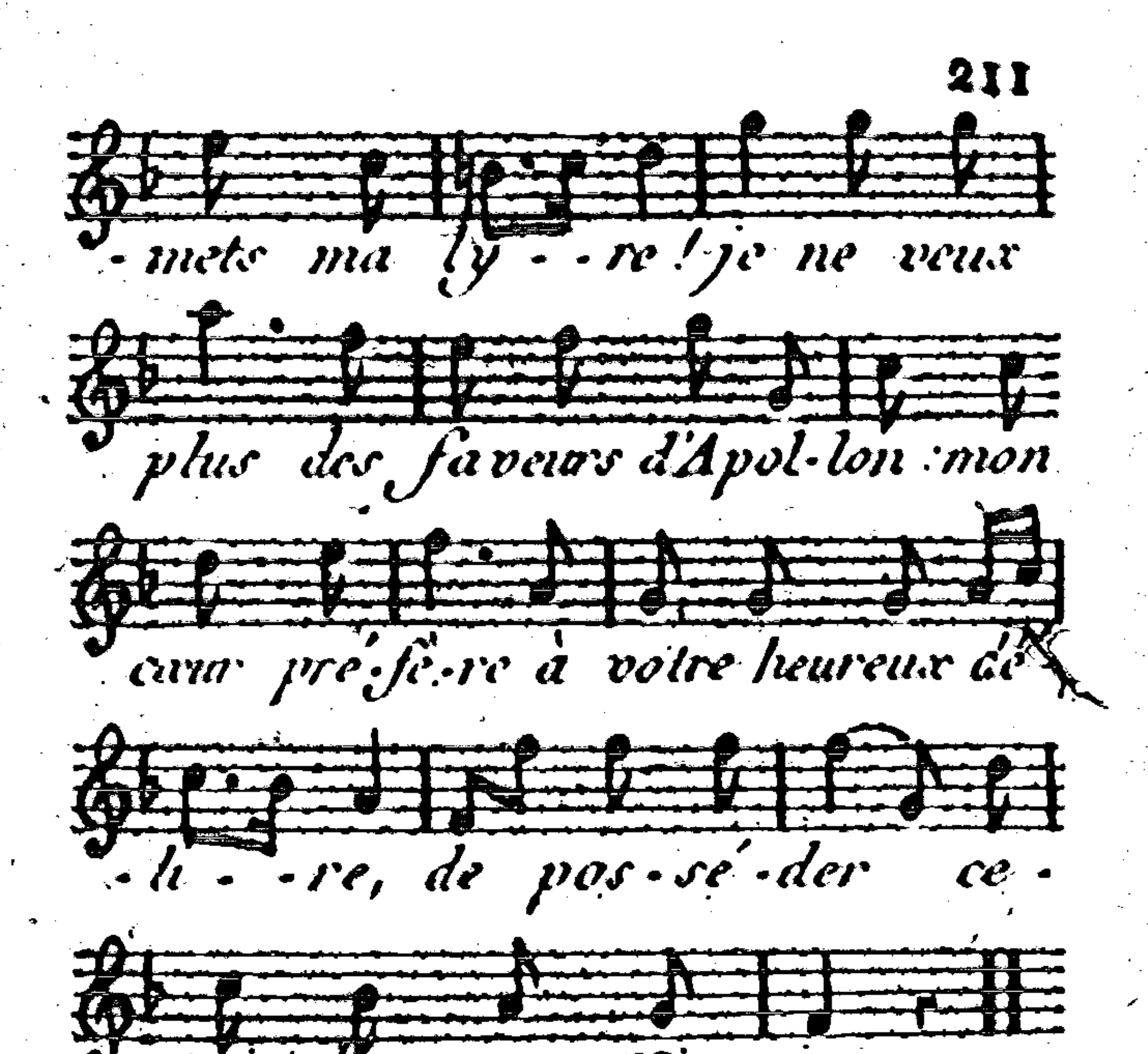
Depuis ce tems, de maitresse en maitresse
Toujours errant et toujours incertain,
Mon cœur le soir oublioit la Déesse
Qu'il s'empressoit d'honorer le matin.
Ah ! ma Zélis, les caprices volages
Font murmurer la nature et l'Amour :
Aimons nous bien, aimons surtout en sages ;
On doit rougir de ne s'aimer qu'un jour.

Cléon soupire, il adore Isabelle ;
Mais il la fuit pour la jeune Cloris :
Cette Cloris lui doit être infidelle,
Et va demain lui préférer Damis.
Ah ! dédaignons les caprices volages :
Ils font rougir la nature et l'Amour.
Aimons nous bien, aimons surtout en sages,
Et plaignons les de ne s'aimer qu'un jour.

## *L'INSOUCIANCE DE L'AMOUR,*
## Chanson.

*Paroles de M. Willemain d'Abancourt,*
*Musique de M...*






Richards Altiers, que la fortune encense,
Gardez votre or, enfermez ce poison :
Infortunés! toute votre opulence
Payeroit-elle un baiser de Ninon ?
O ma Ninon, de mon sort tu disposes !
Ton amitié suffit à mon bonheur :
Baiser cueilli sur tes lèvres de roses
Vaut cent fois mieux que richesse et grandeur.

# L'ABSENCE,

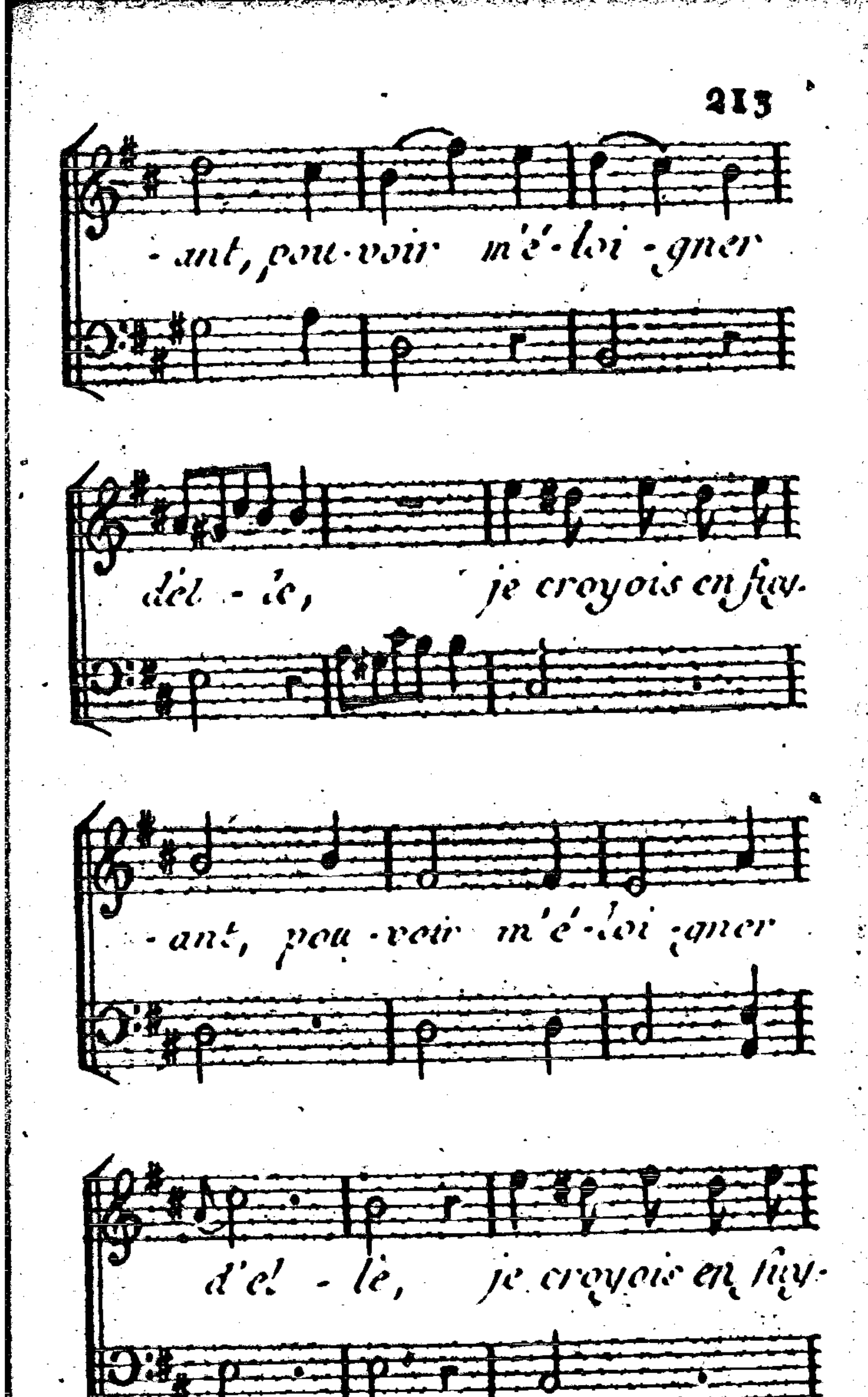
*Paroles et Musique*
*de M. le Chevalier de Meude-Monpas.*

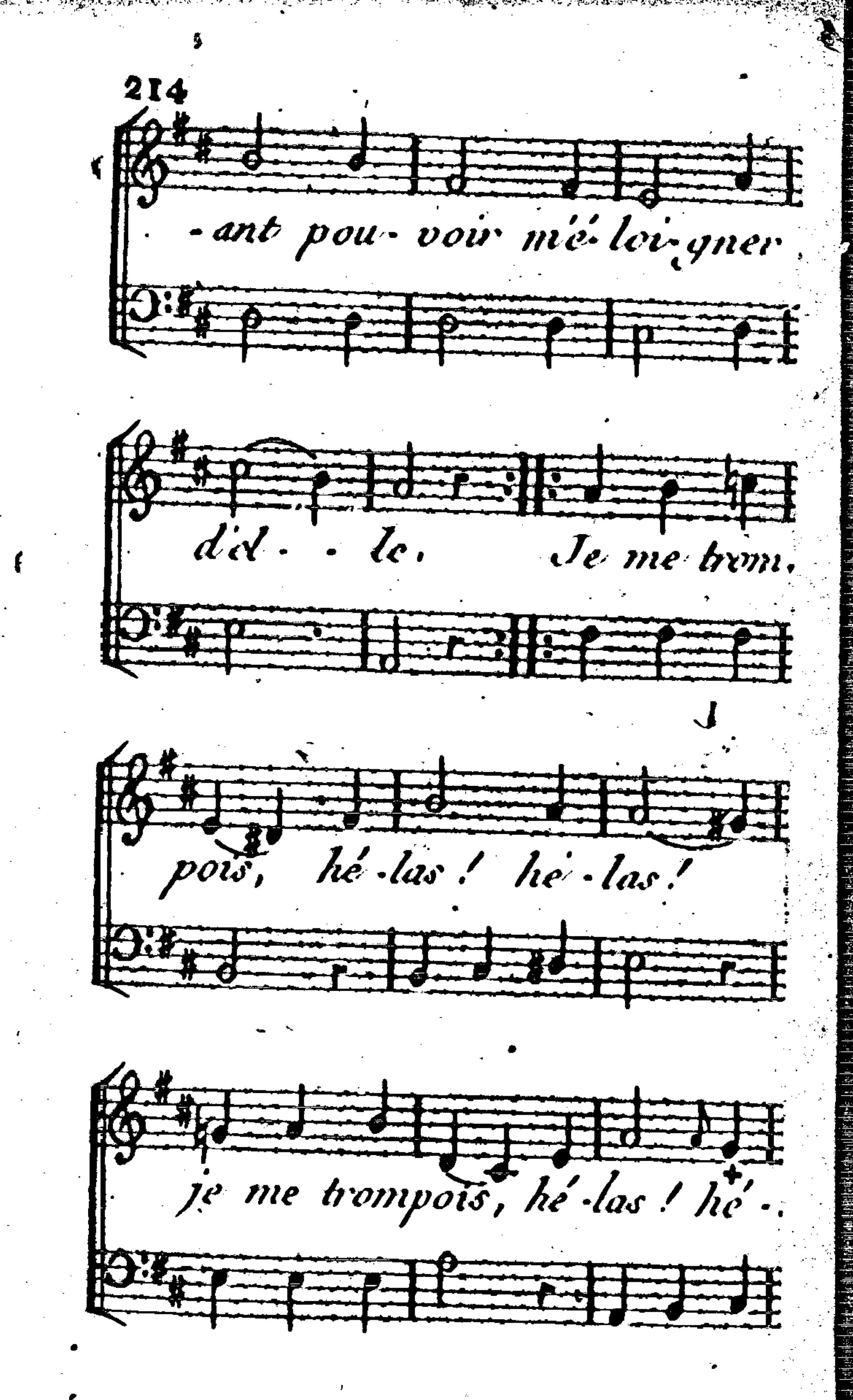


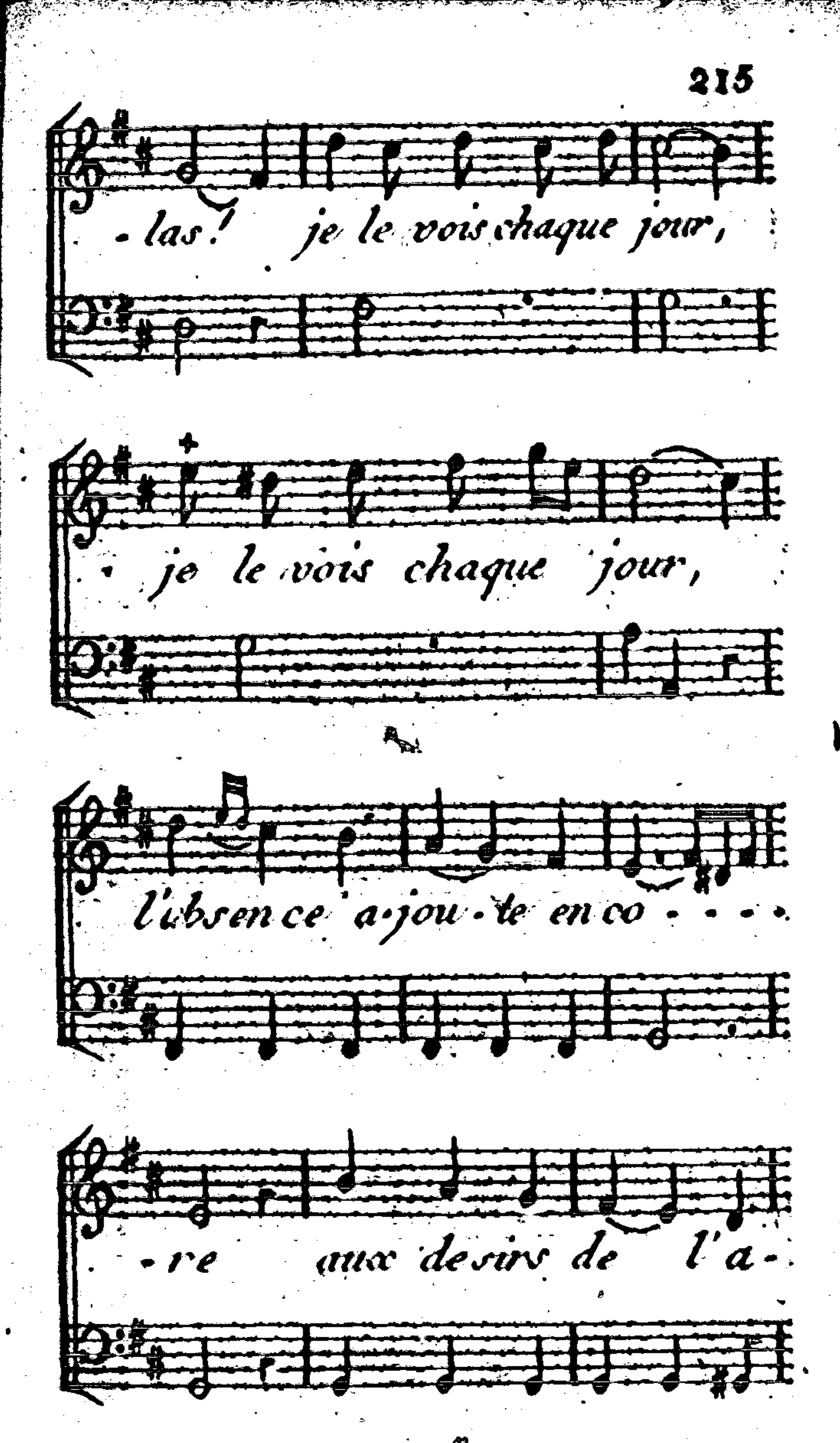




*je croyois en fuy-*


-ant, pou-voir m'é-loi-gner
d'el - le, je croyois en fuy-
-ant, pou-voir m'é-loi-gner
d'el - le, je croyois en fuy-


-ant pou- voir m'é-loi-gner
d'el - - le. Je me trom.
pois, hé-las! hé-las!
je me trompois, hé-las! hé-.


-las! je le vois chaque jour,
je le vois chaque jour,
l'absence a-jou-te en co - - - -
-re aux desirs de l'a-


mour, l'ab-sence a-
-jou--ie en-co--re, a-
-jou-te en-co-re aux de-
-sirs de l'a--mour!

# LE RENDEZ-VOUS.

## Chanson adressée à Téone.

Paroles de M. Le Bailly.

Musique de M. Le Roy Maître de Chant.




Déja les premiers feux du jour
de ces coteaux do-rent la ci-me
et des bois l'Amphi-on su-blime


du so-leil chan-te le re-tour.
Ou vre les yeux à la lu-mière,


rends toi, Té-o-ne, à mes de-sirs;
goutons ensemble les plai-sirs
qu'offre la saison printan-nie


-re, qu'offre la sai-son
prin-tan - - nie - - - - re.

*Non loin de ce riant berceau,*
*Dans le fond de cette vallée*
*Où roule cette onde perlée*
*Qui baigne le pied d'un ormeau,*
*Il est un bois que les Dryades*
*Ont consacré pour le repos ;*
*Le joyeux concert des oiseaux*
*S'y mêle au doux bruit des cascades.*

*Là, sous des ceintres toujours frais,*
*S'élève un trône de verdure ;*
*L'attrait d'une volupté pure*
*Y conduit les amants discrets.*
*Téone, ce bois est bien sombre,*
*Et tu me vante ton amour ;*
*J'en crois l'aveu sans nul détour,*
*Et j'en attends la preuve à l'ombre.*

FIN.

# TABLE.

*Messieurs* — *Pages*

## Anonymes.



*Fin.*